LIBERTÉ

Volume 80 n° 50 Saint-Boniface, du 18 au 24 mars 1994 Tél.: 237-4823 Fax: 231-1998 60¢ + *taxes*



photo: Laurent Gimenez

Le plaisir du débat

«Quelle est l'opinion du ministre de la Santé au sujet de l'influence des moines shintoïstes sur l'économie australienne?» Cette question donne une idée de la bonne humeur qui régnait au 11e Parlement jeunesse franco-manitobain (PJFM), qui s'est déroulé du 10 au 13 mars à l'Hôtel de ville de Winnipeg (le ministre de la Santé a également été accusé d'avoir les cheveux trop longs!). Mais les quelque 80 jeunes franco-manitobains présents ont également discuté de questions plus sérieuses, comme la séparation du Québec et l'immigration. «Les discussions étaient très animées et se poursuivaient même pendant les repas», constate Stéphane Dorge, président de la Chambre et vétéran des parlements jeunesse. «Ça démontre que les jeunes franco-manitobains sont de plus en plus politisés.»

Les médias débarquent à Notre-Dame-de-Lourdes

Sur les montagnes russes

Ce n'est pas la première fois que la tension monte à Notre-Dame-de-Lourdes. Mais le 16 mars, le commissaire à la Division scolaire franco-manitobaine, Hubert Deroche, était optimiste: «Tout est tranquille depuis hier. Les gens commencent même à en rire!»

Les médias ont investi le village dans la journée du lundi 14 mars, et une reporter de CBC aurait indiqué que l'invitation à rencontrer les parents favorables au programme 50-50 provenait du bureau de Denis Rocan, le président de la Chambre et député de Gladstone.

La question des écoles divise le village, entre les parents qui demandent un programme 50/50 à la Division de la Montagne, et ceux qui ont souscrit à la DSFM. Cette dernière, qui héritera des deux écoles dès le 1er juillet, estime avoir besoin de tout l'espace, et considère comme néfaste qu'un programme 50/50 soit offert dans ses écoles.

Le ministre de l'Éducation Clayton Manness et le président de la DSFM, Louis Tétreault, devaient se rencontrer le 17 mars à ce sujet.

Du côté des parents, certains veulent aussi faire part de leurs opinions au ministre et au député Denis Rocan. «Ils devraient avoir une belle pile de lettres sur leurs bureaux d'ici à la fin de la semaine», avance Diane Bazin, représentante régionale de la DSFM.

Le ministre a reçu en janvier une pétition de parents qui demandent le 50-50. Roger Vermette, qui a signé cette lettre, raconte que lors d'une réunion de la Montagne où les parents étaient allés faire leur demande, en janvier, la Division leur a demandé de signer sur place une lettre au ministre, pour que leur projet ait davantage de poids.

Roger Vermette estime que les parents présents, une cinquantaine, représentaient la majorité des parents des 110 enfants décidés à rester dans la Montagne.

«Je suis en faveur de la DSFM pour ceux qui le veulent, mais ce qu'on veut, nous, est aussi légitime», lance-t-il. Mais si aucun bâtiment n'était disponible à Lourdes, il lui faudrait bien envoyer ses enfants à Saint-Claude: «Je n'aurais pas le choix.»

Diane Bazin rappelle que «la porte est toujours ouverte chez nous, pour ceux qui voudraient essayer. Le programme 75-25 est en place depuis 1974, et rien ne va changer l'an prochain.»

Sylviane LANTHIER

Les menaces: une invention!

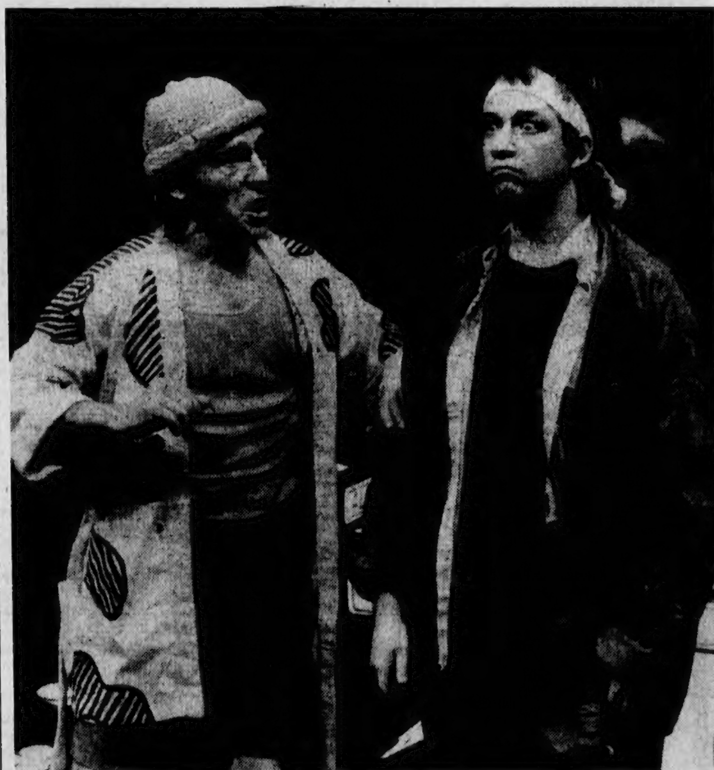
Le Free Press en faisait la une le 15 mars. Mais les lettres de menace dont il faisait état, et qui semblaient liées à la situation actuelle au village, sont au nombre de deux et datent de l'automne dernier, a confirmé la GRC par communiqué.

«La police était venue nous avoir pour savoir si on avait une idée des personnes qui auraient pu les écrire», se souvient Diane Bazin.

Au détachement de Treherne de la GRC, les constables sont étonnés que cette histoire refasse surface. «Le dossier était clos depuis décembre, explique le constable Pouliot. On n'avait pas réussi à trouver d'où elles provenaient.»

Quant à savoir s'il faut prendre au sérieux les menaces qu'elles contiennent, le constable répond: « Mon enfant va aller à l'école à Notre-Dame-de-Lourdes l'an prochain, et je n'ai aucune crainte de l'envoyer là-bas. Tirez-en vos conclusions.»

Rien de nouveau ne permettrait en ce moment de reprendre cette enquête.


photo: Hubert Pantel

L'art du mensonge

Dans un décor de bandes dessinées, ils jouent des personnages caricaturaux. Le but de Haute Fidélité que présente le Cercle Molière: nous faire rire à s'en faire péter les bretelles. À la salle Pauline-Boutal et **à la page 17.**

Quand on s'exporte

Des Franco-Manitobains vendent leur expertise un peu partout... Comme quoi on peut réussir en français. Lire notre spécial sur la Semaine de la francophonie aux **pages 7 à 11**.

Citation de la semaine

«L'Histoire ne donne aucun exemple de pays qui se soit enrichi en payant ses dettes.»

L'écrivain canadien John Saul, auteur des Bâtards de Voltaire, livre une réflexion pertinente sur notre société. **Lire en page 21.**

SOMMAIRE

Un parent de Saint-Claude indigné

Deux poids, deux mesures dans la Montagne

Maurice Hince, père d'un enfant qui fréquente la première année à Saint-Claude, se trouve indigné par les propos tenus par le directeur général de la Division scolaire de la Montagne, Henri Bouvier, publiés dans l'édition de la semaine dernière (1).

Henri Bouvier y mentionnait entre autres que la situation des enfants de Saint-Claude (qui doivent aller à Lourdes pour être inscrits à un programme français) n'est pas comparable à celle des enfants de Notre-Dame-de-Lourdes, dont les parents réclament dans leur village un programme 50/50.

La Montagne tente de trouver une solution pour les parents de Lourdes, afin qu'ils puissent obtenir leur programme dans leur village, où les deux écoles ont été transférées à la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM).

Maurice Hince tient à préciser que les enfants de Saint-Claude qui vont déjà à Lourdes ne sont pas au nombre de 20, comme l'a dit Henri Bouvier, mais de 37. «Avec les parents des 30 enfants qui voulaient s'inscrire à la DSFM, cela fait 67 enfants qui fréquenteraient un programme en français à Saint-Claude, sans compter l'effet d'entraînement.(2)»

Maurice Hince précise aussi que 166 enfants de Saint-Claude sont inscrits aux cours de français de leur école.

«Je trouve abominable que des gens embauchés disent de telles atrocités et déforment la réalité. M. Bouvier travaille bien fort pour les 61 enfants de Lourdes (3).»

Cependant, pour les 67 enfants de Saint-Claude qui veulent un programme français, le père de famille note que la Montagne ne s'est jamais montrée aussi empressée. «Ce sont des déclarations qui choquent, d'autant plus que les enfants de Saint-Claude sont transportés à Lourdes depuis six ans.»

«Je trouve inacceptable de mal informer les gens. On peut jouer avec les nombre et les émotions des gens, mais un moment donné, il faut que les gens se réveillent. Qu'on mette les choses au clair, et on pourra prendre les meilleures décisions.»

Maurice Hince, qui livrait ses commentaires à titre personnel, préside aussi un groupe de parents qui ont demandé à la DSFM un programme français à Saint-Claude. «Nous essayons de convaincre les gens qu'on n'essaie pas de voler aux autres leurs écoles ou leurs droits.»

Les gens de Saint-Claude, explique-t-il, ont été rendus craintifs après avoir assisté à une réunion organisée par la Montagne une semaine avant la rencontre avec le Comité Monnin en septembre dernier.

«Après cela, les gens s'étaient rendus écouter Alfred Monnin avec une attitude méfiante parce qu'on leur avait fait peur. Mais je pense que si on pouvait décrocher un programme français à Saint-Claude, par la suite les inscriptions monteraient.»

Sylviane LANTHIER

(1) Dans un article intitulé: La Montagne refuse de céder.

(2) Ces 30 enfants sont ceux pour qui les parents ont rempli des avis d'intention d'inscrire lors du passage du Comité Monnin en septembre. Les parents des 37 autres n'avaient pas le droit de se prononcer sur l'avenir de l'école de Saint-Claude puisqu'ils étaient considérés comme des parents de Lourdes.

(3) Ces 61 enfants sont ceux qui se sont officiellement inscrits au programme 50/50 en décembre dernier, mais depuis la division chiffre à 110 le nombre d'inscriptions dans ce programme pour 1994-1995.

Recyclez ce journal!

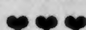


À l'occasion du

50e

anniversaire de mariage de M. & Mme Adrien Gauthier, leurs enfants invitent tous leurs parents et amis à une célébration eucharistique à 13 h 30 en l'église des Sts-Martyrs-Canadiens (289, rue Dussault) le samedi 9 avril. Un thé-rencontre suivra de 14 h 30 à 17 h au Club Traverse (267, rue Traverse).

Votre présence sera votre cadeau.





Centre Miriam Center Inc.
29 Des Meurons • Winnipeg (Manitoba) • R2M 2X7 • 237-5542

Après 10 ans de service et de croissance significative, la Maison Jeanne Elisabeth House entrevoit deux changements importants. Il y a la mise en place d'un nouveau conseil d'administration qui est davantage représentatif des personnes au coeur de l'oeuvre. Ce conseil est engagé à répondre aux besoins de personnes blessées par la vie, surtout les besoins des familles dans la pauvreté. Les services (relation d'aide, ateliers, soutien) demeurent les mêmes qu'auparavant, sous une nouvelle incorporation - le Centre Miriam Center, Inc. - un organisme de charité à but non lucratif. Ce nouveau nom nous parle de la prophétesse Miriam qui a cheminé avec son peuple vers sa libération dans un esprit de célébration et d'action de grâce à Dieu qui nous veut libre. C'est aussi le nom hébreu de Marie de Nazareth, la femme qui a dit OUI à Dieu avec tout son être et par ce OUI a pleinement participé à ce grand mystère de l'Incarnation. Le nom Miriam donc exprime bien l'esprit de notre centre, cet esprit de courage et de célébration des personnes qui cheminent vers leur libération, qui disent OUI à la vie en plénitude par la guérison de leurs blessures et par la croissance qui donne chair à leurs dons et talents, tissant ainsi un réseau d'espoir et d'harmonie. Nous apprécions fortement l'appui donné à la Maison Jeanne Elisabeth, au cours des années de la part de ses donatrices et donateurs ainsi que de Francofonds. Pendant cette année de la famille, le Centre Miriam Center fait appel à votre générosité pour que l'oeuvre au service des personnes (dont 90 % sont des familles dans la pauvreté) continue à répondre aux besoins urgents et nombreux.

LA LIBERTÉ
Journal hebdomadaire publié le vendredi par Presse-Ouest Limitée





Directeur: Jean-François LACERTE
Rédacteur en chef: Jean-Pierre DUBÉ
Journalistes: Karine BEAUDETTE, Laurent GIMENEZ, Sylviane LANTHIER
Caricaturiste: Cayouche (Réal BÉRARD)
Collaborateur: BICOLO
Graphiste: Gilbert PAINCHAUD
Typographe: Véronique TOGNERI
Secrétaire-réceptionniste: Danielle PARENT
Développement de photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9 h à 17 h du lundi au vendredi.
Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable.
Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher.
Téléphone: (204) 237-4823. Télécopieur: (204) 231-1998.
L'heure de tombée pour les annonces est le mardi à midi. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.
Nos annonceurs ont jusqu'au mercredi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel:

Manitoba: 25 $ (+ TPS de 1,75 $ et taxe provinciale de 1,75 $)
Ailleurs au Canada: 30 $ (+ TPS de 2,10$)
États-Unis et outre-mer: 35 $

Les abonné.e.s manitobain.e.s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ au moment du changement d'adresse.

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de Derksen Printers à Steinbach.

Enregistré comme courrier de deuxième classe. No 0477.



Association de la presse francophone
Journal de l'année 1992-93



Représentation nationale: 1-800-2OPSCOM (613) 234-6735


Fondation Donatien Frémont

Francophonie du monde

Nouveau regroupement d'étudiants

Le Regroupement des associations étudiantes postsecondaires canadiennes-françaises (RAÉPCF) a vu le jour à Saint-Boniface les 12 et 13 mars.

Le nouveau regroupement, qui veut défendre une éducation postsecondaire accessible et de qualité en français partout au Canada, représente les associations étudiantes francophones et bilingues, dans les Maritimes, dans l'Ouest et en Ontario.

La première assemblée générale a adopté une constitution et élu un conseil exécutif. Réal Déquier (de Saint-Boniface) en est le président, Sylvie Daigle (Edmunston), la vice-présidente et Sylvie Thériault (Moncton) la vice-présidente.

La gestion en Ontario

Réunis pour leur 55e assemblée annuelle, les membres de l'Association des enseignants et des enseignantes franco-ontariens ont entendu le ministre de l'Éducation, Dave Cooke, réaffirmer les droits des francophones en matière d'éducation.

Mais le gouvernement attend le rapport de la Commission royale sur l'éducation avant d'agir dans le dossier de la gestion scolaire.

On songe à poursuivre à nouveau le gouvernement devant les tribunaux pour le forcer à respecter les décisions de la Cour d'appel de l'Ontario et de la Cour suprême, qui reconnaissent aux parents le droit de gérer leurs écoles.

Pas de Juste pour rire

Des auditions Juste pour rire ont eu lieu le 12 mars à Sudbury, seule ville francophone hors Québec qui accueillera de telles auditions cette année.

Bell Canada n'a pas main-tenu sa commandite pour des auditions hors Québec, mais Sudbury a décidé de présen-ter tout de même l'événement: 600 personnes y ont assisté en 1993 et en 1994.

Des auditions organisées à Saint-Boniface en 1990 avaient lancé la carrière de l'humoriste franco-manitobain Maxime Martin.

Pas de 5 %

Les francophones de la Colombie-Britanique demandent au gouvernement libéral d'annuler la coupure de 5 % aux subventions des organisme prévue dans le dernier budget, ainsi que celle prévue dans le budget conser-vateur.

26 organismes signataires d'une lettre au premier ministre Jean Chrétien lancent un appel de détresse et rappellent que leur gouvernement provincial continue de bafouer leurs droits constitutionnels.

Conseil régional de l'Est à Saint-Georges

La DSFM cherche à utiliser l'ancienne école

Le directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), Antoine Fréchette, a rencontré les autorités du Centre communautaire de Saint-Georges le 15 mars dans l'espoir d'obtenir des espaces pouvant servir d'école française.



photo: Jean-Pierre Dubé

Quelques membres du Conseil régional de l'Est: Michelle Cenerini, André Lafrenière, Aurèle Boisvert et Léo Teillet.

Cette démarche fait suite à une réunion du Conseil régional de l'Est, qui s'est déroulée à Saint-Georges le 12 mars dernier. Le Centre a été créé à la fin des années 70 quand la Division scolaire Agassiz a fermé l'école et déménagé les élèves à l'école d'immersion de Powerview.

Selon le président de l'Est, Roland Gauthier, le directeur général de la DSFM devait également rencontrer les autorités d'Agassiz, qui administrent à Powerview le programme français créé en 1993 pour les ayants droit de la région.

«C'est un beau Centre, il y a une belle cour, résume Roland Gauthier, et il y a encore de l'espace disponible, des anciennes salles de classe. Il y a peut-être moyen de s'installer là sans déménager de huttes. Septembre approche, le temps commence à presser.»

Le Conseil de l'Est a également décidé de remettre entre les mains de la DSFM deux autres dossiers: celui de la construction d'un nouveau gymnase à l'école Saint-Joachim, et celui de l'aménagement de la mézzanine à l'école Pointe-des-Chênes.

«La Seine avait fait une demande il y a quelques années pour un gymnase à La Broquerie, rappelle le président. Une évaluation a été faite par le ministère l'automne dernier. On veut que la DSFM prenne l'affaire en main.

«L'ancien gymnase pourrait être converti en maternelle. Quand on a ajouté deux classes en 1990, il y avait 229 élèves à l'école; en septembre prochain, il va y en avoir 290! Il y a des grosses classes qui rentrent au secondaire, et le groupe de la maternelle est important aussi.»

Par ailleurs, des élections auront lieu dans le quartier Gabrielle-Roy pour remplacer l'ex-conseiller Jacques Trudeau, qui est retourné à son ancien poste dans la Division Seine.

La responsabilité de déclencher des partielles revient au secrétaire-trésorier de la DSFM. Mais ce poste n'a pas encore été comblé.

Jean-Pierre DUBÉ

SAINT-BONIFACE

Les étudiants du Collège ont voté

Le président sortant de l'Association des étudiants du Collège universitaire de Saint-Boniface, Réal Déquier, a été réélu pour un mandat d'un an lors des élections du 14 mars.

Les autres membres du conseil sont: Gérald Brennan (vice-prés.), Christian Beaudry (sec.-trés.), Samuel Nayet (communautaire), René Neufeld (arts), Joël Hébert (sciences), Guy Dubé (éducation), Micheline Marchildon et Ginette Lavack (conseillères).

La présidence des élections avait été confiée à Francine Hébert.



Félicitations à Christine Lussier,

jeune pianiste, qui s'est mérité une mention d'honneur avec 87 % au Festival de musique de Winnipeg. Christine a interprété une pièce de 6e année, «Sonatine viennoise en Do majeur» de W.A. Mozart. Elle s'est classée 2e parmi un groupe de 32 participants.

ÉDITORIAL

Mal payés, nos députés?

Le chômage est plus vigoureux que la «reprise économique». La contrebande de cigarettes est toujours aussi populaire chez les jeunes que le décrochage scolaire. La fiscalité canadienne demeure plus dure envers les démunis et les aînés (souvent deux mots synonymes) que les mieux nantis.

Dans ce contexte, certains «vins-fromageux» d'une autre espèce ont étudié une question qui, nous l'ignorions, préoccupait la nation toute entière: «Nos élu.e.s sont-ils sous-payés?»

Nous avons su que deux «comités indépendants» (le premier à Ottawa, le second à Winnipeg pour les élu.e.s du Manitoba), ont déposé tout récemment leurs rapports respectifs sur cette question.

Avoir su que la question se posait, nous aurions pu intuitivement y répondre, sans frais publics (même qu'avec une ligne 900 à 50¢ l'appel, ils auraient pu faire de l'argent!): nos élus trouvent qu'ils sont mal payés. Et ce que notre instinct nous disait est si vrai que les comités «indépendants» leurs donnent même raison. C'est in-con-tes-ta-ble, disent-ils: on a même comparé avec d'autres pays!

Décidément, quand vient le temps de trouver des experts pour se mettre les pieds dans la bouche, on retrouve une grande concentration de cette espèce dans les parlements. A croire qu'ils le font exprès!

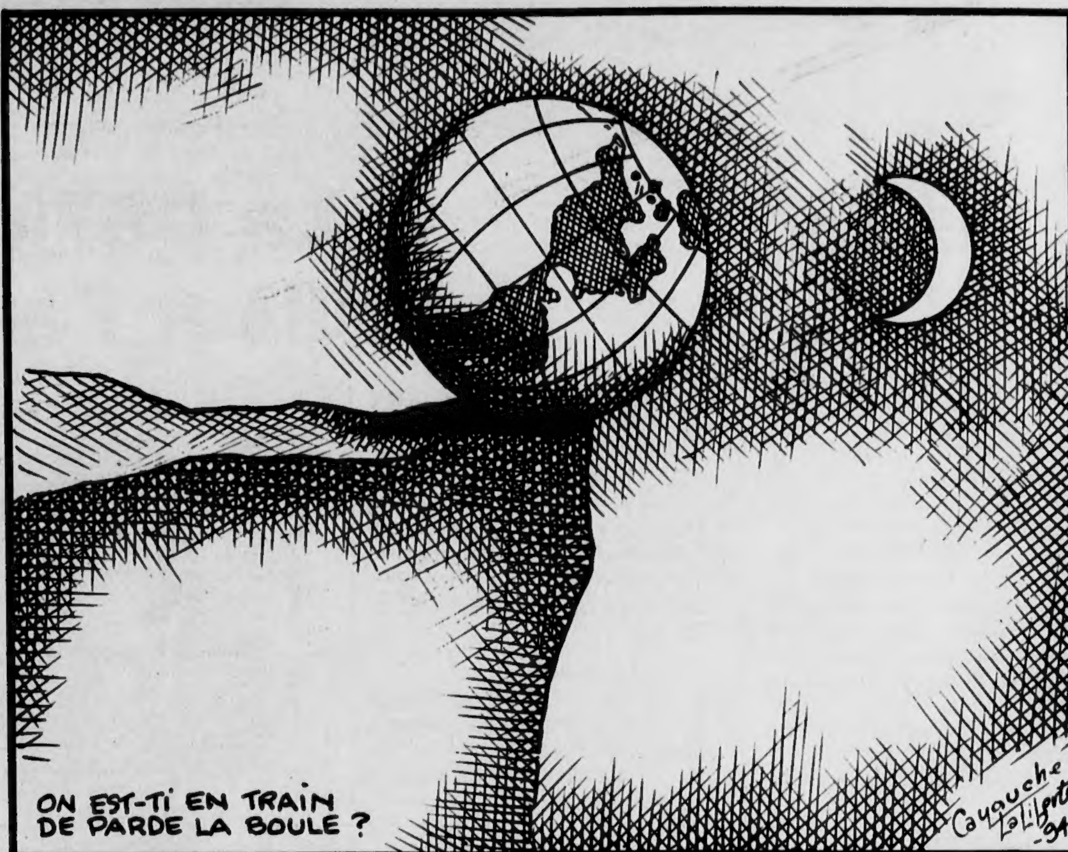
Le Canada étant aux prises avec ses problèmes sociaux et économiques, on comprendra pourquoi la population n'a qu'à faire de ces études dont les résultats s'apparentent à une claque en pleine face.

Il est vrai que plusieurs élus (mais non la totalité) méritent un meilleur salaire. Mais ils ne doivent pas oublier deux choses essentielles à l'égard de leur rémunération: notre capacité collective de (les) payer et les généreux avantages sociaux auxquels ils auront droit pour le reste de leur vie.

Heureusement que le premier ministre Jean Chrétien est resté ferme sur le gel des salaires des élus. Mais plusieurs auraient sûrement préféré ne jamais entendre parler de ces études: au moins l'honneur de nos élus aurait été sauf.

Jean-François LACERTE

CAYOUCHE



Maison à vendre

En très bon état, dans les environs de Wolseley à Winnipeg.

Deux étages et demi.

Au premier: grand salon, une chambre à coucher, une cuisine toute neuve avec four, réfrigérateur, etc.

Au deuxième: quatre pièces y inclus une petite cuisine, salle de bain, chambres à coucher.

Au troisième: une chambre très convenable.

Le sous-sol est peint et comprend une laveuse, sécheuse.

Bon garage et petite cabane à outils.

Signalez 1–204–233–9191.

SAINT-MALO

Une assemblée avant le 18

Le jugement rendu concernant la validité du nouveau conseil d'administration du Chalet Malouin à Saint-Malo maintient quatre membres de ce conseil ainsi que trois membres du conseil précédent.

Le juge a également ordonné qu'une assemblée publique ait lieu avant le 18 avril, pour combler des postes ou tenir des nouvelles élections.

Les membres de l'ancien conseil qui restent sont Anne-Marie Grey, Gérald Fouinard et Gérard Gosselin. Les membres du nouveau sont Robert Lambert, Roméo Patrie, Hélène Lafantaisie et Gilles Ménard.

Le nouveau conseil voulait engager une nouvelle infirmière, édicter des règles de procédures pour les soins aux malades et exercer un meilleur contrôle sur l'administration du Chalet.

S.L.

Les Francophones au Palais:

de retour la semaine prochaine.

Les gagnantes du tirage de la Maison Jeanne-Élizabeth, qui a eu lieu le samedi 26 février 1994, sont:

Premier prix: **Rose-Annette Guay** du Québec
Deuxième prix: **Blandine Dornez** de Sainte-Anne
Troisième prix: **Janet Disbrowe** de Winnipeg
Quatrième prix: **Charlotte Redford** de Winnipeg.

Félicitations!

Merci à tous ceux et celles qui ont participé à ce projet!

Avis à nos abonnés de Norwood Flats

Depuis quelques semaines, plusieurs abonnés du secteur Norwood Flats ne recevaient plus leur journal de façon régulière et fiable.

C'est donc avec regret que nous avons dû abandonner la livraison par camelot dans ce secteur.

Ainsi dès cette semaine, nous avons été dans l'obligation de remettre la livraison de votre journal dans les mains de la Société canadienne des postes (SCP). Théoriquement, la SCP livre le journal le vendredi dans plusieurs secteurs de Winnipeg et principalement dans Saint-Boniface.

Toutefois, le règlement (complexe) qui régit la livraison d'une publication comme La Liberté stipule que la SCP a deux jours ouvrables pour faire son travail. En d'autres mots, certains abonnés pourraient recevoir leur journal aussi tard que le lundi.

Nous ferons tout notre possible pour que votre Liberté vous soit livrée le vendredi, mais nos pouvoirs d'intervention auprès de la grosse machine appelée Société canadienne des postes restent très minimes.

Nous nous excusons de ces inconvénients, mais nos choix étaient les suivants: Tout le monde un peu plus tard ou plusieurs sans journal.

Nous croyons avoir choisi le moindre mal.

Ainsi soit-il.

Jean-François LACERTE



Prière au Sacré-Coeur

Que le Sacré-Coeur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Coeur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Coeur pour faveur obtenue. C.O.C.

MONTCALM

Une rencontre avec McCrae

Une délégation de la Municipalité rurale de Montcalm rencontrera le ministre de la Santé, Jim McCrae, le 21 mars.

Il sera notamment question du foyer à soins intensifs que le village de Saint-Jean-Baptiste réclame depuis des années.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu RAYNALD GILDAS GAMACHE de la ville de Winnipeg, au Manitoba.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 200 - 202, boulevard Provencher, Winnipeg (Manitoba) R2H 0G3, le ou avant le 22 avril 1994.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 15e jour de mars 1994.

DENISET ET BOILY
Procureurs de la succession
À l'attention de Me Jean-Paul Boily

Conseil régional de l'Ouest

Une visite à Saint-Laurent

Une vingtaine de parents de Saint-Laurent ont assisté à une rencontre organisée par les membres du Conseil régional de l'Ouest de la Division scolaire franco-manitobaine, le 10 mars.

«Il s'agissait de les renseigner sur ce qui se passe à la Division scolaire, de les sensibiliser à toute la région de l'Ouest, et aussi d'écouter leurs demandes et leurs tracas», d'expliquer le président du Conseil, Hubert Deroche.

«Finalement, on a posé plus de questions que les parents, parce qu'on voulait connaître la situation et les besoins.»

Le programme français de Saint-Laurent existe depuis l'automne derniers. «Ces élèves vont rester dans la même école en septembre. Le directeur nous a impressionnés: ils vont essayer de réunir les classes françaises dans un coin de l'école, de créer une atmosphère, de favoriser l'identification des élèves au programme.»

Les parents de Saint-Laurent, pour leur part, ont exprimé leur désir d'obtenir un programme français qui se compare en qualité aux programmes des autres écoles. «Leur espoir réside aussi dans un programme d'accueil. Saint-Laurent est la région de l'Ouest où ce programme sera le plus nécessaire, parce qu'il y a beaucoup de francisation à faire.»

S. L.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue DENISE HENRIETTE MORRISH de la ville de Winnipeg, au Manitoba.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées à l'étude des soussignés, 800 - 444, avenue St-Mary, Winnipeg (Manitoba) R3C 3T1, le ou avant le 25e jour d'avril 1994.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 10e jour de mars 1994.

Laurent Roy
MONK, GOODWIN
Procureurs de la succession

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu BLANDINE BÉDARD du village de La Broquerie, au Manitoba.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 200 - 202, boulevard Provencher, Winnipeg (Manitoba) R2H 0G3, le ou avant le 22 avril 1994.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 15e jour de mars 1994.

DENISET ET BOILY
Procureurs de la succession
À l'attention de Me Jean-Paul Boily

Rectificatif

Contrairement à ce qui a été écrit dans La Liberté du 11 au 17 mars 1994, le complexe pour personnes âgées de la Place Des Meurons comprend 17 logements d'une chambre et 69 logements de deux chambres. De plus, ces logements, dont quatre sont encore à vendre, ne sont pas destinés à des ménages à revenu faible ou modeste. Enfin, pour éviter toute confusion, rappelons que la Villa Taché est le nom de la corporation des Chevaliers de Colomb, et que le projet lui-même porte le nom de Place Des Meurons.

RITCHOT

Infrastructures: les projets

La Municipalité rurale de Ritchot est prête à débourser plusieurs centaines de milliers de dollars pour améliorer ses infrastructures dans le cadre du programme fédéral.

Le préfet de Ritchot, Cyrille Durand, a obtenu la garantie du député fédéral David Iftody que ses projets seront considérés avec attention. «Ça ne veut pas dire qu'ils seront acceptés, précise-t-il. Il n'y a jamais de garantie.»

Le programme d'infrastructures prévoit un financement partagé à parts égales entre le fédéral, la province et les municipalités.

L.G.

SAINT-BONIFACE

Non au projet de Martin Bergen

Devant une foule de 200 personnes, le Comité municipal de Riel a rejeté la demande de rezonage du constructeur Martin Bergen se rapportant à la construction d'un deuxième immeuble Château-Guay dans la rue Goulet à Saint-Boniface.

Après une longue soirée de débat, le 14 mars, les conseillers municipaux ont refusé le changement qui aurait permis de construire un immeuble de 12 étages, créant une ombre quasi-permanente sur une soixantaine de propriétés de la rue Thomas-Berry.

John Angus et Evélyne Reese ont indiqué que le projet est trop ambitieux pour l'emplacement, que les égouts de la Goulet sont insuffisants et que le constructeur doit obtenir l'accord des résidents et des commerçants avant de refaire une demande.

Martin Bergen a donc retiré sa demande, sa huitième en une quinzaine d'années, pour ce même site. L'Association des résidents du vieux Saint-Boniface s'est présentée pour se prononcer contre le projet.

Les résidents de la Thomas-Berry sont satisfaits et optimistes. Celui qui a mené la lutte contre le projet, Roger Dufresne, ne croit pas que le constructeur pourra se rallier l'appui des résidents.

«Je ne crois pas que Martin Bergen va essayer encore: il doit d'abord s'entendre avec les résidents et l'Association des commerçants. Il avait plus de monde que nous à la réunion, il avait amené un autobus plein. Mais nos présentations étaient meilleures.»

Roger Dufresne s'en est pris au conseiller Al Golden, qui a semblé appuyer le projet d'immeuble. «Al Golden a tout fait pour appuyer Bergen, à part de le canoniser.»

J.-P. D.

Festival de littérature, Les Petites Oreilles, Institut Joseph-Dubuc, Journal des jeunes

Les Franco-Manitobains exportent leur savoir

L'émission Les Petites Oreilles est sûrement le cas le plus connu d'une production franco-manitobaine pure laine qui obtient du succès ailleurs au Canada. Mais il y en a d'autres!

Une rencontre était même organisée récemment avec certains organismes pour voir si des produits franco-manitobains pourraient être rendus disponibles aux pays de la francophonie, à travers l'Agence de coopération culturelle et technique.

La plupart de ces produits, comme Les Petites oreilles, le Journal des jeunes, les services de l'Institut Joseph-Dubuc, sont déjà distribués dans les autres provinces canadiennes.

Ainsi, l'Institut Joseph-Dubuc, spécialisé dans la rédaction et la traduction de documents juridiques, compte de nombreux clients dans les provinces de l'Ouest et les Territoires.

«Nous nous déplaçons, nous donnons des cours de français juridique, nous offrons des services de conseil aux ministères qui implantent des services en français», explique le directeur de l'Institut, Daniel Mathieu.

L'Institut prépare aussi des transcriptions de procédures, effectue des recherches terminologiques, crée des modèles de formulation.

«Nous avons été les premiers à produire en français un modèle de testament biologique. Les avocats, les juges qui cherchent les termes exacts en français nous demandent souvent des modèles.»

L'Institut joue ce rôle depuis avril 1989, alors qu'il s'affiliait au Collège universitaire de Saint-Boniface. Les revenus de ces activités comptent pour le tiers de son budget.

Entendue dans le passé par de nombreux enfants partout au pays (sauf au Québec), Les Petites Oreilles sont diffusées dans deux autres provinces cette année.

«Le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques achète également les séries, note Gilles Fréchette de Radio-Canada. Le Centre les double et les met à la disposition des écoles, centres préscolaires, maternelles, ou des autres organismes qui voudraient les utiliser à des fins pédagogiques.»

D'autres initiatives d'ici ont un rayonnement hors-province: ainsi, la majorité des abonnés du Journal des jeunes habitent hors-Manitoba.

Avec son projet de vendre aux autres provinces de l'Ouest son expertise dans l'organisation de spectacles, et de créer une sorte de réseau de salles pour les artistes francophones, le Festival de Voyageur utilise l'exprience acquise au fil des ans.

Côté artistique, le Cercle Molière n'est pas en reste, avec son projet d'école de théâtre. Située à Saint-Boniface, cette école permettrait de former des comédiens, techniciens et metteurs en scène francophones issus de l'Ouest.

Enfin, un tout nouveau collectif d'auteurs franco-manitobains tente d'organiser un festival de littérature itinérant qui aurait lieu une fois l'an soit à Saint-Boniface, soit à Moncton ou à Sudbury, histoire de faire connaître les auteurs francophones.



Archives La Liberté

Daniel Mathieu: des modèles.

«Le Conseil des arts du Canada accorde chaque année des fonds pour ce genre d'événements... qui vont presque tous au Québec!, note une des organisatrices, Louise Fiset. Si nous ne nous organisons pas pour promouvoir ce que nous faisons, qui le fera?»

Sylviane LANTHIER

Antoine Fréchette, directeur par intérim de la DSFM

Celui que le temps presse

Antoine Fréchette a été tiré de la retraite confortable où il était depuis 1990. «Ils sont venus me chercher, ce n'est pas moi qui ai fait application», lance le directeur général par intérim de la Division scolaire franco-manitobaine.

Mais pour celui qui, avec d'autres, a fondé le Bureau de l'éducation française, oeuvrer maintenant à mettre en place la gestion scolaire «représente en quelque sorte l'aboutissement d'une démarche et d'une carrière». Comment alors refuser ce défi, malgré «les nombreux problèmes qui allaient se poser»?

La vision d'Antoine Fréchette a toujours été qu'«on en arriverait un jour à avoir notre propre gestion. Même dans les premiers moments du BEF, on y pensait.»

Secrétaire-trésorier de la Division scolaire de Saint-Boniface «au moment où on créait les premières écoles françaises, Taché, Lacerte, puis Louis-Riel», il a démarré le BEF et y est resté quelques années, avant de présider la Commission de financement des écoles publiques du Manitoba jusqu'à sa retraite.


photo: Sylviane Lanthier

Antoine Fréchette.

Le voilà maintenant au coeur des défis que pose la mise en place de la gestion scolaire, avec un échéancier très serré. «Nous devons opérer dans une période très restreinte, dans la moitié du temps qu'il faudrait normalement pour tout faire!»

Son mandat: mettre en place les systèmes, négocier le transfert des écoles et des propriétés des divisions cédantes, organiser le transfert des enseignants désignés et du personnel non enseignant, préparer les budgets, embaucher le personnel, etc.

«Ensuite le transfert des enseignants. Dans beaucoup d'écoles, il n'y a pas de problèmes, mais dans les écoles à usage partagé, comme Lavallée, Laurier, Saint-Georges, Saint-Laurent, Saint-Pierre, Saint-Jean, c'est plus complexe. Enfin, s'occuper des groupes de personnes qui sont des ayants droit, mais dont le programme n'a pas été transféré, comme à Laurier ou Saint-Claude.»

Antoine Fréchette n'a pas beaucoup de temps à consacrer aux journalistes. L'entrevue aussitôt terminée, le voilà plongé dans un autre dossier, avant de se rendre à un autre rendez-vous.

Sylviane LANTHIER

Vision de l'école

Suite à la réunion conjointe de l'ADEF, l'Association de la D.S.L.F. et des É.F.M., nous vous présentons la liste suivante des attributions de l'école. Cette liste ne se veut pas exhaustive ni complète. S.V.P. ajoutez-y, changez l'ordre, laissez tomber, faites-en VOTRE liste. Ceci servira de ressource pour Paul Larivière dans ses contacts avec le sous-comité de vision et d'avenir de la nouvelle Commission.

1. L'école cible la réussite à l'école et dans la vie.

2. L'école se donne comme mission l'acquisition par tous ses apprenant.e.s des qualités requises pour devenir autonomes, pour réaliser leur plein potentiel et pour contribuer d'une façon positive à une société et à une communauté changeante, productive et démocratique.

3. L'école appuie le développement intellectuel, physique, esthétique, moral et social de chaque apprenant.e, dans un environnement non raciste et non sexiste et dans un milieu de non-violence pour leur permettre un plein épanouissement.

4. L'école favorise le développement de personnes autonomes, créatrices et épanouies, compétentes dans leur langue, fières de leur culture française, sures de leur identité de francophones et désireuses de poursuivre leur éducation pendant le reste de leur vie, et ce en français.

5. L'école est le lieu de rencontre de toutes les personnes engagées au développement de l'enfant: parents, enseignant.e.s, élèves, auxiliaires, et la communauté, pour faire progresser ce développement dans une ambiance de compréhension, de collaboration et de partage.

6. L'école met l'accent sur le développement de la langue française et la connaissance et l'épanouissement de la culture reliée à celle-ci.

7. L'école privilégie l'apprentissage par tous ceux et celles qui y sont impliqué.e.s.

8. L'école favorise et privilégie les échanges et partages entre apprenant.e.s et enseignant.e.s.

9. L'école relie la vie étudiante à la vie de la communauté.

10. L'école est un milieu où les apprenant.e.s vivent pleinement leur jeunesse tout en préparant leur vie adulte.

11. L'école favorise l'essai et l'emploi des médias modernes et de la technologie pour appuyer l'apprentissage et créer l'expérience d'un milieu pleinement informatisé.

Sainte-Anne prend les devants pour la récupération des ayants droit

Une maternelle de francisation en septembre?



photo: Jean-Pierre Dubé

A la prématernelle de Pointe-des-Chênes: Monique de Moissac (derrière), ainsi que les animatrices Rose Gosselin (à droite) et Carole Laurin en compagnie du groupe du matin.

Problème: la majorité des enfants ayant droit à l'école française au Manitoba sont inscrits dans des écoles anglaises ou d'immersion. C'est une situation que la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) pourrait changer dès septembre 1994. Mais au Comité de parents de l'école Pointe-des-Chênes, on n'a pas attendu que la solution vienne d'en haut.

«C'est l'avenir de notre école qui est en jeu, explique la vice-présidente du Comité, Monique de Moissac. Les inscriptions baissent à Pointe-des-Chênes et on voit des ayants droit aller à d'autres écoles.»

En janvier dernier, après une année de préparation, un nouveau service de prématernelle a ainsi ouvert les portes à l'école Pointe-des-Chênes. Il comprend deux groupes: neuf enfants à la prématernelle française (le matin) et sept enfants à la prématernelle de francisation (l'après-midi).

Deux mois et demi plus tard, les résultats se font déjà remarquer. «C'est incroyable le progrès que font les enfants!», lance Monique de Moissac. Et les parents sont intégrés à l'effort de francisation, grâce à des rencontres avec une des consultantes du projet, Janine Tougas (1).

«Il y a un suivi avec les parents, précise Monique de Moissac. La consultante les rencontre à toutes les six semaines. On leur montre comment ils peuvent aider leurs enfants à progresser. On voit que les parents font un effort pour parler français à la maison.»

L'idée de la récupération a été lancée en janvier 1993 et un sous-comité a été mis sur pied avec le mandat de créer une prématernelle de francisation. Un sondage a été expédié à quelque 2 000 adresses de la région (incluant Richer et Sainte-Geneviève).

«En mars 1993, rappelle la vice-présidente, on a demandé à la Division Seine la permission d'utiliser un local de l'école. Comme il y avait un local de vide, la Seine a dit oui. On ne paie pas de loyer.»

Le financement de la prématernelle a été fourni par le Bureau de l'éducation française (15 000 $) et par le Manitoba Community Services Council (7 000 $). Et les parents paient environ 50 $ par mois pour le service. (2)

Mais le Comité de parents ne veut pas s'arrêter à ce succès. «La prématernelle n'est pas une fin en elle-même, avance Monique de Moissac. On a pensé qu'avec une maternelle de francisation, les jeunes auraient encore moins de difficultés à s'intégrer.»

Un deuxième sondage a donc été effectué et les parents de huit enfants se sont montrés intéressés. «C'est huit qui seraient certainement allés à l'immersion. Il y a un besoin pour la francisation; il suffisait de répondre au besoin.»

Le sous-comité de la maternelle doit encore présenter son projet à la DSFM. «On en est à la première étape pour la maternelle, poursuit Monique de Moissac. On doit montrer à la DSFM qu'on a une clientèle». Car il faudra trouver un local et possiblement du personnel.

Entretemps, la DSFM étudie les possibilités de financement d'un programme de francisation pour les niveaux «préscolaire, scolaire et postscolaire (pour les parents),» explique le président Louis Tétreault. Un comité de francisation divisionnaire a été créé par les commissaires.

«C'est possible qu'on ne passe même pas par des projets pilotes, lance le président, mais qu'on ait une approche globale pour toutes les écoles dès septembre. On a l'intention de faire une demande de financement pour toutes les écoles.»

Jean-Pierre DUBÉ

(1) Les services de Janine Tougas et de Lucille Maurice ont été retenus par les parents. Mais le projet pilote de Sainte-Anne-des-Chênes ne fait pas partie du programme mis de l'avant par la Fédération provinciale des comités de parents.

(2) Une aide a également été obtenue de Francofonds, des Chevaliers de Colomb et du Fonds Montpetit.

Ici et ailleurs

Des diamants au Manitoba?

Winnipeg - Le Manitoba vient d'enregistrer le plus grand nombre de demandes de permis de son histoire pour l'exploitation de mines, couvrant 2,7 millions d'acres de terre dans la région du Sud-Est. La compagnie Rhonda Mining de Calgary a demandé 4 284 permis et dépensera plus de cinq millions $ au cours des prochaînes années sur la recherche de gisements de diamants, d'or et autres métaux précieux.

Des profits pour le rural

Winnipeg - Grâce aux recettes tirées des loteries vidéos, les communautés rurales du Manitoba recevront sans condition un total de quatre millions $, soit 500 000 $ de plus qu'en 1993. Les fonds représentent une portion de 10 % des profits et seront versés à plus de 200 municipalités. De plus, 25 % des recettes des loteries vidéos seront versés à l'Initiative stimulant le développement économique rural (REDI).

Un cadeau d'archives

Winnipeg - La Compagnie de la Baie d'Hudson a annoncé le 15 mars le don de ses archives aux Archives provinciales et de sa collection de musée au Musée de l'homme et de la nature. Les archives de la Baie comprennent des millions de documents remontant à l'époque de sa fondation au 17e siècle et portant sur la découverte de l'Ouest canadien. Elles ont été évaluées à 49 millions $ et comprennent des journaux manuscrits, lettres, cartes, photos, livres rares et objets d'art. La collection du musée comprend 6 000 artefacts dont la valeur n'a pas encore été établie.

Plus de touristes

Winnipeg - Les visites de touristes américains ont augmenté au Manitoba en 1993 à un rythme quatre fois plus élevé que la moyenne nationale. La hausse serait de 2,5 % par rapport à 1992.

Encouragez nos annonceurs!

ÉCONOMIE

Un Franco-Manitobain impliqué dans la recherche agricole de pointe

La «superplante» n'est pas encore née

Pour se débarrasser du parasite de la betterave, rien de mieux que quelques racines de moutarde ou de radis. Ce n'est pas un remède de bonne femme ni un bouillon de sorcière, mais un simple exemple de lutte biologique appliquée à l'agriculture.

Les graines en question, qui facilitent la vie de dizaines de betteraviers français et allemands, sont produites par la compagnie Breet-Young Seeds de Saint-Norbert. René Mabon, responsable du développement des nouveaux produits, explique:

«Normalement, après une récolte de betteraves, les producteurs sont obligés d'attendre plusieurs années pour que les parasites disparaissent.

«Mais si on plante cette sorte de moutarde ou de radis, les parasites se développent sur les racines et ils ne peuvent plus se reproduire. Conséquence: leur population baisse, ce qui permet de réduire le temps de rotation des cultures. C'est très précieux pour les producteurs européens qui ont un espace limité.»

Pourquoi ce remède miracle, découvert par une compagnie allemande, est-il fabriqué au Manitoba? «Parce qu'on peut produire la semence à un prix très compétitif, répond le diplômé en agriculture de l'Université du Manitoba. Vous savez, on est impliqué dans le marché international depuis les années 30!»



photo: Laurent Gimenez

René Mabon a travaillé à L'Université du Manitoba avant d'entrer au service de Brett-Young Seeds.

Brett-Young Seeds ne crée pas de nouvelles espèces. Mais elle en reçoit beaucoup des quatre coins de la planète et évalue leur capacité d'adaptation à l'agriculture de l'Ouest. Elle produit aussi des semences pour le marché local ou pour des pays étrangers.

«Notre plus gros montant de production est la semence fourragère (luzerne, fléole, trèfle), explique le natif de Notre-Dame-de-Lourdes. Dans ce secteur, on est un des plus grands producteurs au Canada. Ces dernières années, on a également augmenté le canola, les pois et les productions spéciales comme le fétuque (gazon de pelouse).»

René Mabon est convaincu que l'adoption récente de la Loi sur la protection des variétés va encourager la recherche au Canada. «Maintenant, les agriculteurs n'ont plus le droit de vendre la semence qu'ils produisent. Ça nous garantit un plus grand marché. Les Européens dépensent beaucoup plus d'argent que nous dans la recherche parce qu'ils ont des lois sur la protection des variétés depuis 25 ans.»

À force de croiser et recroiser les meilleurs spécimens, ne finira-t-on pas un jour par obtenir des «superplantes» capables de battre tous les records de productivité et de résister aux assauts de tous les parasites?

«Il y a toujours de nouvelles découvertes, répond René Mabon. On développe la résistance à certaines maladies, on améliore les rendements. Et puis, il y a tout le secteur des biotechnologies (manipulations génétiques). Par exemple, je sais qu'une entreprise française est sur le point de produire un canola qui résisterait à tous les herbicides.»

Laurent GIMÉNEZ

SAINTE-ANNE-DES-CHÊNES

Le curling sera reconstruit pour l'automne 1994

Les travaux vont débuter dans quelques semaines au Complexe sportif de Sainte-Anne pour la reconstruction du curling détruit par un incendie au début juin. Le Village a donné son approbation au projet le 8 février.

«C'est l'assureur qui va embaucher un contracteur, souligne le président du Complexe, Maurice Chaput. Il va remplacer la bâtisse comme elle était. Au début, on avait embauché un contracteur, mais ça aurait coûté trop cher. L'assu-reur nous a dit qu'il avait un contracteur et qu'il pourrait le faire pour 550 000 $.

«La seule chose qu'on va faire ajouter, c'est un plancher de ciment, poursuit Maurice Chaput. On avait commencé l'année passée à prélever des fonds pour faire un tel plancher à l'aréna.

«On a décidé de mettre le ciment dans le plancher du curling au lieu de l'aréna. Comme ça, on pourra s'en servir l'été, comme pour les Dawson Trail Days.»

Le ciment va coûter 42 000 $, ce que le Complexe a déjà en caisse en partie grâce à des octrois de la province. Le nouvel édifice sera fabriqué en tôle, précise le président, en évoquant la cause de l'incendie de juin dernier, reconnue de main criminelle.

«La police n'a rien découvert de plus. Une bâtisse en tôle, ça va être une bonne bâtisse, et ça va être moins inquiétant. La pauvre aréna est encore toute en bois!»

Par ailleurs, le Village de Sainte-Anne-des-Chênes est prêt à procéder avec l'achat de l'ancien édifice des postes, en vue de le céder au Comité de la bibliothèque. Une étude faite par la compagnie Penner et Keeler a démontré que la conversion de l'édifice était possible.

Une réunion doit donc avoir lieu à la fin mars avec des représentants de la Société canadienne des postes en vue de revoir les conditions de vente.

Lors de sa réunion du 28 février, le Village a demandé à ses ingénieurs-conseil de sou-mettre ses projets dans le cadre du Programme d'aide aux infrastructures du gouvernement fédéral.

Sainte-Anne-des-Chênes a investi 1 500 $ dans la préparation de ses plans qui prévoient une station de pompage, le prolongement de l'égout des eaux de pluie, ainsi que l'aménagement et la réparation des égouts.

J.-P. D.

L'assemblée annuelle de la Caisse populaire de Lorette

On passe du rouge au noir

Pour la Caisse populaire de Lorette, qui a tenu son assemblée annuelle le 7 mars, la stabilisation des taux d'intérêt est une véritable bénédiction.

Selon son directeur, Maurice Gobeil, ce facteur explique pratiquement à lui tout seul le renversement de situation d'une année à l'autre. En 1992, la Caisse enregistrait une perte de 7 500 $ et tous ses indicateurs affichaient à la baisse. En 1993, les profits ont frôlé les 34 000 $ et le montant des prêts et des dépôts était en hausse.

«La stabilisation des taux d'intérêt nous a permis d'améliorer nos marges bénéficiaires. On a fait du rattrapage pour l'appariement.»

Maurice Gobeil est convaincu que l'année 1994 sera tout aussi fructueuse, notamment en termes de profits. «Depuis quelques années, la Caisse souffre d'un excès de liquidité. Nous allons donc concentrer nos efforts pour augmenter les volumes dans le crédit. On a pensé faire des démarches auprès de la population pour vendre nos produits.»

Des produits que la Caisse cherche constamment à améliorer pour faire face à la rude concurrence des institutions bancaires de la ville. L'année dernière, par exemple, trois nouveautés ont été introduites: le paiement direct par carte, la possibilité de prendre de l'assurance-vie indépendamment du montant de son dépôt, et le partage d'un officier de crédit commercial (Fernand Nadeau) avec la Caisse populaire de Sainte-Anne-des-Chênes.

En ce qui concerne le conseil d'administration, il reste inchangé. Les membres sont: Rachelle Kiazyk, Isabelle Chartrand, Gérard Grégoire, Robert Jeanson et Gisèle Loyer.

La caisse en chiffres

Actif au 31 décembre:
1993: 18 748 229 $ (+3,5 %)
1992: 18 115 019 $

Profits (après impôts):
1993: 33 775 $
1992: (-7 467 $)

Montant de la réserve:
1 146 436 $, soit 6,1 % de l'actif

Dépôts:
1993: 17 535 076 $ (+3,5 %)
1992: 16 932 311 $

Prêts:
1993: 13 448 952 $ (+2,1 %)
1992: 13 170 960 $

Nombre de membres:
1993: 2 584 (-50)
1992: 2 634

Enfin, une plaque a été remise à Roméo Désorcy en remerciement des 17 années de service passées au sein du conseil d'administration, dont 12 au comité de crédit.

Laurent GIMENEZ



photo: Jean-Pierre Dubé

Un concours des caisses populaires

10 000 $ de près!

Robert Alarie, de Saint-Boniface, est le gagnant du Concours «Regardez ça de près...» de la Fédération des caisses populaires du Manitoba.

Plus de 22 500 membres des caisses pop ont rempli un bon de participation au cours de janvier et février, suite à une cotisation REÉR ou une demande de renseignement.

Six tirages hebdomadaires ont permis d'établir une liste de 30 candidats, qui avaient la chance de gagner 100 % d'intérêt pendant un an sur leur cotisation REÉR.

Robert Alarie s'était procuré un REÉR de 10 000 $. Dans un an, la Fédération lui versera 100 % d'intérêt sur cette somme. Le tirage a eu lieu le 9 mars.

J.-P. D.

SAINTE-AGATHE

L'eau se fait attendre

«D'ici la fin du mois, l'eau devrait couler», promet Cyrille Durand, préfet de la Municipalité de Ritchot, à propos du nouveau système d'approvisionnement en eau de Sainte-agathe.

La mise en service du système a été retardée lorsqu'on a remarqué des fuites dans l'aqueduc qui relie New Bothwell (d'où vient l'eau) à Sainte-Agathe. Les avocats doivent maintenant déterminer qui assumera les coûts de réparation: le constructeur ou la Municipalité.

Le coût total du projet dépasse le million $. La majorité de cette somme est fournie par les gouvernements provincial et fédéral.

L.G.

MONTCALM

Un comité sur l'avenir

Le comité Vision Montcalm devrait rendre public d'ici quelques semaines son plan de développement économique et social pour les trois communautés situées dans la Municipalité rurale de Montcalm.

Le comité a été formé à la suite d'une série de tables rondes sur l'avenir de la région. Sa tâche consiste à prioriser les projets soumis par la population et les organismes, et à superviser la mise en oeuvre.

Les membres du comité sont: Lucien Jean et Robert Carrière (Saint-Jean-Baptiste), Robert Gallant et Richard Barnabé (Letellier), Luc Rémillard et Marcel Delorme (Saint-Joseph), et Brunel Jutras (MR de Montcalm).

Un nouvel édifice pour les pompiers de Lorette

Un commerçant veut acheter la vieille caserne

Un important développement commercial proposé pour Lorette attend que la Municipalité rurale de Taché se décide. Et le promoteur principal, Gabriel Arbez du TomBoy, s'impatiente.

Six semaines après avoir offert d'acheter la vieille station de pompier du village, que la Municipalité parle de déménager depuis quelques années, Gabriel Arbez attend toujours une réponse.

«C'est un processus qui peut prendre du temps, insiste le secrétaire-trésorier de Taché, Ernest Lajoie. Il y a un comité sur pied pour ça, la question a été discutée. Mais il n'y a rien de nouveau.»

Le 8 février, Gabriel Arbez s'est présenté devant le conseil municipal pour présenter son projet: l'expansion de son magasin vers l'ouest et l'achat de la vieille caserne située à l'est du magasin, où serait aménagé un parc de stationnement qui desservirait ses clients et ceux des maisons d'affaires du nouveau mail avoisinant.

Le commerçant a demandé à la Municipalité de faire évaluer la propriété de la caserne; il a offert une mise de fonds de 1 000 $ pour se la procurer et s'est engagé à la payer au complet le 1er août 1994.

«Mes plans sont prêts: on veut créer un centre commercial pour les maisons d'affaires de l'est du village, qui partageraient le même parking. Les propriétaires du vieux mail (situé entre la caserne et le nouveau mail) sont prêts à le démolir pour bâtir une rallonge au nouveau mail.»

Gabriel Arbez sait que les pompiers de Lorette ont besoin d'un nouveau local. D'abord, parce que la caserne se trouve en plein milieu d'un développement commercial où les urgences d'incendie constituent un danger pour la circulation à pied et en voiture.

Et puis la caserne est vieille et inadéquate: avec ses deux places, elle peut accueillir les deux camions de Lorette, mais pas le 3e véhicule, le réservoir mobile, qui ne peut pas servir en hiver (l'eau y gèlerait); et puis la caserne n'a pas d'installations modernes, comme la douche.

«Quand ils reviennent d'un feu dans le bois à Sainte-Geneviève, les pompiers sont noirs comme la poële, et ils embarquent dans leur char comme ça. Ils aimeraient bien un nouveau local», surtout que Lorette est le centre de la Municipalité pour la lutte contre les incendies.

Gabriel Arbez estime que la Municipalité a les fonds (une réserve importante) et des plans pour reconstruire. «Je sais qu'ils sont prêts. Mais le Comité est comme endormi.» Il souhaite ajouter 3 600 pieds carrés à son magasin de 6 000 pieds carrés avant la fin de l'année.

Les membres du comité chargé d'évaluer la caserne sont les conseillers Johnson, Unger, Ammeter, ainsi que le préfet Bill Danylchuk. À la réunion du 15 février dernier, le conseil municipal a adopté un rapport du comité. Mais rien de plus depuis.

Ernest Lajoie confirme que la Municipalité étudie des plans pour construire une nouvelle caserne sur un autre terrain. «Mais ce n'est pas une chose simple, ça peut prendre du temps.»

Jean-Pierre DUBÉ

DE SALABERRY

Tout-à-l'égout à Otterburne

Les résidents d'Otterburne attendent avec impatience le dégel pour pouvoir se connecter au réseau d'égouts mis en place par la Municipalité de De Salaberry l'été dernier.

Ron Musik, secrétaire-trésorier de la Municipalité, affirme que tous les résidents du village ont l'intention de se raccorder, ce qui représente une quarantaine de maisons. Il leur en coûtera 395 $, sans compter les travaux sur chaque propriété.

Le système de tout-à-l'égout à coûté 220 000 $, répartis entre la Municipalité (120 000 $) et la province.

L.G.

Télé-horaire de la semaine du 19 au 25 mars 1994

Samedi 19 mars

7h30 CBWFT Vazimolo
7h31 CBWFT Les oursons volants
7h55 CBWFT La petite sirène
8h00 T-M La forêt magique
8h20 CBWFT Looping
8h30 T-M Bugs Bunny
8h40 CBWFT Clyde
9h00 T-M Batman
9h05 CBWFT Vazimolo
9h30 T-M Le journal de l'histoire
9h45 CBWFT La bande à Dingo
10h00 T-M Le championnat des quilles
10h10 CBWFT Tiny toons
10h15 TV-5 Viva
10h35 CBWFT Pierre et Isa
11h00 CBWFT La semaine parlementaire à Ottawa
T-M Cinémaximum: Les Princes de la gachette
11h15 TV-5 Vision 5
11h30 CBWFT La semaine à l'assemblée nationale
TV-5 Évasion
12h00 CBWFT L'Univers des sports
TV-5 Bouillon de culture
13h00 T-M Cinémaximum: Les Princes de la gachette II
13h30 TV-5 Faut pas rêver
14h30 TV-5 Le magazine olympique
15h00 CBWFT L'Univers des sports
T-M Oxygène
TV-5 Reflets
15h30 CBWFT Génies en herbe
T-M Les héros de l'hiver
16h00 CBWFT La course destination monde
T-M Vidéo rock détente
TV-5 Génies en herbe
16h30 T-M Harry et les Henderson
TV-5 Journal télévisé suisse
17h00 CBWFT Le téléjournal
T-M Le TVA, édition 18 heures
TV-5 Les francofolies de Montréal 1993
17h20 CBWFT Raison passion
17h30 T-M Ciné-extra: Quand l'habit fait l'espion
TV-5 Rédacteurs en chef
18h00 CBWFT Les aventures de Tintin
TV-5 Journal télévisé de TF1
18h30 CBWFT La petite vie
18h35 TV-5 Vision 5
19h00 CBWFT La soirée du hockey Molson à Radio-Canada
TV-5 Frou-frou
19h30 T-M Ciné-extra: Deux filles au F.B.I.
20h00 TV-5 Sacrée soirée
21h30 CBWFT Le téléjournal
T-M Génération
TV-5 Le Cercle de minuit
21h50 CBWFT Les nouvelles du sport
22h00 T-M Le TVA, édition réseau & TVA sports
22h20 CBWFT Forum des temps modernes
22h45 TV-5 Kaléidoscope
22h52 T-M Ciné-lune: Hurlements IV
23h10 TV-5 Journal télévisé suisse
23h20 CBWFT Télé-sélection: Un Zoo la nuit
23h40 TV-5 Frou-frou
0h40 TV-5 Palais royal
0h52 T-M Fermeture
1h35 TV-5 RFI
1h45 CBWFT Fin des émissions

FILMS

19h30 T-M *Deux filles au F.B.I.*
Am. 1988. Comédie. Deux amies admises à l'école d'entraînement des agents du F.B.I. s'entraident afin de surmonter les épreuves.

22h52 T-M *Hurlements IV*
Am. 1988. Drame d'horreur. Victime d'hallucinations, une romancière se retire à la campagne où elle découvre une secte de loups-garous.

23h20 CBWFT *Un Zoo la nuit*
Can.-Fr. 1987. Drame. Lorsqu'il sort de prison, un homme se sait recherché par un policier véreux avec qui il a été en affaires. Mais sa principale préoccupation est de reprendre contact avec son amie et son père.

Dimanche 20 mars

7h30 CBWFT Vazimolo
T-M Vision mondiale
7h31 CBWFT Babar
7h55 CBWFT Les nouvelles aventures de Winnie l'ourson
8h00 T-M Vision mondiale
8h20 CBWFT Le livre de la jungle
8h45 CBWFT Doug
9h00 T-M Batman
9h15 CBWFT Manigances
9h30 T-M Seconde nature
9h45 CBWFT Parcelles de soleil
10h00 CBWFT Le Jour du Seigneur: Messe célébrée à l'Église Sainte-Geneviève d'Ottawa, par Léonard Rochon, ptre.
T-M On rénove
10h15 TV-5 Planète musique
10h30 T-M Finances
11h00 CBWFT Aujourd'hui dimanche
T-M Cinémaximum: La pizzeria en révolte
11h15 TV-5 Planète musique
11h45 TV-5 Vision 5
12h00 CBWFT Le téléjournal
TV-5 Jamais sans mon livre
12h05 CBWFT La semaine verte
13h00 CBWFT Horizons
TV-5 L'heure de vérité
T-M Ski alpin Jeep Eagle
14h00 CBWFT En avant la musique!
13h55 TV-5 Le monde est à vous
15h00 CBWFT Sous la couverture
T-M Justice pour tous
15h30 T-M Perfecto
TV-5 Bon week-end
16h00 CBWFT La ruée vers l'art
T-M Vins et fromages
TV-5 30 millions d'amis
16h30 T-M Simplement Sylvie
TV-5 Journal télévisé belge
17h00 CBWFT Second regard
T-M Le TVA, édition 18 heures
TV-5 L'école des fans
17h30 CBWFT Ce soir dimanche
T-M Docteur Doogie
17h35 TV-5 Magellan
18h00 CBWFT Le téléjournal
T-M J.E.
TV-5 Journal télévisé de FR2
18h10 CBWFT Découverte
18h35 TV-5 Vision 5
19h00 CBWFT Surprise sur prise
T-M Cinéma du dimanche: Les sorcières d'Eastwick
TV-5 7 sur 7
20h00 CBWFT Les beaux dimanches
TV-5 Jamais sans mon livre
21h00 CBWFT Les beaux dimanches: René Simard 100 % pur
TV-5 Un air de famille
21h30 T-M L'événement
22h00 CBWFT Le dimanche
T-M Le TVA, édition réseau & TVA sports
TV-5 Clip postal
22h30 CBWFT Scully rencontre
22h41 T-M Vision mondiale
23h00 TV-5 La nuit de la poésie
23h05 CBWFT Les nouvelles du sport
23h30 CBWFT En toute liberté
23h41 T-M Finances
0h00 CBWFT Ciné-club: Sammy et Rosie s'envoient en l'air
TV-5 Journal télévisé belge
0h11 T-M Fermeture
0h30 TV-5 7 sur 7
1h30 TV-5 Bon week-end
2h00 CBWFT Fin des émissions
TV-5 RFI

FILMS

19h00 CBWFT *Les sorcières d'Eastwick*
Am. 1987. Comédie fantaisiste. Dans un village de Nouv.-Angleterre, trois jeunes femmes esseulées sont séduites par un étranger qui semble être le diable en personne.

0h00 CBWFT *Sammy et Rosie s'envoient en l'air*
Brit. 1989. Comédie dramatique. Un politicien indien se rend à Londres, espérant renouer avec son fils qu'il a abandonné dans sa jeunesse.

Du lundi au vendredi de 5 h 00 à 14 h 30

5h00 T-M Salut, bonjour!
6h35 CBWFT La sagesse des gnomes
7h00 CBWFT SRC bonjour
8h00 T-M Bla bla bla
9h00 CBWFT Les anges du matin
T-M Top modèles
9h30 T-M Aimer
10h00 CBWFT Les chatouilles du matin
T-M Bon appétit
10h01 CBWFT Pacha et les chats
10h15 CBWFT Iris le gentil professeur
TV-5 La méthode Victor
10h30 CBWFT Les moomins
T-M La vie à Montréal
TV-5 La cuisine des mousquetaires
TV-5 Gourmandises (vendredi)
10h45 T-M Première ligne
TV-5 Oxygène (lundi)
TV-5 Scully rencontre (mardi)
TV-5 Nord-sud (mercredi)
TV-5 Feu vert (jeudi)
TV-5 Découverte (vendredi)
11h00 CBWFT Mémoire en jeu (lundi)
CBWFT À plein temps (mardi)
CBWFT Parlez-moi d'hier (mercredi)
CBWFT Le monde dans votre assiette (jeudi)
CBWFT La mer à voir (vendredi)
11h15 TV-5 Vision 5
11h30 CBWFT Les craquantes
TV-5 Côté science (lundi)
TV-5 C'est tout Coffe
12h00 CBWFT Le midi
TV-5 7 sur 7 (lundi)
TV-5 Frou-frou (mardi)
TV-5 Temps présent (mercredi)
TV-5 Géopolis (jeudi)
TV-5 Grand écran (vendredi)
12h30 CBWFT Mon amour, mon amour
T-M Sans plus, ni moins
13h00 TV-5 Les brûlures de l'histoire (lundi)
TV-5 Bas les masques (mardi)
TV-5 Taratata (mercredi)
TV-5 Tiroir secret (jeudi)
TV-5 Envoyé spécial (vendredi)
13h15 T-M Au nom de la beauté
13h30 CBWFT Les temps modernes
T-M Les feux de l'amour
14h00 TV-5 Panorama (lundi)
TV-5 Le divan (jeudi)
14h30 CBWFT Pourquoi pas l'après-midi? (lundi)
CBWFT Championnats de patinage artistique
T-M Santa Barbara
TV-5 La chance aux chansons

Lundi 21 mars

15h10 TV-5 Une pêche d'enfer
15h30 CBWFT La bande à Picsou
T-M Claire Lamarche
15h45 TV-5 Pyramide
15h57 CBWFT 0340
16h00 CBWFT La ribambelle
16h15 TV-5 La cuisine des mousquetaires
16h25 CBWFT 0340
16h30 CBWFT Bêtes pas bêtes +
T-M Mongrain
TV-5 Journal télévisé de FR3
16h57 CBWFT 0340
17h00 CBWFT Watatatow
T-M Le TVA, édition 18 heures
TV-5 Scully rencontre
17h30 CBWFT Que le meilleur gagne
T-M Piment fort
TV-5 Des chiffres et des lettres
18h00 CBWFT Manitoba ce soir
T-M Là tu parles!
TV-5 Journal télévisé de TF1
18h30 CBWFT Marilyn
T-M Drôle de vidéo
18h35 TV-5 Vision 5
19h00 CBWFT À nous deux!
T-M Broue... 15 ans
TV-5 Les grands jours du siècle
19h30 TV-5 Téléobjectif
20h00 CBWFT À tout prix
T-M Les Olden
TV-5 Bas les masques
21h00 CBWFT Le téléjournal
T-M Ad lib
21h25 CBWFT Le point
21h30 TV-5 Une petite femme aux yeux bleus
21h35 TV-5 La mésaventure
22h00 CBWFT Manitoba ce soir
T-M Le TVA, édition réseau & TVA sports
22h30 CBWFT Les nouvelles du sport
22h57 T-M Supercopter
23h00 CBWFT Taquinons la planète!
TV-5 Journal télévisé de FR3
23h30 CBWFT La ruée vers l'art
TV-5 Bas les masques
23h57 T-M Fermeture
0h30 CBWFT La politique fédérale
0h40 CBWFT Fin des émissions
1h00 TV-5 Les grands jours du siècle
1h55 TV-5 RFI

Mardi 22 mars

15h10 TV-5 Une pêche d'enfer
15h30 CBWFT La bande à Picsou
T-M Claire Lamarche
15h45 TV-5 Pyramide
15h57 CBWFT 0340
16h00 CBWFT La ribambelle
16h15 TV-5 La cuisine des mousquetaires
16h25 CBWFT 0340
16h30 CBWFT Fais-moi peur!
T-M Mongrain
TV-5 Journal télévisé de FR3
16h55 TV-5 Revue de presse française
16h57 CBWFT 0340
17h00 CBWFT Watatatow
T-M Le TVA, édition 18 heures
TV-5 Nord-sud
17h30 CBWFT Que le meilleur gagne
T-M Piment fort
TV-5 Des chiffres et des lettres
18h00 CBWFT Manitoba ce soir
T-M Chambres en ville
TV-5 Journal télévisé de TF1
18h30 CBWFT Les championnats du monde de patinage artistique
18h35 TV-5 Vision 5
19h00 CBWFT Montréal P.Q.
T-M Le match de la vie
TV-5 Temps présent
20h00 CBWFT Au nord du 60e
T-M René Lévesque
TV-5 Taratata
21h00 CBWFT Le téléjournal
T-M Ad lib
21h25 CBWFT Le point
21h30 TV-5 Le cercle de minuit
22h00 CBWFT Manitoba ce soir
T-M Le TVA, édition réseau & TVA sports
22h30 CBWFT Marilyn
22h45 TV-5 Intérieur nuit
22h57 T-M Ciné-lune: L'Affrontement
23h00 CBWFT Les nouvelles du sport
23h15 TV-5 Journal télévisé de FR3
23h30 CBWFT Les championnats du monde de patinage artistique
23h40 TV-5 Revue de presse française
23h45 TV-5 Une petite femme aux yeux bleus
0h20 CBWFT Second regard
0h50 CBWFT Fin des émissions
1h15 TV-5 Temps présent
1h27 T-M Fermeture
2h15 TV-5 RFI

FILMS

22h57 T-M *L'Affrontement*
Am. 1984. Comédie dramatique. Un ouvrier de Floride et son fils qui veut devenir écrivain ont des relations tendues.

Mercredi 23 mars

15h10 TV-5 Une pêche d'enfer
15h30 CBWFT La bande à Picsou
T-M Claire Lamarche
15h45 TV-5 Pyramide
15h57 CBWFT 0340
16h00 CBWFT La ribambelle
16h15 TV-5 La cuisine des mousquetaires
16h25 CBWFT 0340
16h30 CBWFT L'infernale machine du Dr V
T-M Mongrain
TV-5 Journal télévisé de FR3
16h55 TV-5 Revue de presse arabe
16h57 CBWFT 0340
17h00 CBWFT Watatatow
T-M Le TVA, édition 18 heures
TV-5 Feu vert
17h30 CBWFT Que le meilleur gagne
T-M Piment fort
TV-5 Des chiffres et des lettres
18h00 CBWFT Manitoba ce soir
T-M La poule aux oeufs d'or
TV-5 Journal télévisé de TF1
18h30 CBWFT Les championnats du monde de patinage artistique
T-M Cinéma du mercredi: Ralph Superking
18h35 TV-5 Vision 5
19h00 CBWFT Sous un ciel variable
TV-5 Géopolis
19h45 TV-5 7 jours en Afrique
20h00 CBWFT Enjeux
TV-5 Les chevaliers du ciel
20h30 T-M Benny Hill
21h00 CBWFT Le téléjournal
T-M Ad lib
TV-5 Le divan
21h25 CBWFT Le point
21h30 T-M Benny Hill
TV-5 Le cercle de minuit
22h00 CBWFT Manitoba ce soir
T-M Le TVA, édition réseau & TVA sports
22h30 CBWFT Marilyn
22h45 TV-5 Espace francophone
23h00 CBWFT Les nouvelles du sport
23h02 T-M Ciné-lune: Victor, Victoria
23h10 TV-5 Journal télévisé de FR3
23h30 CBWFT Les championnats du monde de patinage artistique
23h35 TV-5 Revue de presse arabe
23h40 TV-5 Les chevaliers du ciel
0h30 CBWFT En toute liberté
0h40 TV-5 Le divan
1h00 CBWFT Fin des émissions
1h10 TV-5 Géopolis
1h32 T-M Fermeture
1h55 TV-5 7 jours en Afrique
2h10 TV-5 RFI

FILMS

23h02 T-M *Victor, Victoria*
G.-B.. 1982. Comédie. Dans le Paris des années 30, une chanteuse sans emploi se fait passer pour un travesti.

Jeudi 24 mars

15h10 TV-5 Une pêche d'enfer
15h30 CBWFT La bande à Picsou
T-M Claire Lamarche
15h45 TV-5 Pyramide
15h57 CBWFT 0340
16h00 CBWFT La ribambelle
16h15 TV-5 La cuisine des mousquetaires
16h25 CBWFT 0340
16h30 CBWFT Mission top secret
T-M Mongrain
TV-5 Journal télévisé de FR3
16h55 TV-5 Revue de presse africaine
16h57 CBWFT 0340
17h00 CBWFT Livraison spéciale
T-M Le TVA, édition 18 heures
TV-5 Découverte
17h30 CBWFT Que le meilleur gagne
T-M Piment fort
TV-5 Des chiffres et des lettres
18h00 CBWFT Manitoba ce soir
T-M Ent' Cadieux
TV-5 Journal télévisé de TF1
18h30 CBWFT Les championnats du monde de patinage artistique
T-M Chop-suey
18h35 TV-5 Vision 5
19h00 CBWFT Scoop
T-M La trentaine
TV-5 Grand écran
20h00 CBWFT Tous pour un
T-M Claire Lamarche
TV-5 Envoyé spécial
20h30 CBWFT Sur invitation
21h00 CBWFT Le téléjournal
T-M Ad lib
21h25 CBWFT Le point
21h30 TV-5 Caravane de nuit
22h00 CBWFT Manitoba ce soir
T-M Le TVA, édition réseau & TVA sports
22h30 CBWFT Marilyn
22h57
T-M Ciné-lune: Croisière surprise
23h00 CBWFT Les nouvelles du sport
TV-5 Journal télévisé de FR3
23h25 TV-5 Revue de presse africaine
23h30 CBWFT Les championnats du monde de patinage artistique
TV-5 Envoyé spécial
0h30 CBWFT Cinéma: Meurtre dans un miroir
0h57 T-M Fermeture
1h00 TV-5 Grand écran
2h00 TV-5 RFI
2h35 CBWFT Fin des émissions

FILMS

22h57 T-M *Croisière surprise*
Am. 1967. Comédie. Un chanteur protège une jeune héritière contre des attentats.

0h30 CBWFT *Meurtre dans un miroir*
É.-U. 1984. Drame policier. Un avocat est assassiné par une femme. Trois témoins ont vite fait de l'identifier, mais elle a une soeur jumelle identique.

Vendredi 25 mars

15h10 TV-5 Une pêche d'enfer
15h30 CBWFT La bande à Picsou
T-M Claire Lamarche
15h45 TV-5 Pyramide
15h57 CBWFT 0340
16h00 CBWFT La ribambelle
16h15 TV-5 Gourmandises
16h25 CBWFT 0340
16h30 CBWFT Les débrouillards
T-M Mongrain
TV-5 Journal télévisé de FR3
16h55 TV-5 Revue de presse canadienne
16h57 CBWFT 0340
17h00 CBWFT Vivre à Northwood
T-M Le TVA, édition 18 heures
TV-5 Oxygène
17h30 CBWFT Que le meilleur gagne
T-M Piment fort
TV-5 Des chiffres et des lettres
18h00 CBWFT Manitoba ce soir
T-M Les dinosaures
TV-5 Journal télévisé de TF1
18h30 CBWFT Les championnats du monde de patinage artistique
18h35 TV-5 Vision 5
T-M Ciné-enquête: Kojak: le témoin
19h00 TV-5 Thalassa
20h00 TV-5 Bouillon de culture
20h30 T-M Génération «T»
21h00 CBWFT Le téléjournal
T-M Ab lib
21h25 CBWFT Le point
21h30 TV-5 Jours de guerre
22h00 CBWFT Manitoba ce soir
T-M Le TVA édition réseau & TVA sports
22h30 CBWFT Les nouvelles du sport
TV-5 Autant savoir
23h00 CBWFT Country centre-ville
T-M Ciné-lune: Les retrouvailles
TV-5 Journal télévisé de FR3
23h25 TV-5 Revue de presse canadienne
23h30 CBWFT Cinéma: La veuve noire
TV-5 Bouillon de culture
1h00 T-M Fermeture
1h10 TV-5 Thalassa
1h40 CBWFT Fin des émissions
2h00 TV-5 RFI

FILMS

18h30 T-M *Kojak: le témoin*
Am. 1989. Drame policier. Afin d'arrêter les coupables, un détective recherche une femme qui a été témoin du meurtre d'un comptable.

23h00 T-M *Les retrouvailles*
Am. 1986. Drame policier. Un détective privé doit s'occuper de son jeune fils pendant qu'il s'efforce d'échapper à des gangsters.

23h30 CBWFT *La veuve noire*
É.-U. 1987. Drame policier. Une enquêteuse du gouvernement fédéral tente de démasquer une mystérieuse criminelle qui se fait épouser par des millionnaires pour ensuite les faire succomber en douce.

Clin d'oeil



Des acrobaties théâtrales

Les quatre comédiens, Pierre Leclerc, Robert Dion, Jacqueline Gosselin et Rénald Laurin, ont formé la troupe internationale DynamO Théâtre en 1981 à Montréal, dans le but d'explorer un art de la scène qu'ils avaient en commun: l'acrobatie.

Par contre, leurs productions ne se limitent pas à l'acrobatie; on y ajoute une chorégraphie soignée sur une musique originale, du jonglage, du mime, des masques et un décor. Dans le cas de la production «Déséquilibre - The Challenge», qui vient à Winnipeg le 25 mars, il s'agit d'une montagne de fer, lourde de 2 300 livres et haute de 17 pieds, équipée d'une trampoline verticale qui tourne sur elle-même.



Depuis 1986, la troupe DynamO cherche à raconter, par les mouvements acrobatiques, les émotions humaines, en particulier celles des adolescents. Dans «Déséquilibre», quatre adolescents se posent des défis intérieurs et physiques pour escalader la montagne. Ils apprennent à travailler ensemble pour atteindre leur but. DynamO tente d'exprimer sans mots le passage difficile de l'enfance à l'adolescence.

Au théâtre Walker. Billets et renseignements: 947–0394.

◆◆◆

Pour les amateurs du petit écran, TV5 souligne la Journée de la francophonie le 20 mars prochain en commençant à 21 h avec Un air de famille. L'émission rassemble des artistes de la chanson française de l'Acadie, du Québec, de l'Ontario, de l'Alberta, de la Saskatchewan, de la Colombie-Britannique et oui, du Manitoba.

Daniel Lavoie, Hart Rouge et Marie-Claude McDonald se joignent à Crystal Plamondon, Édith Butler, Marie-Jo Thério, Richard Séguin, Patrick Fillion,Breen Leboeuf et Marie Carmen sur les planches du théâtre du Centre national des arts d'Ottawa.

Le 20 mars toujours, à 22 h, TV5 fait le tour du monde de la chanson francophone dans Clip postal. On s'arrête en Belgique pour voir Maurane, à la Côte d'Ivoire pour Meiway, au Sénégal pour Youssou N'Dour, au Québec pour Daniel Bélanger, à la Martinique pour Acoustik Zouk et en France pour Daran et les chaises. Une émission de musique entrecoupée d'entrevues avec les interprètes.

Haute fidélité au Cercle Molière

Drôle et absurde, comme dans les bandes dessinées

Ne vous fiez pas au titre de la pièce: l'homme n'est pas fidèle du tout. Non content de couler une vie tranquille et heureuse avec son épouse, il en marie une seconde plus tard... Mais est-ce un parfait salaud?

«Jos Bleau est un gars ordinaire, sauf qu'il a deux femmes, répond Jean Fontaine, qui campe le rôle dans Haute fidélité, la pièce qui tient l'affiche au Cercle Molière du 18 au 26 mars.

«Il rencontre la deuxième quatre mois après son mariage, et il ne peut pas lui résister! Comme il est chauffeur de taxi, il se dit qu'il devrait pouvoir arranger ça dans son horaire pour qu'aucune ne s'en aperçoive.»

Mais un jour, Jos Bleau reçoit un coup de sacoche en voulant venir en aide à une vieille dame aux prises avec deux voyoux qui en veulent à son sac. Voilà le héros dans les pommes, transporté à l'hôpital.

Et lui qui n'a pas toute sa tête, sans s'en rendre compte donne une adresse à la police et l'autre à l'hôpital. D'où une enquête: pourquoi ces deux adresses? Et voilà notre Jos Bleau/Jean Fontaine qui se lance dans une série de mensonges pour tenter de sauver sa peau et ses deux mariages, créant du même coup une série d'imbroglios destinés à réjouir le spectateur.

Vous l'avez compris: cette pièce-là n'a rien de sérieux. Son unique but: nous faire rire et nous tenir en haleine du début à la fin. Ce défi, le metteur en scène Claude Dorge espère l'avoir relevé en adoptant un rythme endiablé, essouflant pour les comédiens!

«C'est un jeu très physique, mentionne Jean Fontaine. Quand j'ai fini, je suis tout en sueur!»

«Je dois enlever un pyjama et passer une robe d'été en 20 secondes!», lance à son tour



photo: Hubert Pantel

Jean Fontaine (Jos) et Thérèse Pilotte-Bartel (Carmen), qui joue une des femmes de Jos...

Thérèse Pilotte-Bartel, qui campe Carmen, la première femme de Jos.

«C'est aussi un texte difficile à apprendre parce qu'il n'est fait que de répliques courtes et de gags, explique Carole Freynet-Gagné, qui joue l'autre femme, Thérèse.

«Mais beaucoup des comédiens sont dans la Ligue d'improvisation, et ça nous aide. On se connaît bien, on est habitués à jouer ensemble, et notre expérience de l'impro nous aide avec ce genre de répliques.»

Charles Leblanc et Georges Couture sont les deux voisins qui se trouvent malgré eux plus ou moins mêlés aux mensonges de Jos Bleau. Gustave (Georges Couture), surtout, se trouve entraîné malgré lui dans une histoire de prétendue homosexualité.

«Finalement, lance Claude Dorge, c'est une pièce loufoque, absurde, comique, qui fait très bandes dessinées. C'est d'ailleurs pour ça que le décor est une bande dessinée.»

Le metteur en scène a en effet voulu se libérer des contraintes réalistes de la pièce et mettre l'accent sur le côté comédie de situation.

«On a décidé de pousser le côté "slapstick" au point où on se fout parfois de la logique!»

Le décor, signé Réjean Labrie, crée via les dessins des lieux reconnaissables: dans Saint-Boniface chez l'une des femmes, dans Saint-Vital chez l'autre. Quant aux accessoires, ils sont réduits au minimum: un grand fauteuil, deux chaises, deux téléphones et deux portes. Une ligne jaune marque la séparation entre les deux appartements.

Dimanche dernier, les comédiens enfilaient leurs costumes et passaient au maquillage, se préparant à jouer la générale. Le matin, ils avaient joué tous les enchaînements. «Chaque fois que je joue cette pièce, c'est pour moi comme un "work-out" de deux heures», lance Jean Fontaine.

Comme ses collègues comédiens, qui répètent depuis le début de janvier, il avait une seule hâte: se livrer à toutes ces pitreries devant un public!

Sylviane LANTHIER

Projet-pilote à La Broquerie et Saint-Pierre

On peut louer des vidéocassettes en français

La Société des communications, en collaboration avec la librairie À la Page et des commerces de La Broquerie et de Saint-Pierre, a mis sur pied un projet de location de vidéocassettes en français.

Une centaine de cassettes, des films pour adultes et pour enfants, ont été déposés au Marché Mulaire à Saint-Pierre et au Dépanneur de la Broquerie.

Si ce projet donne de bons résultats, les partenaires pourront envisager le dépôt d'autres cassettes dans d'autres communautés.

La Société des communications recevra le tiers des sommes recueillies par la location des vidéos, et compte utiliser cet argent pour acheter d'autres cassettes, qui seront déposées aux différents comptoirs où les vidéos seront disponibles.

S.L.

Les Rendez-Vous

MUSIQUE

✓ À l'affiche du Foyer du Centre culturel franco-manitobain (340, boul. Provencher, 233-8972): ***Riff Raff*** les 17 et 18 mars; ***Travis Hreno*** au Mârdi Jazz le 22 mars; ***Lui et Lui*** les 24 et 25 mars. Les spectacles débutent vers 21 h 15. Entrée: 3 $.

✓ La pianiste canadienne ***Katherine Chi*** sera l'artiste invitée de l'Orchestre de chambre du Manitoba pour le concert du 22 mars. Au programme: Mendelssohn, Liszt, Nielsen, Papineau-Couture et Ann Southam. À l'église Westminster (745, Westminster) à 20 h. Billets: 783-7377.

✓ L'Orchestre symphonique de Winnipeg présente ***Britannia Rules*** (Walton, Elgar et Holst) le 25 mars à 20 h; et ***Showboat in Concert*** (de la comédie musicale) le 26 mars à 20 h et le 27 mars à 14 h. Billets: 949-3976.

✓ Certains gagnants du ***Winnipeg Music Competition Festival 1994*** seront rassemblés pour le concert final du Festival le 23 mars à 19 h 30. Au théâtre Pantages Playhouse. Renseignements: 947-0184.

✓ La Winnipeg Philharmonic Choir présente ***La passion selon St Jean*** le 30 mars à l'église mennonite Bethel (870, av. Carter). Billets (13 $): aux comptoirs TicketMaster (780-3333) ou bureau de la chorale (896-7445).

THÉÂTRE

✓ Le prochain match de la Ligue d'improvisation du Manitoba: ***les Jaunes et les Bleus.*** Le 23 mars à 20 h au Canot (768, av. Taché). Entrée: 5 $ (3 $ pour les membres).

✓ Le Prairie Theatre Exchange recrée l'ambiance à Winnipeg juste avant la grève générale de 1919 dans la pièce ***Fox***, adaptation théâtrale par l'auteure, Margaret Sweatman, du roman du même nom. Jusqu'au 20 mars. Billets: 942-5483.

EXPOSITIONS

✓ En montre à la galerie du Centre culturel franco-manitobain: ***Images et personnages: 20 ans d'oeuvres d'art au CCFM.*** Jusqu'au 23 mars.

✓ La Faculté d'architecture du Manitoba et l'Alliance française présente l'exposition ***L'Archi s'affiche***, qui regroupe 24 oeuvres d'architectes français contemporains. À la galerie de l'Alliance (934, av. Corydon) jusqu'au 15 avril.

✓ Le Musée de l'Homme et de la Nature (190, av. Rupert) présente l'exposition ***Back Tracks to Railroad Ties*** jusqu'au 3 avril. L'exposition parle de la communauté noire de Winnipeg depuis ses débuts. À la salle Alloway.

CONFÉRENCE

✓ La Bibliothèque publique de Saint-Boniface, en collaboration avec le Collège universitaire de Saint-Boniface, propose une ***conférence pour les aînés*** au sujet d'un programme d'exercice avec Gisèle Ritchot. À la Bibliothèque publique (131, boul. Provencher) le 30 mars de 10 h 15 à 11 h 45. Entrée gratuite.

CINÉMA

✓ À l'affiche du cinéma du Musée des beaux-arts de Winnipeg (300, Memorial): ***Gagnants du festival de films publicitaires de Cannes 1993*** du 21 mars au 3 avril à 19 h et 21 h (et matinées). Entrée: 6 $ (5 $ pour aînés et enfants). Information: 786-6641.

LECTURE

✓ Le Musée des beaux-arts de Winnipeg propose sa ***vente annuelle de livres et de timbres neufs et usagés.*** Du 16 au 19 mars de 11 h à 17 h (jusqu'à 21 h le mercredi).

EN FAMILLE

✓ Le Musée des enfants du Manitoba (109, rue Pacific) célèbre la culture autochtone. Les 19 et 20 mars: ***les contes*** et la fabrication de livres de légendes. Il y a des services en français en tout temps au Musée. Renseignements: 949-0109.

✓ Le Centre Fort Whyte (1961, chem. McCreary) offre un atelier de ***pysanka*** (oeufs de Pâques ukrainien) entre 13 h 30 et 16 h le 19 mars. Prière de s'inscrire à l'avance au 989-8355.

✓ Le ***zoo du parc Assiniboine*** propose des laissez-passer annuels faits sur mesure pour chaque famille. Disponibles au guichet du zoo ou par courrier. Entrée gratuite les mardis. Le zoo est ouvert de 10 h à 16 h.

Sélection recueillie par Karine BEAUDETTE

Une nouveauté pour la saison 94-95

Le Cercle lance le Galabonnement

La troupe de théâtre, le Cercle Molière, lance déjà sa campagne d'abonnement pour la 69e saison en offrant, d'ici le 31 mars, un prix spécial incluant le Gala au homard d'octobre prochain.

Le Galabonnement (100 $ + taxes) comprend le billet au Gala, un abonnement aux cinq spectacles des séries Classique et Café-théâtre, ainsi qu'un reçu pour fins d'impôt de 40 $.

L'objectif de la campagne est d'«élargir le Cercle», c'est-à-dire d'augmenter à 1 000 le nombre d'abonnés pour la saison 94-95.

Le coin du Cercle



Haute fidélité (1994).

Zéro.

Pour la morale.

La bigamie? Non, mais c'es-tu effrayant! On savait que le Cercle Molière faisait la promotion de l'amour libre, du langage vulgaire et de l'anticléricalisme. Mais la bigamie? C'est un crime au Canada!

Autant vous avertir tout de suite: n'emmenez pas vos parents voir Haute fidélité (mais emmenez vos enfants!). C'est immoral, diront-ils, comme l'a dit le roi d'Autriche à Mozart au sujet des Noces de Figaro.

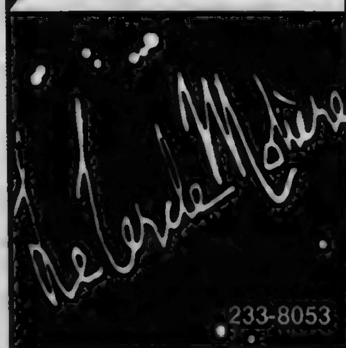
C'est vrai que Haute fidélité, ça n'a aucune valeur morale. Ce n'est pas la peine d'écrire une lettre à La Liberté: on est d'accord!

Mais c'est ça le genre vaudeville, créé par les Français et repris par les Anglais. Dans la tradition, Haute fidélité est un chef d'oeuvre de divertissement pur et simple.

Voici l'histoire: Jos a marié deux femmes et vit entre un logement à Saint-Boniface et un autre à Saint-Vital; à la suite d'un accident, il donne à la police et à l'hôpital deux adresses différentes. Et le voilà dans la merde, forcé d'inventer mensonge sur mensonge. C'est tout. Et ça fait du bon théâtre.

Deux heures de pure folie, des acrobaties, du mouvement incessant, beaucoup d'énergie sur scène.

Si c'est facile de faire la morale, faire rire est un art difficile!



Calendrier COMMUNAUTAIRE

Quelques activités à travers la province à partir du 18 mars

SPORTS/LOISIRS

Le 18 mars 1994
Bonspiel mixte
Somerset
Info: 744–2607

Le 19 mars 1994
Soirée Casino de l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge
Saint-Boniface
Info: 233–7440

Du 24 au 27 mars 1994
Bonspiel (fin d'année)
Saint-Claude
Info: Roger au 379–2056

Du 24 au 27 mars 1994
Bonspiel mixte
Saint-Malo
Info: 347–5665

Du 25 au 27 mars 1994
Bonspiel «Sportsmen»
Somerset
Info: 744–2595

CULTURE

Le 20 mars 1994
Réunion annuelle de l'Alliance chorale du Manitoba
Saint-Boniface
Info: 233–7423

ÉDUCATION

Le 19 mars 1994
Réunion annuelle de la Fédération prov. des comités de parents
Saint-Boniface
Info: 237–9666

FORMATION

Le 18 mars 1994
Atelier au sujet de la croissance
Saint-Boniface
Info: 237–8295

*Pour faire inscrire votre activité communautaire ou paroissiale dans le prochain calendrier, contactez le Centre d'information de la Société franco-manitobaine au **233–2556** ou **1–800–665–4443**.*

En bref

Ligue Hanover-Taché

Les matchs des éliminatoires.

Le samedi 12 mars

Niverville	6
Sainte-Anne	4
Steinbach	5
Île-des-Chênes	4

Le dimanche 13 mars

Île-des-Chênes	5
Steinbach	4

Le mardi 15 mars

Niverville	10
Sainte-Anne	7

(La série est à égalité 2 à 2.)

Steinbach	6
Île-des-Chênes	3

(Steinbach mène la série 3 à 2.)

Les prochains matchs

Le jeudi 17 mars
Île-des-Chênes à Steinbach
Niverville à Sainte-Anne

Le samedi 19 mars
Sainte-Anne à Niverville
(si nécessaire)

Le dimanche 20 mars
Steinbach à Île-des-Chênes

SPORT

Une saison difficile pour Lourdes dans la Ligue du Sud-Est

Les Redskins règlent le compte des Hawks

Une fin de saison au 4e rang, éliminés en cinq matchs contre la meilleure équipe de la Ligue du Sud-Est, les Redskins de Morden, il ne reste à Notre-Dame-de-Lourdes qu'à préparer la prochaine saison.

Pour le moment, l'entraîneur chef Richard Préjet semble incertain de son avenir. «C'était ma première saison comme entraîneur chef; l'an passé, j'étais l'assistant. On ne m'a encore rien dit pour l'année prochaine.»

Mais il a une bonne idée de ce qu'il y a à faire: convaincre les joueurs de se concentrer sur le hockey pendant toute une saison!



photo: Jean-Pierre Dubé

Les meilleurs des Hawks se sont retrouvés à Landmark en janvier pour le match des étoiles contre la Hanover-Taché: Denis Marcon, Réal Comte, Ray Clarke et Quinton Doll.

«Ça n'a pas été une saison fameuse, explique Richard Préjet. Nos deux plus gros problèmes: on n'avait pas vraiment un bon gardien de bust au début de la saison; et deuxièmement, il y a trop de joueurs qui se sont consacrés à autre chose: le hockey n'était plus une priorité.»

Autre handicap de taille: les Hawks ont perdu trois joueurs aux Royals de Saint-Jean-Baptiste de la Hanover-Taché. «On n'avait pas assez d'argent pour les garder. Tout le monde reçoit 18 $ par partie, pour couvrir l'essence et les bâtons.» C'est un minimum.

Le fait de ne pas pouvoir payer les joueurs davantage, «ça détruit la situation pour certains villages», souligne Richard Préjet.

Il n'empêche que les Hawks sont une équipe importante dans la SEHL, où ils évoluent depuis quatre ans. Il y a un an, ils sont passés à un but de remporter les finales, cédant le 7e match de justesse aux Redskins.

«En 1993, on comptait des buts. Cette année, on n'était pas tout à fait aussi bon, à cause de nos problèmes de gardien. On a quand même eu une meilleure deuxième moitié de saison.»

Les éliminatoires ont pris fin le 1er mars pour les Hawks après cinq parties dont une victoire à domicile contre les redoutables Redskins (5 à 3) et quatre défaites: 2 à 1, 3 à 2, 6 à 5 et 5 à 3. C'étaient quand même des parties serrées et Lourdes n'a sans doute rien à se reprocher.

Jean-Pierre DUBÉ



Au Championnat national de hockey senior féminin

Le Sweatcamp Storm aura les mains pleines

Ceux et celles qui connaissent Laura Cadieux ne sont pas du tout surpris de la voir jouer au hockey.

«J'ai toujours joué au hockey dans la rue avec mon frère Ron. Je jouais à la ringuette organisée parce que dans ce temps-là, les filles ne jouaient pas au hockey. Maintenant, ça change un peu.»

Sa décision d'essayer le hockey organisé a porté fruit jusqu'ici. Cette semaine, la gardienne de but de 24 ans participe à son deuxième championnat national en deux ans.

«Je suis pas mal chanceuse. Il y a bien des personnes qui jouent pendant des années sans y aller même une fois.»

Le hockey féminin met du temps à prendre de l'ampleur au Manitoba comme ailleurs au pays. Les organisateurs espèrent qu'en tenant le championnat à Winnipeg, le sport pourra attirer d'autres participantes du Manitoba.

Le président du comité organisateur, Eugène Jubinville, croit que le tournoi pourrait avoir un impact presqu'immédiat. «Les gens vont voir qu'il y a du bon hockey féminin. Il y a probablement beaucoup de femmes qui vont vouloir essayer le hockey après. On l'espère, en tout cas.»

Le championnat se tiendra du 17 au 20 mars au centre Max Bell de l'Université du Manitoba. La finale est prévue pour le dimanche à 15 h. Laura Cadieux et le Sweatcamp Storm du Manitoba auront les mains pleines avec l'Ontario et le Québec parmi leurs adversaires.

«Vraiment, si on monte d'un rang au classement, ça serait bien. Si on finit dernières dans notre division, on pourrait jouer contre l'autre équipe manitobaine pour la 7e place.

«L'année passée, j'ai joué avec les Lady Bisons au championnat. Cette année, on a formé le Storm avec un objectif: les championnats. Alors on avait pas mal de pression.

«Le calibre est vraiment surprenant. Les joueuses sont vraiment vites et fortes. Vendredi, on joue contre le Québec et l'Ontario. La journée pourrait être longue.»

André BRIN

Nécrologies



Eugène Dubreuil, O.M.I.
(1909 - 1994)

Lorsque l'enfant paraît

Losque l'enfant paraît, la joie est grande chez les Dubreuil. Le cercle de la famille s'ouvre un instant pour recevoir le nouveau-né et se referme aussitôt dans un OUI d'amour et de confiance.

Eugène Dubreuil, Ugène pour les intimes, naquit à Saint-Boniface (Manitoba) et commença ses études primaires à l'école de son milieu. Il poursuivra ses études au Juniorat de la même ville. Après son noviciat à Saint-Laurent (Manitoba), il se rendra au scolasticat de Lebret (Saskatchewan). C'est là qu'il prononcera ses voeux perpétuels et sera ordonné à la prêtrise. Sa première obédience le dirige immédiatement au Collège de Gravelbourg (Saskatchewan) où il accomplira une remarquable mission pendant environ trente ans. Toujours humble et timide, bien que doué de talents aussi variés que précieux, il passera presque inconnu au milieu des siens en faisant le bien.

Les grandes années

Oui, bien peu connu. Le jour où il fut nommé recteur du Collège de Gravelbourg, certains demandèrent s'il venait du Québec. Il était, à ce moment-là, au Collège depuis une vingtaine d'années. Mais n'anticipons pas.

C'est à ce même Collège qu'il passera la majeure partie de sa vie tout comme c'est là qu'il a donné le meilleur de lui-même. On le connut comme professeur de mathématiques, maître de chant liturgique, surveillant de la récréation, préfet des études. Il eut même la responsabilité de l'entraînement des cadets. La cour du Collège semble encore faire entendre les échos de sa puissante voix: «Ight, Eft, Ight, Eft. Eft Eft Eft». Plus tard, il prendra charge du bureau de la finance où l'économe prévalut sur le procureur. On sait qu'il devait veiller sur un budget à l'aspect capricieux et trop souvent rougissant d'une fausse pudeur. Ses loisirs se passèrent à la boutique où la scie et le couteau s'en donnaient à coeur joie à tailler, couper, ciseler, sculpter, enfin à produire des oeuvres d'art dont la table de communion n'est qu'un exemple. Ses talents d'architecte et de maître d'oeuvre viendront couronner une mission riche en savoir-faire et en dévouement.

Est-ce possible d'ajouter encore? Certes, puisque pendant neuf ans il dirigera, comme Recteur, ce même Collège classique où sont passés tant de jeunes qui en font aujourd'hui la gloire et le symbole. Sans doute, faut-il surtout penser à l'avenir. Mais il fait bon s'arrêter un instant sur le passé et nous reposer sous son ombre.

Une fois sa tâche terminée au Collège de Gravelbourg, Eugène se fera pasteur à la paroisse de Lebret (Saskatchewan). Il va y demeurer pendant dix ans alors que la maladie mettra soudainement fin à son activité.

La montée

C'est après dix ans de service à Lebret, en effet, qu'Eugène, ce géant des plaines, tomba frappé d'une embolie cérébrale qui le terrassa. Les demi-guérisons et les rechutes se multiplièrent; mais une volonté de fer - «Je ferai à ma tête», avait-il déjà dit - lui permit de réapprendre à parler, marcher, compter. Il finira même par prêter volontiers son service lors des séances de confessions à l'occasion des retraites à la Villa Maria.

Cependant, il n'était pas encore au bout de ses épreuves. Il devint aveugle. Et voilà les longs jours et les longues nuits à la résidence Casa Bonita à Saint-Boniface. Il est vrai de dire qu'il est mort plusieurs fois avant de perdre la vie.

Eugène n'est plus. Il est décédé à l'Hôpital général de Saint-Boniface le 8 mars 1994. Il était âgé de 85 ans dont 63 de vie religieuse et 58 de sacerdoce. Mais son souvenir demeure. Comme tous les grands malades, il avait bien développé ses petits caprices. Mais qui n'a pas admiré sa bonne humeur et sa grande patience? C'est pourquoi infirmières et garde-malades lui ont toujours gardé leur respect comme leur admiration pendant que de ses yeux éteints, il regardait, sans voir, le grand tableau noir au fond de son réduit.

Comme l'aube se lève et envahit le firmament, il avait ce sourire qui montait lentement sur sa figure et montrait toutes les horreurs et les beautés de la souffrance de Jésus crucifié.

Le jeudi 10 mars, la Messe de la Résurrection a été célébrée en l'Église du Précieux-Sang à Saint-Boniface et l'inhumation a eu lieu au cimetière de Saint-Boniface.

Au revoir, Eugène, et merci.

Germaine A. Grégoire
(née Rajotte)

Paisiblement le 13 mars 1994, Germaine Grégoire, épouse bien-aimée de Georges, est décédée chez elle à Sainte-Anne-des-Chênes à l'âge de 88 ans.

Elle a été prédécédée par ses trois filles Huguette, morte en bas âge, Fleurette Friesen et Dorothée Lessard, ainsi que par son gendre Éloi. Elle laisse dans le deuil son mari Georges, leurs enfants: Denis, Rita Benjamin (Henri), Marcella, Gilbert, Richard (Irene), Paulette Vermette (Germain), Roland (Brenda), Murielle Simard (Patrick); un gendre Lorne Friesen; 23 petits-enfants et 36 arrière-petits-enfants. Elle laisse aussi sa soeur Beatrice de Bristol (Connecticut), sa belle-soeur Germaine Grégoire et de nombreux neveux et nièces.

Le visionnement du corps a précédé la messe de la Résurrection, qui a été célébrée à 14 h 30 le jeudi 17 mars 1994 à l'église catholique de Saint-Jean-Baptiste, présidée par l'abbé Marcel Carrière. L'enterrement au cimetière paroissial a suivi.

La direction des funérailles a été confiée Salon mortuaire Desjardins (233–4949).

Camilla St-Pierre

Le samedi 5 mars 1994, à la Villa Youville de Sainte-Anne-des-Chênes, Camilla St-Pierre s'éteignait paisiblement à l'âge de 99 ans, 7 mois.

Née à l'Île-des-Chênes, à l'époque des pionniers, Camilla y grandit entourée de 11 frères et soeurs.

Au cours des ans, on la retrouve soit à Winnipeg, Gaspé et Sherbrooke (Québec), soit à Saint-Adolphe où elle réside pendant quelque 40 ans, puis à la Villa Youville où elle connaît une retraite paisible et heureuse.

Une soeur, Thérèse (Arthur) Chrétien, de Gaspé (Québec) lui survit, de même que de nombreux neveux et nièces.

La messe de Résurrection en mémoire de Camilla fut célébrée le mercredi 9 mars, en l'église de Sainte-Anne, par le R.-P. Réal Gingras, C.Ss.R. L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

Sensible aux soins tant spirituels que matériels prodigués à Camille, la famille remercie chaleureusement les Pères Rédemptoristes de Sainte-Anne, les Soeurs Grises et le personnel de la Villa Youville dont la compassion et le dévouement assurèrent calme et sérénité à leur soeur et tante au cours de la dernière étape de sa vie.

Merci également à la chorale de Sainte-Anne et aux porteurs, ainsi qu'aux lecteur et servants.

La maison Loewen (Saint-Pierre) de Steinbach était en charge des funérailles.

Anaïs Ponchon
(née Le Hellard)

Paisiblement, à la suite d'une brève maladie, Anaïs Ponchon est décédée entourée de ses deux filles et du personnel infirmier du Foyer Valade, le vendredi 25 février 1994 à l'âge de 99 ans et 10 mois.

Née à Roselier, Côtes-du-Nord (France) le 28 avril 1894, Anaïs est venue au Dakota du Nord (États-Unis) en 1911, y est restée brièvement et est ensuite déménagée au Manitoba. Elle a épousé Jean Ponchon en 1925 et ils ont exploité une ferme à Fisher Branch.

On se souviendra d'elle avec affection comme d'une mère tendre et aimante, laissant un héritage de foi en Dieu, de courage et de détermination qui s'est reflété tout au long de sa vie et qui a inspiré tous les membres de sa famille.

Prédécédée par son mari Jean le 24 août 1947 et par sa soeur Ludivine Bale en septembre 1950, elle laisse dans le deuil ses deux filles Irène (Laurent Paquette) de Saint-Vital et Bertha (Nick Wallack) de Fisher Branch; quatre petits-enfants Judy Emms, Janice (Leonard) Leschyshyn, Norman Wallack et Lorraine Wallack; quatre arrière-petits-enfants, Keith, Kristy, Ashley et Jamie; une soeur Mélanie Roche, un ami spécial de la famille, Ken, et de nombreux neveux et nièces.

Les prières ont été récitées à 19 h le mercredi 2 mars 1994 à la chapelle funéraire Desjardins (357, DesMeurons).

La messe de la Résurrection a été célébrée à 10 h 30 le jeudi 3 mars 1994 à l'église catholique Immaculate Conception de Fisher Branch, présidée par l'abbé Stan Gacek assisté par le diacre Robert Giasson. La veille du corps a précédé le service à 10 h et l'enterrement a suivi dans le cimetière paroissial.

La famille désire remercier sincèrement les soeurs Grises, les infirmières et le personnel du Foyer Valade et la médecin Nicole Caron-Boulet pour leur gentillesse et leurs soins extra-ordinaires prodigués à notre mère.

Au lieu de fleurs, les amis sont encouragés de donner au Foyer Valade (450, chemin River, Winnipeg, R2M 5M4) ou à l'Arthritis Society (Pièce 105, 386, Broadway, Winnipeg, R3C 3R6).

La direction des funérailles a été confiée au Salon mortuaire Desjardins (233-4949).

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue RÉGINA BOIS, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, retraitée.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées à l'étude des soussignés, au C.P. 36, 201-185, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4, le ou avant le 19e jour d'avril 1994.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 8e jour de mars 1994.

TEFFAINE LABOSSIERE
Procureurs de la succession

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue ANTOINETTE DUBREUIL, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, retraitée.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées à l'étude des soussignés, au C.P. 36, 201-185, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4, le ou avant le 19e jour d'avril 1994.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 8e jour de mars 1994.

TEFFAINE LABOSSIERE
Procureurs de la succession

Les Habs midget sont les hôtes

La Broquerie reçoit le championnat provincial

Le Club sportif de La Broquerie est le comité organisateur des Compétitions provinciales C du niveau midget, qui auront lieu du 18 au 20 mars.

Les Habs de 16 et 17 ans ont terminé en première place cette saison dans la Eastern Midget League. Ils reçoivent les équipes de Niverville, Gimli, Leaf Rapids, Sainte-Anne-des-Chênes et de Warren.

Les cérémonies d'ouverture, qui seront précédées et suivies par des parties du tournoi, auront lieu le vendredi à 20 h, avec la présentation des équipes et des invités spéciaux.

Les autres matchs auront lieu samedi et la grande finale aura lieu dimanche à 17 h. Infos: Yvette Gagnon (424-5287 ou 424-5245).

J.-P. D.

Gens d'ici

Traductrice et administratrice

Depuis août dernier, Michelle Freynet est lat directrice du Service de traduction du ministère de la Culture, du Patrimoine et la Citoyenneté de la Province. Avec toutes ses nouvelles fonctions, elle n'a plus le temps de traduire: «Ça me manque des fois. J'ai toujours été intéressée par les questions de langues.»

C'est d'ailleurs cette curiosité qui l'a poussée à apprendre l'espagnol, et à servir de correspondante pour La Liberté au début des années 80. Aussi, elle a fait une majeure en français dans son B.A. du Collège universitaire de Saint-Boniface (1972), et a suivi ensuite quelques cours de traduction.

En 1981, elle obtient un poste de traductrice à Great West Life. Deux ans plus tard, elle fait ses débuts au Service provincial de traduction: «J'ai travaillé comme pigiste pour commencer. Il y avait plus de variété avec des textes de nature plus générale. Puis j'ai réussi l'examen pour un poste permanent.»



Michelle Freynet

Jusqu'en 1991, Michelle Freynet a été traductrice, réviseure, interprète, puis elle est devenue chef de la Section française, d'abord par intérim. Elle a ensuite hérité du poste de directrice du Service après le décès d'André Martin en novembre 1992. «Ça a été une période difficile: le deuil d'André combiné avec une augmentation importante des responsabilités.»

La native de Sainte-Anne-des-Chênes est donc en charge des trois composantes du Service, c'est-à-dire les sections française et anglaise et la section d'interprétation. Ses fonctions incluent la planification du budget, le recrutement et l'engagement du nouveau personnel et la coordination du réseau de pigistes.

Le Service emploie une vingtaine de personnes (le personnel de soutien inclus). Quelques pigistes traduisent sur place et une cinquantaine d'autres travaillent à l'extérieur, traduisant vers l'espagnol, l'allemand, le japonais, le chinois, l'ukrainien et le laotien, entre autres.

«Je vais bientôt rencontrer les responsables des services en français de chaque ministère pour examiner les projets à traduire afin de planifier l'année qui vient. Le grand défi, c'est de répondre à la demande qui s'accroît toujours même si le budget n'augmente pas en proportion.»

SOCIÉTÉ

L'écrivain et essayiste John Saul dénonce la «dictature de la raison»

«Nous avons castré le citoyen»

Ses romans ont connu un énorme succès en France. Son dernier ouvrage, *Les bâtards de Voltaire*, se vend comme des petits pains des deux côtés de l'Atlantique. La presse française le qualifie de «grand intellectuel canadien» et le compare à MacLuhan et Douglas Coupeland (Génération X). Mais lorsqu'il arrive à Winnipeg, sa première question est: «Peut-on visiter le Musée de Saint-Boniface?»

Étonnant? Pas vraiment. John Saul se situe dans la lignée des encyclopédistes qui n'hésitaient pas à embrasser tous les domaines de la connaissance. L'histoire de Saint-Boniface et des Métis est aussi utile à sa réflexion que les principes de la démocratie athénienne ou les subtilités de l'endettement du tiers monde (voir encadré sur Gabriel Dumont).

L'essai qu'il a publié en anglais en 1992, et qui vient d'être traduit en français, en est un parfait exemple (1). 600 pages d'érudition historique, sociologique, économique pour «illustrer» une thèse unique: les pays occidentaux sont placés depuis 200 ans sous la coupe d'une élite technocratique, héritière non pas de Voltaire mais de la «bande des quatre rationalistes»: Machiavel, Ignace de Loyola (le fondateur des jésuites), Francis Bacon (l'utopiste) et Descartes.

«Depuis mon enfance, je suis conscient de cette bataille entre le désir de contrôle administratif d'un côté, et le mouvement humaniste de l'autre, explique le natif d'Ottawa, qui a vécu plusieurs années au Manitoba et en Alberta.



photo: Laurent Gimenez

Bien qu'il vive à Toronto depuis de nombreuses années, John Saul, que l'on voit ici devant le Musée de Saint-Boniface, se considère comme «un homme de l'Ouest canadien». «Quand on a vécu dans la plaine, on se sent toujours un peu mal à l'aise dans les petits vallons de l'Ontario, ou dans le climat un peu mou du nord de l'Europe. J'aime les climats tranchés. Le nettoyage de l'hiver me paraît indispensable.»

J'ai mis cinq ans et demi pour écrire ce livre, mais j'y pensais depuis une quinzaine d'années. C'est une histoire de 20 ans.»

John Saul ne rejette pas la raison, mais il conteste le fait qu'elle soit devenue le seul fondement des sociétés modernes, au détriment d'autres qualités humaines comme le sens éthique, l'imagination ou l'intuition.

«Cette dictature de la raison vient directement du 18e et du 19e siècles. On a voulu remplacer un pouvoir inacceptable, celui du roi et de l'Église, par un pouvoir justifiable par la raison. Mais les penseurs du 18e siècle voyaient la raison contrebalancée par l'humanisme.»

Selon John Saul, le pouvoir de la raison se caractérise par une vision «abstraite et linéaire» de la société, qui aboutit à des dogmes, notamment dans le domaine économique. «Pendant des années, on nous a dit: il faut casser l'inflation; c'est la cause de tous les problèmes. On a cassé l'inflation, et la situation est pire qu'avant!

«C'est la même chose avec la dette. L'histoire ne donne aucun exemple de pays qui se soit enrichi en payant ses dettes. Par contre, beaucoup de sociétés ont basé leur prospérité sur le non-remboursement des dettes: Athènes sous l'impulsion de Solon, la France au temps d'Henri IV, les États-Unis entre la guerre civile et 1929.

«Aujourd'hui, on saigne les gens au lieu d'utiliser notre imagination. On demande constamment aux économistes: comment payer la dette? Mais personne ne leur demande: comment peut-on faire pour ne pas payer la dette?»

Ancien haut fonctionnaire, notamment auprès de Maurice Strong à Pétro-Canada, John Saul est convaincu que la dictature de la raison et le pouvoir des élites technocratiques ont vidé la démocratie de son contenu.

«Le vote est la partie la moins importante de la démocratie. Ce qui compte, c'est la participation du citoyen au débat public. Mais le débat est toujours une affaire de spécialistes. Si vous donnez votre opinion, vous savez qu'on va vous humilier. On va vous demander: c'est quoi votre solution? C'est une manière de tuer le débat.

«En fait, nous vivons dans une société profondément anti-démocratique et corporatiste. Le principe de base est le suivant: la société est composée non pas d'individus, de citoyens, mais de corporations et de groupes d'intérêt liés entre eux par des négociations. Nous avons castré le citoyen.»

Laurent GIMENEZ

(1) Les bâtards de Voltaire, la dictature de la raison en Occident, a fait l'objet d'une conférence prononcée par l'auteur le 10 mars au Musée des beaux-arts de Winnipeg. L'édition française du livre est disponible à La Boutique du livre (Éditions Payot).

Dumont au panthéon

Dans le panthéon de John Saul figure un héros inattendu: le Métis Gabriel Dumont, lieutenant de Louis Riel.

«J'ai toujours été très impressionné par ce que Dumont représentait. Il était le dernier représentant d'une manière de vivre en train d'être détruite, et il a eu l'énergie de réagir. Je pense que s'il avait suivi son intuition plutôt que d'écouter Riel, ils auraient gagné la partie.

«Dumont est peut-être le premier personnage canadien qui a compris comment mener une guerre de guérilla contre une armée professionnelle. Sa tactique préfigure l'action rapide mise en pratique notamment par le général allemand Guderian (spécialiste des chars) pendant la Seconde Guerre mondiale.

«Dumont est le personnage le plus intéressant de l'histoire du Canada. Si on me donnait 10 millions $, je ferais un film sur lui!»

Chronique religieuse

Le «clonage» humain: progrès ou recul?



Gilberte PROTEAU
laïque

(Première partie)

L'automne dernier, deux chercheurs américains, Jerry Hall et Robert Stillman de l'Université George Washington, annonçaient qu'ils avaient réussi, en laboratoire, à reproduire des embryons humains identiques à partir d'un même zygote (embryon au tout premier stage).

Dans cette première expérience, ils se sont servis de zygotes humains anormaux et ont obtenu, in vitro, plusieurs embryons identiques; tous sont morts en quelques jours. Stillman et Hall ont dit ne pas vouloir recommencer pour le moment, mais ils veulent obtenir l'autorisation de l'État pour refaire l'expérience, cette fois à partir de zygotes normaux viables.

Ces techniques de reproduction sont connues depuis plusieurs années déjà en reproduction animale, où l'on s'en sert pour obtenir et multiplier des bêtes de choix, dans des troupeaux d'élevage.

On parle partout de clonage; mais, en science, c'est du gémellage (en anglais: "twinning"). En effet, le clonage est une méthode de reproduction qui contourne complètement le système sexuel de reproduction, sans passer par l'union du sperme et de l'ovule. Le véritable clonage n'a été réussi qu'avec un type de grenouilles.

Stillman et Hall ont fait du gémellage. Ils ont reproduit ce que fait la nature elle-même dans les cas de vrais jumeaux: scinder en deux un seul oeuf fécondé (zygote), pour former deux embryons strictement identiques. Et chacun d'eux peut être scindé en deux, ce qui fait quatre embryons identiques, et ainsi de suite. Il est donc possible d'en obtenir rapidement un grand nombre.

Les deux techniques - le clonage et le gémellage - sont souvent identifiées sous le seul vocable du clonage. Mais elles ont le même but: la reproduction à volonté d'êtres vivants identiques, en laboratoire. Appliquées aux êtres humains, ces techniques posent des problèmes éthiques incontournables. Pour quelles raisons veut-on reproduire à volonté des êtres humains iden-tiques? Et en quoi cela nous avancera-il?

«Hall et Stillman justifient leurs travaux par la nécessité de fournir à des femmes stériles davantage d'embryons à implanter. D'autres pensent qu'en congelant, au stade foetal, des «clones» d'un individu, on disposera d'un réservoir de tissus compatibles pour le soigner en cas de maladie.»(1)

À première vue, cela ne semble pas être une si mauvaise affaire. Mais il faut se rappeler que dans le gémellage, tous les embryons sont strictement identiques et que, lors d'une implantation réussie, les enfants issus de gémellage seraient donc identiques, qu'ils soient deux, trois ou plus. On produirait aussi plusieurs embryons pour les congeler et en faire usage plus tard.

La femme pourrait donc accepter plusieurs transferts d'embryons à partir du premier gémellage. Pour chaque réussite, elle mettrait au monde des «jumeaux» nés ensemble, à deux, quatre ou cinq ans de distance. Il est à espérer, toutefois, que les parents ne voudraient pas des enfants tous pareils.

(1) Tiré de «Clonage: et l'homme dans tout ça?», dans Science et Avenir, décembre 1993.

(suite la semaine prochaine.)

Encouragez nos annonceurs!

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Antoine Fréchette
Avocat-notaire
Antoine G. Fréchette B.A. CERT. ED., LL.B.
155, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G2
Tél.: 231-1333
Fax: 237-0998

TEFFAINE, LABOSSIÈRE,
Avocats et Notaires,
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Avocat-conseil
Robert. Bétournay
185, boul. Provencher, pièce 201,
Saint-Boniface (MB)
R2H 4B3.
Téléphone: 233-4359.

DENISET ET BOILY
Avocats et notaires
Me Pierre Deniset, B.A., LL. B.
Me Jean-Paul Boily, B.A., LL. B.
Me Guy Jourdain*, LL. B. (Montréal), LL. B. (Manitoba)
Me Roxroy O. O. West, B.A., M.A., LL.B.
* Avocat-conseil et aussi membre du Barreau du Québec
202, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Téléphone: 235-1378
Télécopieur: 233-9762

TAYLOR • MCCAFFREY
AVOCATS et NOTAIRES
ALAIN L.J. LAURENCELLE
9ième étage, 400, avenue St. Mary
Winnipeg, Manitoba
Canada R3C 4K5
Téléphone: (204) 988–0304
Fax: (204) 957–0945
Au Chalet de La Broquerie, chaque mercredi, de 13 h à 17 h 30.
Tél.: 424–5343 (La Broquerie)
1–957–5464 (ligne sans frais à Winnipeg)

LAURENT-J. ROY C.R.
MICHEL L. J. CHARTIER
Avocats et notaires
MONK, GOODWIN
AVOCATS ET NOTAIRES
800 ÉDIFICE INTER-CITY GAS
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

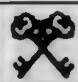
AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON
Marc M. Monnin
J. Guy Joubert
Francis J. St. Hilaire
Avocats et Notaires
30e étage
360, rue Main
Winnipeg (Man.)
R3C 4G1
Téléphone: 957-0050
Télécopieur: 957-0840
À la Caisse populaire de Sainte-Anne chaque jeudi de 14 h à 16 h 30.

Alain J. Hogue,
Barreau Man./Sask.
de


Hogue • Kushnier
Place Provencher
194, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237–9600
N° de FAX: 233–2689

Léo V. Teillet, B.A., LL.B.
Avocat et Notaire
131, boulevard Provencher, pièce 302
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G2
Téléphone: (204) 958–6850
Télécopieur: (204) 958–6855

PELLAND CATERING
Traiteurs: mariages, dîners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319


L'immobilière de St. Pierre Realty Ltée
Boite postale 339
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
R0A 1V0
Téléphone: 433-7899
ferme • résidence • chalet
lots vacants • loisirs • chasse
tous genres de commerce, etc.

OPTOMÉTRISTES

Dr Keith Mondésir & Dr Nathalie Cassis
Optométriste
• Examen de la vue
• Lunettes ajustées
• Verres de contact
201-1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
Sur rendez-vous seulement
212, avenue Regent ouest
224-2254
2090, avenue Corydon
889-7408

DR. ROSS F. MOORE & ASSOCIATES
OPTOMÉTRISTES
sont fiers d'annoncer
DR. GILLES G. LORTEAU
comme nouvel associé
SERVICES PROFESSIONNELS:
examens de la vue et de la santé oculaire, traitement orthoptique, lunettes, verres de contact.
942–0059
pour rendez-vous.
409–428, avenue Portage
Édifice Power relié à la passerelle du magasin La Baie

Dr R. J. Lecker
Dr M. N. Lecker
Optométristes
Examen de vue
2e étage, édifice 264, av. Portage
Téléphone: 943-6628

MÉTIERS


Cass's Dog Grooming & Supplies
159, boul. Provencher
Composez 231–3182
Rendez-vous disponibles jours, soirs et fins de semaine.
Nourriture de nom reconnu et accessoires disponibles.
«Un chien coiffé est un chien heureux»



Pour votre santé, prenez des produits à base d'herbages naturels
Tél.: 233–2375

CHAPELLE FUNÉRAIRE SAINT-PIERRE
pour être assuré d'un service en français dans la région sud-est, appelez:
LUC DANDENAULT au 433–7633
LEON MORRISSETTE au 433–7925
Plus de 20 ans d'expérience
•LOEWEN FUNERAL CHAPELS•
Steinbach Tél.: 326–1351

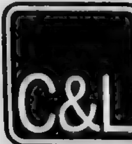
MÉTIERS

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses


SÉCURE ÂGE INC.
SERVICES À DOMICILE / HOME SERVICES
Lise Hamelin, R.N.
Lucie Labossière-Howard, R.S.W.
(204) 256–2111
• *Soins personnels*
• *Soins des pieds*
• *Entretien domestique*
• *Entretien maison et cour*
• *Coiffure à domicile*

BRUNET
Monuments
Troisième génération
• MONUMENTS
• PLAQUES EN GRANITE OU BRONZE
• INSCRIPTIONS
L'ART COMMÉMORATIF PERSONNALISÉ
405, av. Bertrand
233-7864
«Au service des Franco-Manitobains depuis 1910...»

COMPTABLES AGRÉÉS

Couture Forest Cadieux
Associés
André G. Couture, c.a.
Raymond A. Cadieux, c.a.
Gérard H. Rodrigue, c.a.
Expert-conseil Gabriel J. Forest, f.c.a.
Coopers & Lybrand
comptables agréés
consultants en affaires
Offrant une gamme complète de services professionnels aux particuliers et aux entreprises


2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
Téléphone : (204) 956-0550
Télécopieur : (204) 944-1020
Le savoir-faire en affaires

ASSUREURS

AGENCE D'ASSURANCE
AURÈLE DESAULNIERS
(1987)
Pour tout service d'assurance!
Joel Desaulniers
Janet Sabourin-Gatin
Marc Marcoux
390-B, boul. Provencher
Téléphone: 233-4051


LE CLUB LA VÉRENDRYE
614, rue Des Meurons
Saint-Boniface 233-8997
Tournoi de curling le samedi 12 mars
Curling et banquet
membre 30 $ – invité 40 $
Jouez aux quilles en famille

Music - Musique - by / par Lionel
Pour une bonne soirée
Lionel Collette
Téléphone: 878–2761

Ménard service d'aliments
Variété d'aliments froids
Nos spécialités:
Mariages, funérailles et réceptions
Pierrette Ménard 878–2472

Une bonne soirée porte un nom
MUSIK plus
Services professionnels:
➤ Musique enregistrée
➤ KARAOKE
➤ Location d'équipement sonore
➤ Éclairage
Nous répondons à tous vos goûts
Réjean La Roche
237–9716

La Tour Eiffel
Pâtisserie, traiteur
service en dehors de la ville pour banquets.
Ouvert du lundi au samedi.
Banquets, noces, réceptions.
Gâteaux de noces.
1193, Chemin Pembina Winnipeg (Manitoba)
474–2070

PROVENCHER PRESS
353, boulevard Provencher
Locaux 5 & 6
Tél: 237-5558
Téléc: 237-5561
IMPRIMERIE
TYPOGRAPHIE
LIVRES DE FAMILLE
PHOTOCOPIES
(41 100 COPIES OU PLUS)
CONTACTEZ MARC JOUBERT OU ALBERT MARION

Abonnez-vous

LA LIBERTÉ


Écrivez votre chèque ou mandat de poste au nom de La Liberté.
Adressez votre enveloppe à:
La Liberté
C.P. 190
Saint-Boniface, Manitoba, R2H 3B4

Options offertes

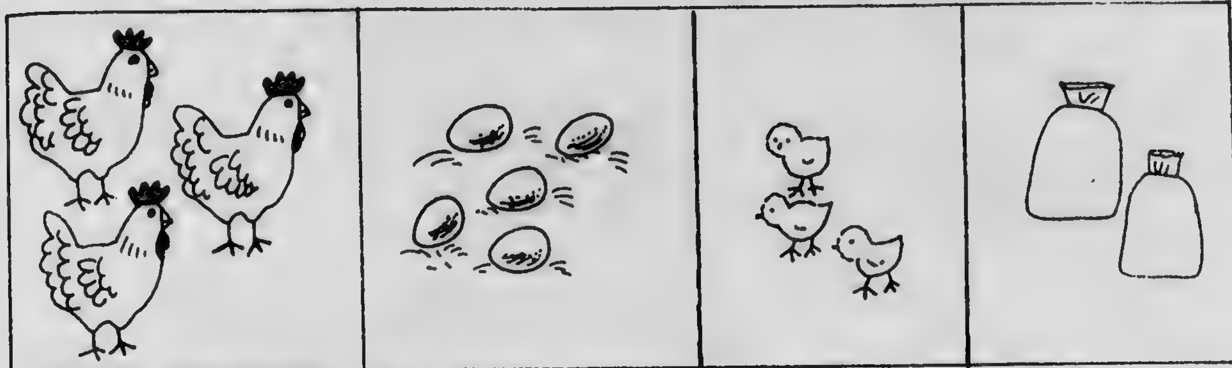
	Au Manitoba	Ailleurs au Canada	Aux É.-U. et outre-mer
1 an	28, 50 $ ☐	32,10 $ ☐	35 $ ☐
2 ans	51,30 $ ☐	58,85 $ ☐	70 $ ☐

Nom: ____________________
Adresse: ____________________
____

La page de BICOLO





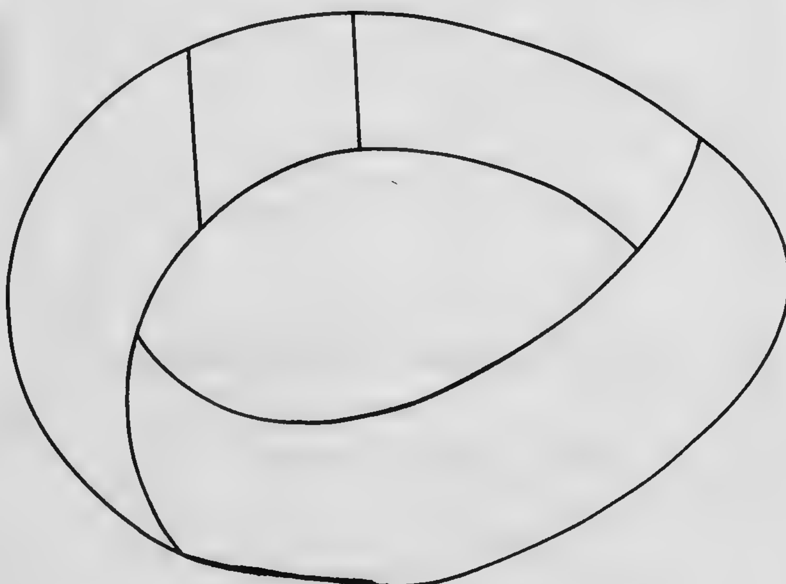


Combien dans chaque boîte?

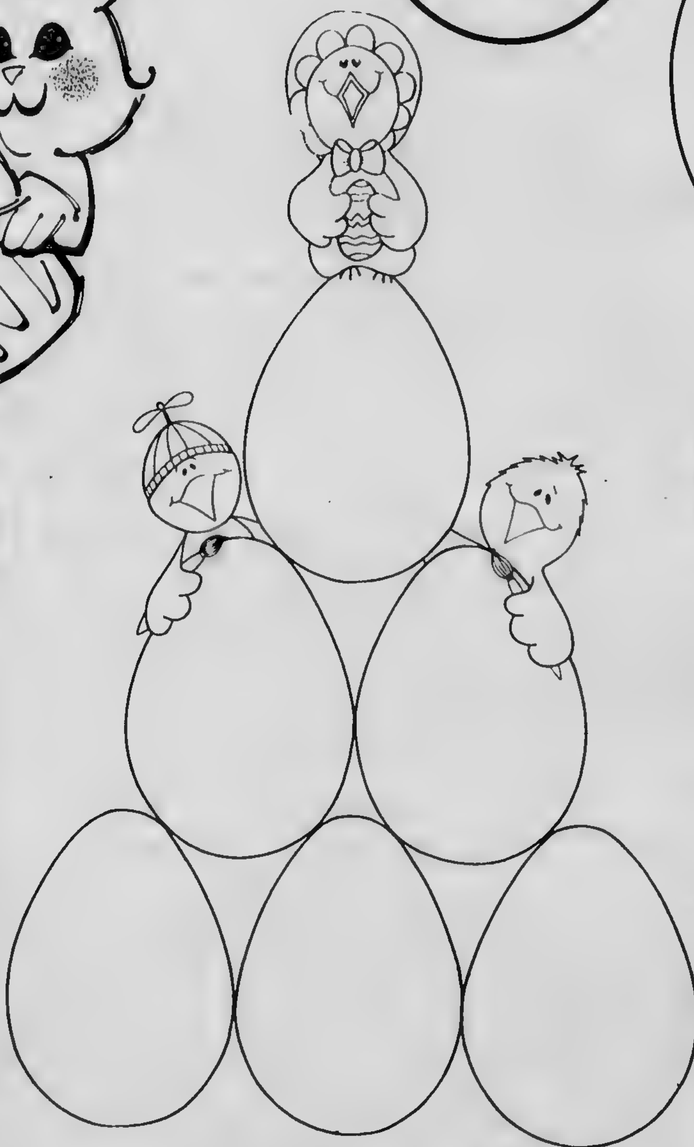
Membre gagnant de la semaine:

Rachel Raffard
11090
Saint-Adolphe
6 ans





Colle la forme de cet oeuf sur un carton mince. Ensuite, découpe les différents morceaux. Peux-tu réussir à la remettre ensemble?



J'ai lu un bon livre!

La Revanche du dragon

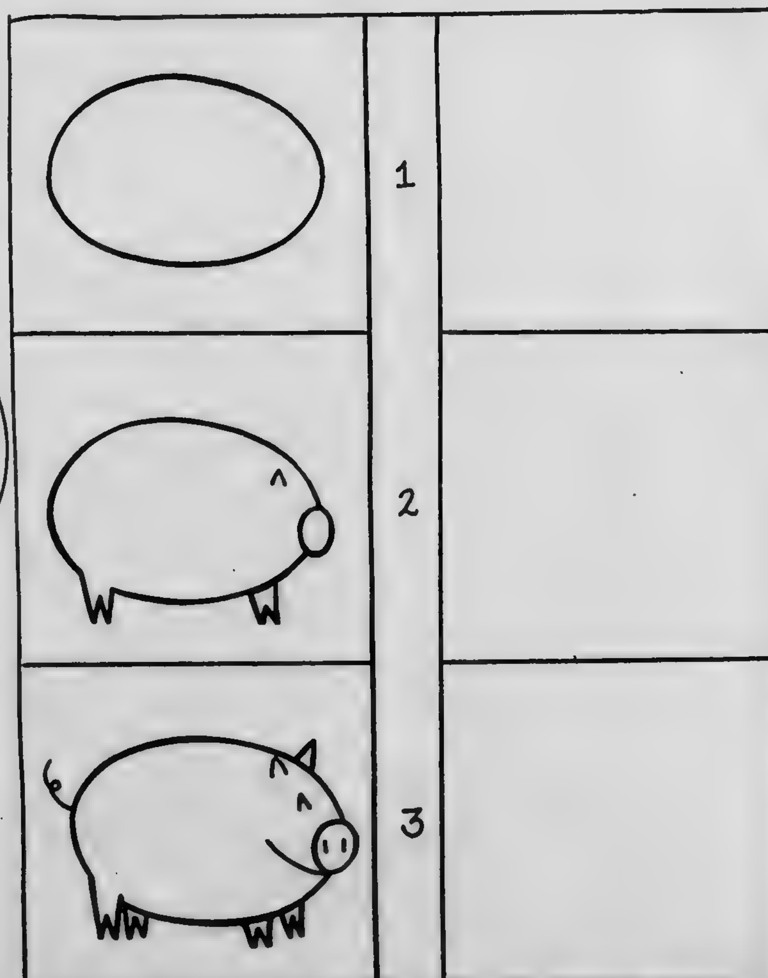
par Danielle Simard
Éditions Héritage Jeunesse

Luc aime beaucoup les jeux vidéo. On lui confie une cassette mystérieuse qu'il promet de ne pas utiliser. C'est difficile de garder sa promesse! Et des jeux dangereux... C'est ce que Luc découvre trop tard.

Parcours avec lui les tableaux de son jeu et de ses aventures.

Pour enfants de 9 à 12 ans.

Un grand merci à La Boutique du Livre pour ce don.



Peux-tu changer un oeuf en un cochon? Suis les directives et tu verras!

Tu aimerais devenir membre de mon CLUB...
recevoir une carte de membre...
et avoir la chance de gagner
un prix au tirage de chaque semaine?
C'est facile.
Découpe le coupon, envoie-le bien rempli à:

Club de Bicolo
C.P. 209
Lorette (MB)
R0A 0Y0



Nom: ____________________

Adresse: ____________________

____

Code postal: __________ Âge: ______



est à la recherche d'un.e

directeur.trice

FONCTIONS:
La personne choisie sera responsable de l'administration et verra avec l'appui d'une petite équipe, à la production hebdomadaire du journal.

QUALIFICATIONS:
- posséder de bonnes connaissances de l'opération d'un hebdomadaire
- détenir un diplôme en journalisme ou une expérience pertinente dans le domaine
- avoir un excellent français parlé et écrit
- posséder une bonne maîtrise de l'anglais
- être familier avec les principaux logiciels de traitement de texte et d'édition électronique
- posséder une bonne connaissance du milieu francophone hors Québec.

SALAIRE: à négocier

LIEU DE TRAVAIL: Edmonton (Alberta)

DATE D'ENTRÉE EN POSTE: début mai 1994

Prière d'envoyer le curriculum vitae avant le 8 avril 1994 à l'adresse suivante:

L'Association canadienne-française de l'Alberta
a/s de Georges Arès, directeur général
Pièce 200, 8923 - 82e avenue
Edmonton (Alberta) T6C 0Z2

Pour plus d'information, communiquez avec Georges Arès au (403) 466-1680 ou Jean-Luc Thibault, directeur par intérim du Franco, au (403) 465-6581.

LE FRANCO souscrit au principe de l'égalité en matière d'emploi.

Canada

Représentant(e) en marketing

36 974 $ – 40 162 $
Statistique Canada
Winnipeg (Manitoba)

Nous sommes à la recherche d'un(e) vendeur(euse) très organisé(e) et s'exprimant avec beaucoup de facilité en vue de promouvoir et de vendre les produits et services de Statistique Canada. Dans ce rôle important, vous aurez à vous déplacer considérablement afin de rencontrer les clients de tous les paliers de gouvernement, des établissements scolaires et des entreprises de diverses tailles.

À titre de candidat(e) idéal(e), vous avez de bonnes réalisations à votre actif dans la vente directe et un diplôme d'études secondaires ou une équivalence approuvée par la CFP. Une préférence pourrait être accordée aux candidat(e)s possédant une formation postsecondaire dans une discipline commerciale, en sciences sociales ou dans un autre champ de spécialité pertinent aux services d'information.

Vous devez démontrer dans votre demande d'emploi que vous possédez une vaste expérience de la vente, touchant la mise en marché, les services de consultation avec les clients, l'évaluation des besoins, la conclusion de ventes et le suivi de ces ventes. Vous devez aussi savoir utiliser un micro-ordinateur dans l'environnement DOS et Windows ainsi que des logiciels de traitement de texte, de chiffrier électronique et de base de données. Une très bonne connaissance de l'anglais est essentielle.

Enfin, il vous faut détenir un permis de conduire valide, avoir accès à un véhicule motorisé et être disposé(e) à vous établir dans les Prairies (Calgary, Edmonton, Regina ou Winnipeg).

Il s'agit d'un poste temporaire d'une durée de un an offert aux personnes habitant la région de Winnipeg. Veuillez acheminer votre curriculum vitæ avant le **31 mars 1994**, en indiquant le numéro de **référence S-93-51-0122-0405(W6F), à la Commission de la fonction publique du Canada, Direction générale des programmes de dotation, 344, rue Edmonton, bureau 200, Winnipeg (Manitoba) R3B 2L4.**

Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi.

This information is available in English.


Commission de la fonction publique du Canada — **Public Service Commission of Canada**

Division scolaire de la Rivière-Rouge no 17

Réunion publique

Les commissaires de la Rivière-Rouge aimeraient incorporer les désirs ainsi que les inquiétudes des parents et résidents dans le mémoire présenté à la Commission Norrie sur les changements possibles aux structures divisionnaires.

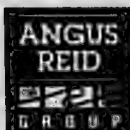
À cette fin, une réunion publique est prévue pour

le mercredi 23 mars 1994, à 19 h 30
à la Bibliothèque régionale de Saint-Pierre-Jolys.

Programmeur demandé

Le Groupe Angus Reid est à la recherche d'un programmeur débutant qui s'ajoutera à son équipe dynamique, dont la responsabilité est d'informatiser ses questionnaires. L'individu recherché doit détenir ou recevoir bientôt un diplôme en informatique touchant l'analyse ou le traitement des données. Toute expérience en programmation sera fortement reconnue. L'individu doit être parfaitement bilingue et sera responsable de la programmation des questionnaires nationaux et bilingues.

L'individu doit être très bien organisé et doit pouvoir travailler de façon autonome et sous pression. Le poste, qui se situe à Winnipeg, est à combler immédiatement. Le salaire sera négocié en fonction des compétences et de l'expérience. Tous les intéressés doivent faire parvenir leur curriculum vitae avant la fin mars:



Le Groupe Angus Reid
1900 - 155, rue Carlton
Winnipeg (Manitoba)
R3C 3H8
Attn: Directeur des services d'informatique

Le Centre culturel franco-manitobain
est à la recherche d'un.e

aide à l'entretien

à temps partiel (14 à 16 jours par mois)

Sous la direction du gérant de l'entretien, l'employé aura la responsabilité de l'entretien régulier de l'intérieur et de l'extérieur de l'édifice du Ccfm.

Expériences :
- facilité de communiquer en français et en anglais
- capable d'accepter des directives et de travailler en équipe

Rémunération :
- selon l'expérience

Entrée en fonctions :
- à négocier

Toute personne intéressée est priée de poser sa candidature en envoyant son curriculum vitae **avant le 29 mars 1994**.



M. Denis Sicotte
Gérant de l'entretien
Centre culturel franco-manitobain
340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G7

Le Centre culturel franco-manitobain
est à la recherche d'un.e

réceptionniste

à temps partiel (en soirée et les fins de semaine)

Fonctions :
- responsable des appels téléphoniques, dactylographie, vente de billets, etc.

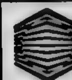
Exigences :
- bonne connaissance des deux langues officielles, parlées et écrites
- accueillant.e
- bonne présentation
- bonne connaissance de la machine à écrire et du système d'ordinateur Macintosh

Entrée en fonctions :
- au début avril 1994

Toute personne intéressée est priée de poser sa candidature sous pli confidentiel en faisant parvenir son curriculum vitae d'ici **le 30 mars 1994**, au:



Chef des services administratifs
Centre culturel franco-manitobain
340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G7


La Caisse populaire de St-Jean-Baptiste Ltée

Stagiaire au poste de directeur

La Caisse populaire
·La Caisse populaire de Saint-Jean-Baptiste gère un actif de 11 millions de dollars et offre des services financiers à plus de 600 membres.

Le défi
·Sous la tutelle du directeur, vous serez formé dans l'ensemble des activités de la caisse populaire dans le but éventuel d'accéder au poste de directeur.

Les exigences
·Diplôme d'études secondaires;
·Expérience dans une institution financière, dans la gestion du personnel et dans le domaine du crédit serait un atout. Toute autre combinaison de scolarité et d'expérience sera étudiée.
·Qualité de leadership, sens d'autonomie et d'initiative;
·Excellente connaissance du français et de l'anglais, oral et écrit.

Rémunération
·Selon l'expérience et l'échelle en vigueur.

Entrée en fonctions
·Flexible.

Toute personne intéressée à poser sa candidature doit faire parvenir son curriculum vitae avec la mention "Personnel et confidentiel" **au plus tard le 28 mars 1994** à:

M. Fernand Rémillard, directeur
La Caisse populaire
de Saint-Jean-Baptiste
Case postale 99
Saint-Jean-Baptiste (Manitoba)
R0G 2B0

SCHL CMHC
Question habitation, comptez sur nous

APPEL D'OFFRES

TRAVAUX DE RÉPARATION À SIX LOGEMENTS UNIFAMILIAUX

La Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), avec l'aide financière du gouvernement du Manitoba, prévoit effectuer des travaux de réparations sur **SIX (6) logements unifamiliaux situés dans les communautés manitobaines suivantes:**

Cross Lake (4)
Brochet (1)
Vogan (1)

Des soumissions cachetées portant sur le projet et adressées au soussigné, seront reçues jusqu'au **12 avril 1994 à 14 h.**

Les fournisseurs peuvent se procurer les plans, devis et demandes de soumission nécessaires **le 21 mars 1994** à l'adresse indiquée ci-dessous.

Les réparations consisteront à effectuer des travaux de menuiserie, revêtement de sol, chauffage, d'électricité, plomberie, portes, fenêtres et peinture, etc. Toutes ces réparations doivent être incluses dans les offres des entrepreneurs.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un cautionnement de soumission ou d'un dépôt de garantie dont le montant est de 10 % de la valeur de toute offre jusqu'à concurrence de 100 000 $. La SCHL retiendra chaque dépôt de garantie pour s'assurer que le contrat est bien exécuté. Elle acceptera que le dépôt soit payé en espèces, par chèque certifié ou par voie d'un cautionnement de soumission provenant d'une société de caution accréditée. Tout chèque ou cautionnement doit être fait à l'ordre de la SCHL.

La SCHL ne s'engage pas nécessairement à retenir la soumission la plus basse.

Les documents d'appel d'offres pour **CROSS LAKE** et **BROCHET** pourraient être obtenus de **BILL ALLEN**, agent, programme de logement pour les ruraux et les autochtones, au numéro 983-5638, ou à l'adresse mentionnée ci-dessous.

Les documents d'appel d'offres pour **VOGAR** pourraient être obtenus de **HARRY MOORE**, agent, au 983-5669 ou de **MARLENE GALLAGHER**, représentante des services aux clients, programme de logement pour les ruraux et les autochtones, au 983-5665, ou à l'adresse suivante:

Société canadienne d'hypothèques et de logement
C.P. 964
4e étage, 10, rue Fort
Winnipeg (Manitoba)
R3C 2V2

Logement Manitoba — Manitoba Housing


QUIZ

AAAAA... tchoum!



QUESTIONS

1. Quand on éternue, à quelle vitesse l'air passe-t-il par le nez?

2. Combien de fer et de phosphore contient le corps humain?

3. Le coeur d'un adulte bat combien de fois dans une journée?

4. Combien d'os a un adulte?

5. Combien d'os a un nouveau-né?

6. Combien de muscles sont nécessaires pour sourire? pour faire un pas?

7. Combien de temps faut-il à la nourriture qu'on mange pour parcourir notre corps?

8. Combien d'aliments peut contenir un estomac d'adulte?

9. Quelle longueur font les intestins?

10. Combien de cellules forment le cerveau?

RÉPONSES

1. À 160 km/h!

2. Suffisamment de fer pour fabriquer un clou de 2,5 cm de long, et assez de phosphore pour faire 2 000 têtes d'allumettes!

3. Plus de 100 000 fois.

4. Un adulte a 206 os différents.

5. Environ 350! Par la suite, pendant la croissance, beaucoup de petits os se soudent ensemble.

6. Pour sourire: 15 muscles. Pour faire un pas: 200. Le corps possède plus de 650 muscles.

7. De 10 à 20 heures.

8. Environ 1,5 kg.

9. Plus de 8 m, soit entre 5,5 à 7 m pour l'intestin grêle, 1,8 m pour le gros intestin, appelé ainsi à cause du diamètre de ses boyaux: 6,5 cm (contre 2,5 pour l'intestin grêle).

10. Le cerveau contient 14 milliards de cellules, pèse (adulte) 1,4 kg et les messages qui parcourent les nerfs filent à 400 km/h!

Compilé par
Sylviane LANTHIER

Sources: Le corps humain, éd. Larousse, collection Du tac au tac, et Merveilles et secrets du corps humain, Sélection du Reader's Digest.

Inscriptions à la maternelle 1994-1995

École	*Téléphone*
Noël-Ritchot (Saint-Norbert)	261–0380
Gabrielle-Roy (Île-des-Chênes)	878–2898
Lagimodière (Lorette)	878–3621
Pointe-des-Chênes (Sainte-Anne)	422–5505
Saint-Joachim (La Broquerie)	424–5287

Date: **le jeudi 7 avril 1994**

Heures: **de 9 h à 11 h 30 et de 13 h à 15 h**

Prière d'apporter le certificat de naissance et le dossier d'immunisation.

RECETTE

Savoureux muffins aux bleuets



À toute heure du jour, les savoureux muffins aux bleuets sont toujours appréciés! Ces délicieux muffins regorgent de bons fruits mûris au soleil, dont la saveur naturelle est rehaussée par un soupçon de zeste d'orange.

Parce qu'ils contiennent du yogourt, ils sont non seulement tendres et moelleux, mais ils sont aussi une bonne source de calcium. Une tasse (250 mL) de yogourt nature contient environ 365 g de calcium, élément nutritif très important.

Muffins aux bleuets

2 et 1/2 tasses (625 mL) de farine tout usage
3/4 tasse (175 mL) de sucre
2 c. à thé (10 mL) de poudre à pâte
1 c. à thé (5 mL) de bicarbonate de soude
1/2 c à thé (2 mL) de sel
1/2 tasse (125 mL) de beurre
1 tasses (250 mL) de yogourt nature
2 oeufs, légèrement battus
1 c. à table (15 mL) de zeste d'orange râpé
1 et 1/2 tasse (375 mL) de bleuets frais ou surgelés

Dans un grand bol, mélanger ensemble la farine, le sucre, la poudre à pâte, le bicarbonate de soude et le sel. Y couper le beurre jusqu'à l'obtention de fines granules. Dans un petit bol, mélanger le yogourt, les oeufs et le zeste d'orange. Ajouter en une seule fois dans les ingrédients secs. Remuer pour tout juste mélanger. Incorporer délicatement les bleuets. Répartir la pâte parmi 12 gros moules à muffins graissés. Cuire au four à 400°F (200°C) de 20 à 25 minutes ou jusqu'à ce qu'un cure-dents inséré au centre en ressorte propre.

Donne une douzaine de muffins.

Encouragez nos annonceurs!

LES PETITES ANNONCES

Votre PETITE ANNONCE doit nous parvenir au plus tard le lundi à 17 h **par écrit** et être **payée d'avance** aux tarifs suivants: moins de 20 mots (**5$** ou **7,50$** pour deux semaines); 21 à 28 mots (**6$** ou **9$**); 29 à 35 mots (**7$** ou **10,50$**); 36 à 42 mots **au maximum** (**8$** ou **12$** pour deux semaines). N'oubliez pas de prévoir un montant additionnel pour la TPS!



Divers

RENDEZ-NOUS Christian Dating Service: Un service de rencontre pour chrétiens et chrétiennes célibataires âgés de 18 ans et plus. Pour s'enregistrer, composez le 256–2542.
330-

IMPÔT! IMPÔT! rempli à votre domicile en ville si vous le désirez. Coût de base 20 $. Rabais pour étudiant. Lorraine 237–5326.
348-

COMPTABLE disponible pour vous aider avec vos impôts. Coût de 35 $ à 60 $. Livraison gratuite. Marc 233–0886.
362-

PARC WINDSOR: Mère/enseignante garderait enfants de 6 moi à 10 ans. Repas et reçus inclus. 254–5312.
385-

ENSEIGNANTE cherche à rencontrer homme professionnel francophone (entre 37 et 45 ans); qui a sens de l'humour; attitude positive et ouverte; qui la vie, de bonnes discussions, hiking, canotage, musique. Franchise postale Marion, casier postal 47001, R2H 3G9.
366-

REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur de Jésus pour faveur obtenue. O.
389-

REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur de Jésus pour faveur obtenue. Merci. E.L.
392-

Recherche

RECHERCHE: Jeune femme tranquille recherche non-fumeuse pour partager appartement spacieux, boulevard Provencher. Laveuse et sécheuse comprises. Stationnement disponible. Pas d'animaux. Disponible dès le 1er avril. 250 $ par mois plus chauffage et électricité. Composez le 237–8165.
370-

COUPLE RESPONSABLE, avec emplois, à la recherche d'un appartement pour le 1er mai, préférablement 1er étage d'une maison à Saint-Boniface. Appelez 774-7102.
374-

LE MARCHÉ DU JARDIN ST-LÉON célèbre son 15e anniversaire et on recherche quelques nouveaux employés âgés de 15 ans et plus. On recherche des candidats dynamiques, qui n'ont pas peur de travailler fort, qui sont disponibles les fins de semaine et aiment servir les clients. S.V.P. envoyer votre CV avec 3 références ou nom de professeurs à Jardins St-Léon, 371, place Cabana, Winnipeg (MB) R2H 0K3.
382-

À LA RECHERCHE d'une gardienne à domicile si possible à partir du 5 avril. S.V.P. appeler le 231-0285.
383-

À vendre

PORTE OUVERTE: 234, rue Aubert. Le dimanche 20 mars de midi à 17 h. Maison, 10 ans, complètement fini. 3 ch. à coucher, garage double. Tél.: 237–8085.
369-

VENTE PRIVÉE: Maison de brique, 1916, bien entretenue, 2 et 1/2 étages, garage double, cabane à outils, 28 acres au bord de la Rouge. Sainte-Agathe (1-882-2401), Guy ou Charlotte.
376-

VENTE PRIVÉE: Maison à revenu. 3 appartements et 2 chambres au sous-sol. Près du Collège Saint-Boniface, angle rues Langevin et Hamel. Revenu total: 1 900 $ par mois. Très facile à louer. Rendez-vous seulement, 125 000 $. Tél. 233-3999 (Pierre ou Jocelyne).
380-

À VENDRE: Condo de 2 chambres à coucher à Saint-Boniface, les cinq appareils inclus, balcon, air climatisé, sécurité, en excellent état, situé près de l'hôpital. Signalez 237–9246.
384-

À VENDRE: lots à La Salle (Manitoba), Subdivision Kingcrest & Lagacé. Contactez Eveline, 736-4266.
385-

À VENDRE: à Saint-Malo, maison de 3 chambres à coucher. P., F., L., S. Garage attaché. 38 900. Composez 347–5256 après 18 h.
393-

À louer

À LOUER: Appartements de 1 et de 2 chambres à coucher, 245, boul. Provencher. Irène (gérante). Composez le 233-0198.
243-

À LOUER: Petite maison à aires ouvertes, idéale pour deux personnes, près des autobus et du Collèges. Eau, électricité et chauffage non compris. Libre le 1er avril. 350 $ par mois. Appelez après 16 h 30 le 237–4604.
327-

À LOUER: Grand appartement, 2 ch. à coucher, services inclus. Libre le 1er avril, 575 $ par mois, rue Horace. 237–6509.
357-

À LOUER: Maison de 3 chambres à coucher au 225, rue Dumoulin, disponible le 15 mars. Pour information signalez le 233–3753.
365-

À LOUER: Appartement de deux chambres à coucher et un de trois chambres au 343 DesMeurons. Libre le 1er avril. Stationnement. Usage des laveuse et sécheuse si désiré. Tél. 233-7652 ou 233-2520.
378-

À LOUER: 170, promenade Enfield, appartement d'une chambre à coucher. Air climatisé, balcon. 450 $ + électricité. Stationnement disponible. Composer 233-2072.
379-

À LOUER: Appartement une chambre à coucher près du Collège. 375 $ tout compris. Avril. Composez 231-1552.
387-

À LOUER: 1 chambre à Saint-Boniface, hydro, eau, chauffage. Près de l'autobus. 306 $ par mois. Pour plus d'information, appeler 257-5427 ou 633-4651.
390-

À LOUER: Rue Kitson, Norwood. Libre le 01/04/94. Petit appartement non meublé, 2 c. à c., comfortable, genre «loft», tranquille, tapis «mur à mur». Chauffage, eau et stationnement inclus. Près de l'hôpital Saint-Boniface et du CUSB. 350 $ par mois. Renseignements: 231-3331.
391-

LES PETITES ANNONCES

... Ça paie et c'est facile à **utiliser!**

CONCOURS Identifiez nos Gens d'affaires

À GAGNER: 1 500 $
en bons d'achat chez n'importe quel commerçant participant *(15 prix de 100 $ chacun)*

Règles à suivre

Le concours consiste à identifier correctement les quinze personnes apparaissant sur les photos numérotées de 1 à 15. Il faut mettre le numéro de photo de chaque individu dans la case correspondant à son nom. Tous les noms des gens d'affaires à identifier se trouvent dans le coupon de participation au bas de la page.

Une photo sera identifiée à chaque semaine dans un reportage qui sera publié dans la page du concours.

Le concours prend fin le 27 avril 1994 à midi, heure à laquelle le tirage aura lieu. Tous les coupons de participation doivent nous être parvenus avant cette date et heure à l'adresse suivante:
Concours Identifiez nos gens d'affaires,
LA LIBERTÉ, C.P. 190, Saint-Boniface, Mb, R2H 3B4.
Les gagnants et gagnantes seront choisis au hasard parmi toutes les bonnes réponses tirées. Pour gagner, il faut avoir les 15 bonnes réponses.

Les noms des gagnants et les réponses seront publiés dans La Liberté du 29 avril 1994. **Les prix à gagner sont 15 bons d'achat de 100 $** chacun chez n'importe quel commerçant participant au concours, sauf la Caisse populaire de Saint-Boniface qui n'acceptera aucun coupon d'achat. Aucune substitution en argent. Il faut être âgé de 18 ans et plus pour participer au concours.

Un seul coupon par enveloppe. Aucune enveloppe ne sera ouverte avant le tirage au sort. Les photocopies ne sont pas acceptées.

Les employé.e.s de La Liberté et les membres de leur famille ne sont pas éligibles au concours.

Tous les détails du concours sont disponibles à La Liberté, en français seulement.



Publi-reportage à conserver

Un leader de l'édition commerciale

-«Connaissez-vous Sanford Evans?»

-«Sanford Evans... Sanford Evans? Euh... Non. Qui c'est, ce monsieur?»

Si cette question vous était posée, il y a fort à parier que votre réponse serait du même type. A première vue, personne ne connait Sanford Evans. Alors, c'est qui? Ou plutôt, c'est quoi?

Sanford Evans n'est pas une personne, mais une entreprise d'ici qui publie entre autres le quotidien local The Winnipeg Sun, trois hebdomadaires et des magazines spécialisés connus à travers l'Amérique.

Sanford Evans est une filiale à 100% du géant québécois de l'édition, le Groupe Quebecor. Cette affiliation attire le respect de ses clients et l'amène à devenir le centre névralgique du développement de Quebecor dans l'ouest canadien, voire du continent nord-américain.

«Cela a pris quatre ans à nous implanter et nous stabiliser au Manitoba, déclare son contrôleur financier, M. Richard Boyer. Maintenant, la consigne de Quebecor est claire: nous sommes arrivés au stade de la croissance et des acquisitions. Ici comme ailleurs à l'ouest du continent.»

Originaire du Québec, Richard Boyer est arrivé au Manitoba pour faire ses études en comptabilité. Quatorze ans plus tard, il y vit toujours, y a fondé une famille et, professionnellement, a plusieurs idées pour faire grandir Quebecor dans l'ouest.

«Nous sommes membre d'un groupe qui est un leader de l'édition et de l'imprimerie, poursuit M. Boyer (photo numéro 4). Ce sont les deux principaux secteurs que Sanford Evans continuera à développer.

«Ainsi, poursuit M. Boyer, nous cherchons surtout à percer le marché des éditeurs (de moyenne et grosse taille) que nous pouvons aider de plusieurs façons: cela va de la conception à la distribution du produit, en passant par l'impression et même le financement publicitaire.»

L'évantail de clients est large (bureaux de graphisme, journaux d'entreprise et d'associations (les Newsletters), dépliants publicitaires, journaux communautaires, etc.)... et la concurrence, féroce.

Mais c'est là une chose qui n'a jamais fait peur à Quebecor. Cette mentalité de fonceur existe bel et bien autant chez Sanford Evans que chez son contrôleur financier. Un bel avenir les attend tous les deux puisqu'ensemble, ils ne font qu'un.

Sanford Evans Communications Ltd.
Richard L. Boyer, C.A.
contrôleur
Tél.: 694–2022
1700,avenue Church, Winnipeg (MB) R2X 3A2

COUPON DE PARTICIPATION

☐ CLAUDE FOREST, Assurances Forest Ltée, 237-8434	☐ CLAUDE FIOLA, Dominion Window & Door Ltd 334-4301	☐ CYRIL PARENT et PHILIPPE DUPAS, Appeal Graphics 989-5252
☐ CHARLES BRUNET, Monuments Brunet, 233-7864	☐ DENIS J. MARCOUX, Salon mortuaire Desjardins, 233-4949	☐ ROLAND BOILY, Bathub King, 237-5267
☐ RAYMOND SIMARD, Simaco Construction, 237-4798	☐ RICHARD BOYER, The Winnipeg Sun, 694-2022	☐ CLÉMENT PERREAULT, Le Club La Vérendrye, 233-8997
☐ DONALD SMITH, Caisse populaire de St-Boniface 237-8874	☐ LOUISE MARION-GRANT, Le Sportex, 235-4407	☐ GILLES CHAPUT, BDO Dunwoody Ward Mallette 233-8593
☐ PETER ARNOLD, Arnold Computers, 235-1329	☐ ROSANNE MARCOUX, Bonifax Info-centre, 231-2664	☐ GILBERT TEFFAINE, Société Radio-Canada, 788-3141 (télé)

Nom: ______________________

Adresse: ______________________

Ville: ______________ **Code postal:** __________

Âge: ______________ **Tél.:** __________

Conservez ce coupon durant les semaines de la promotion et identifiez nos commerçants chaque semaine.

Le mercredi 27 avril 1994
Souper-rencontre à 18 h 30
au Foyer du Centre culturel franco-manitobain
(invité: M. Victor Goldbloom, l'ancien Commissaire des langues officielles du Canada)

CHAMBRE DE COMMERCE FRANCOPHONE de Saint-Boniface

155, boulevard Provencher
Saint-Boniface, Manitoba, R2H 0G2
Téléphone: 235-1406

L

FRANCOPHONIE

LA SEMAINE NATIONALE DE LA FRANCOPHONIE
DU 20 AU 26 MARS 1994

Actualité nationale

Science et technologie

Art et culture

Économie

Éducation et pédagogie

Médias

ACELF

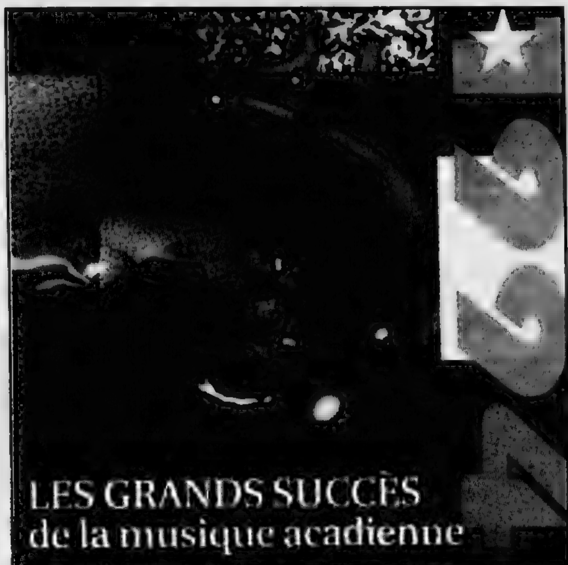
APF

Encarté dans les journaux suivants la semaine du 14 mars 1994: L'Atlantique: Le Gaboteur (Stephenville, T.N.), Le Courrier de la Nouvelle Écosse (Yarmouth, N.É), La Voix Acadienne (Summerside, I.-P.-É), Pro-Kent (Richibucto, N.-B.), Info-Affaires (Richibouctou, N.-B.) Le Moniteur Acadien (Shédiac, N.-B.), l'Action régionale (Grand-Sault, N.-B.), l'Aviron (Campbellton, N.-B.), Le Madawaska (Edmundston, N.-B.). L'Ontario: Agricom (Clarence Creek), Le Reflet (Embrun), L'Express d'Orléans (Orléans), L'Édition Prescott-Russell (Rockland), Le Carillon (Hawkesbury), Le Journal de Cornwall (Cornwall), Le Goût de vivre (Penetanguishene), Le Métropolitain (Toronto), Le Rempart (Windsor), La Boîte à Nouvelles (Iroquois Falls), Le Nord (Hearst), Le Voyageur (Sudbury), Le Nord de Kapuskasing. L'Ouest et les Territoires: La Liberté (Saint-Boniface, Man.), l'Eau Vive (Régina, Sask.), Le Franco (Edmonton, Alb.), Le Soleil de Colombie (Vancouver, C.-B), l'Aquilon (Yellowknife, T.N.-O), L'Aurore Boréale (Whitehorse, Yuk.).

Deux disques laser et un spectacle musical

Des produits culturels acadiens pour souligner un grand moment de l'histoire acadienne

Les participantes et les participants au **CONGRÈS MONDIAL ACADIEN** garderont un souvenir palpable et inoubliable du plus grand événement à se produire en Acadie. En effet, pour marquer la tenue de cet événement unique dans l'histoire acadienne, en août 1994, un double disque laser réunissant les plus grands noms acadiens et ceux de la relève acadienne ainsi que le disque laser **Louis-Mailloux**, et un laissez-passer pour le spectacle musical **Louis-Mailloux** sont offerts gratuitement aux congressistes qui se prévalent de l'inscription générale. Des produits culturels acadiens à la hauteur du talent acadien!



Spectacle musical
Louis Mailloux
CALIXTE DUGUAY
JULES BOUDREAU

Le double disque laser **Les grands succès de la musique acadienne** est une anthologie contenant une trentaine des plus belles oeuvres acadiennes. Cette compilation offre un tour d'horizon enchanteur de la musique acadienne d'hier et d'aujourd'hui.

Sur cet album, le groupe Les Méchants Maquereaux, les chanteurs Roland Bryar, Nathalie Renault, Pierre Robichaud et le lauréat 1993 du Festival de la chanson de Granby, Denis Richard se sont joints à des artistes dont la réputation n'est plus à faire: Édith Butler; Angèle Arsenault; Zachary Richard de la Louisiane; le Madelinot Georges Langford; Donat Lacroix de Caraquet; le violoneux Émile Benoît; Calixte Duguay; les groupes 1755 et Beausoleil Broussard; les Néo-Écossais Éric Surette, Ronald Bourgeois, les Tymeux de la Baie et, des Iles-de-la-Madeleine, le groupe Suroît.

Tiré du spectacle du même nom, le disque laser **Louis-Mailloux** contient des chansons écrites et composées par Calixte Duguay. Elles sont interprétées par des artistes acadiens de grand talent: Pierre Robichaud, Marie-Jo Thériault, Lina Boudreau, Florian Chiasson, Luc LeBlanc, Calixte Duguay, Chantal Dionne, Louis G. Cyr et Isabelle Cyr.

Le spectacle musical **Louis-Mailloux** relate l'histoire vraie d'une émeute qui éclate à Caraquet à la fin du XIXe siècle. Cette émeute, provoquée par la décision des Anglais d'imposer l'école non-confessionnelle aux Acadiens, entraîne la mort tragique du jeune Acadien Louis Mailloux. Outre les chansons et la musique de Calixte Duguay, on retrouve une chanson et des dialogues de Jules Boudreau.

Ces produits culturels sont offerts gratuitement lors de l'inscription générale (OPTION II) au coût de 150$. Les personnes âgées et les étudiant.e.s bénéficient d'un tarif de 100$.

Sous le thème global de **L'Acadie en 2004**, les conférences générales proposent aux Acadiens et aux Acadiennes une exploration de leur vécu et du cheminement qu'ils entendent faire d'ici l'an 2004. L'une des conférences générales se déroulera dans le cadre du **Sommet des femmes en Acadie**, le 13 août 1994. Les quatre autres thèmes sont: **l'économie, l'éducation, les communications** ainsi que **la culture et le patrimoine**. Moncton et Dieppe accuilleront les conférences.

Les conférences du **Congrès mondial acadien** se dérouleront dans le Sud-Est du Nouveau-Brunswick, le 13 août et du 16 au 20 août 1994, à Moncton et à Dieppe.

SYNTHÈSE DU PROGRAMME

13 août 1994, 9h à 18h — **Sommet des femmes en Acadie**

16 août 1994, 19h30 à 21h30 — **Séance d'ouverture**, **Suivie d'une fête populaire**

17, 18 et 19 août 1994, 9h00 à 16h30 — **Programme quotidien des conférences**
COMMUNICATIONS
CULTURE ET PATRIMOINE
ÉCONOMIE ÉDUCATION

20 Août 1994 — **Séance de clôture**

Lieux des conférences: *Université de Moncton et Collège communautaire de Dieppe*



Coupon d'inscription

OPTION I: Incluant un laissez-passer pour le spectacle musical Louis-Mailloux

- Du 15 janvier au 14 mai 1994: ____ 125$
- Aînés et étudiants[1] (en tout temps) ____ 75$

OPTION II: Incluant un laissez-passer pour le spectacle Louis-Mailloux, le disque laser Louis-Mailloux et le double disque laser des Grands succès de la musique acadienne

- Tarif général: ____ 150$
- Aînés et étudiants[1] (en tout temps) ____ 100$

OPTION III: Inscription quotidienne
Du 16 au 20 août 1994: 40$ par jour

____ 16 ____ 17 ____ 18 ____ 19 ____ 20

Sommet des femmes en Acadie: 10$ en sus

Nom: ____________________

Adresse: ____________________

Province: ____________________

Pays: ____________________

Code postal: ____________________

Téléphone: __________ **Télécopieur:** __________

Occupation: ____________________

Âge: ______ 16-20 ______ 25-39
______ 40-59 ______ 60 et plus

Les congressistes doivent s'inscrire à l'une des quatre conférences. Prière d'indiquer un deuxième choix.

1er choix	2e choix	
______	______	Communications
______	______	Culture et patrimoine
______	______	Économie
______	______	Éducation

Mode de paiement
Chèque __________ Mandat-poste __________

Carte VISA no: ____________________

Date d'expiration: ____________________

1. Aînés: 60 ans et plus; étudiants: 16 à 24 ans, dûment inscrits dans une institution d'enseignement.

CONGRÈS MONDIAL ACADIEN
C. P. 4530
Dieppe (Nouveau-Brunswick)
E1C 6G1
Téléphone: (506)859-1994
Télécopieur: (506)857-2252

Le journal Francophonie est une initiative de l'Association de la presse francophone (APF) en collaboration avec l'Association canadienne d'éducation en langue française (ACELF).

© Éditeur
Association de la presse francophone

Directeur général
Jean-Guy Dubé

Directrice de la publication
Luce St-Pierre

Collaborateurs
Marlène Bélanger
Reine Degarie
Guy-Marc Dumais
Sylviane Lanthier
Jacinthe Laforêt
Johanne Lauzon
Marc Poirier
Danièle Rémillard
Bibiane Richer

Conception graphique
Mercier Design

Illustrations
Jacques Laplante

Impression
Imprimerie Mutual (Ottawa)

Publicité
OPSCOM
Représentante-média
Marie-Lyne Renaud



Association de la presse francophone
325, rue Dalhousie, pièce 900
Ottawa (Ontario)
K1N 7G2
Téléphone 613-241-1017
Télécopieur 613-241-6193



Association canadienne d'education en langue française

418-681-4661
418-681-3389





En français... bien sûr!

Semaine nationale de la Francophonie

L'Association canadienne d'éducation en langue française (ACELF) vous invite à participer à la deuxième édition de la Semaine nationale de la Francophonie qui se tiendra du 20 au 26 mars prochain.

Véritable lieu de convergence de l'ensemble de la francophonie canadienne, la Semaine nationale veut d'abord et avant tout créer un mouvement de participation populaire d'un bout à l'autre du Canada tout en mettant en valeur notre patrimoine national, nos communautés françaises, nos gens et nos réalisations.

Également, la Semaine vise à sensibiliser les Canadiennes et les Canadiens, notamment les francophones vivant en situation minoritaire, aux avantages d'une utilisation accrue du français dans tous les secteurs d'activités. Elle veut susciter des actions destinées à développer le goût de la lecture et de l'écriture, à améliorer la qualité de la langue parlée et écrite et à créer et entretenir des occasions de dialogue constructif entre francophones et francophiles.

Les partenaires

Bien qu'elle travaille principalement avec tous les intervenants du monde de l'éducation, l'ACELF a tenu à associer à ses activités autant les établissements d'enseignement que les entreprises canadiennes, les organismes communautaires, les institutions gouvernementales et publiques, les médias d'information et le grand public.

De façon générale, ces collaborateurs sont invités à appuyer les initiatives de l'ACELF et les efforts des organisateurs des différentes activités qui se tiennent au pays durant la Semaine nationale de la Francophonie. Les gouvernements manifestent leur appui en s'y engageant financièrement et ils encouragent des initiatives qui contribuent à renforcer l'identité des francophones dans tout le Canada.

Les institutions et organismes francophones partagent leurs ressources et s'associent à des projets susceptibles de consolider leurs assises tout en créant entre eux des alliances afin de mieux élaborer des stratégies d'action et de gérer des activités en commun.

Les entreprises du secteur privé et les associations professionnelles mettent leurs expertises au service des gestionnaires de projet et appuient, par un financement d'appoint, différentes initiatives à la grandeur du pays.

Enfin, les médias d'information collaborent à la diffusion d'informations sur la Semaine nationale de la Francophonie. Ce cahier d'information est un exemple de partenariat établi entre l'Association de la presse francophone (APF) et l'ACELF.

Cette semaine se veut le tremplin d'une multitude d'activités et de réjouissances qui mettront en valeur la diversité et la créativité de tous et chacun. Participez en grand nombre et n'hésitez pas à communiquer avec le Secrétariat de la Semaine nationale de la Francophonie à l'ACELF dont les coordonnées apparaissent ci-dessous.



Actualité nationale

Une francophonie vivante et exceptionnelle

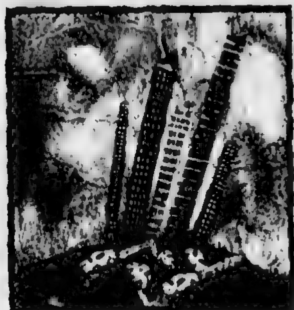
par Luce St-Pierre

Lorsque l'on parle de francophonie à l'aube de l'an 2 000, plusieurs images nous viennent à l'esprit. Nous savons que cette langue magnifique est utilisée dans plus d'une trentaine de pays dans le monde et que son expression revêt plusieurs couleurs locales.

En se penchant sur notre réalité linguistique au Canada, nous constatons que le contexte du bilinguisme entraîne une volonté réelle de maintenir la vivacité de la langue française à tout prix. Et pour cause. Cette dernière resserre les liens de notre héritage culturel, social et économique tout en façonnant notre personnalité et nos réalisations.

Partout, on essaie de multiplier les foyers d'expression qui favorisent une utilisation accrue du français qu'elle soit langue maternelle ou langue d'adoption. Bien sûr, vivre en français, surtout en milieu minoritaire, exige une bonne dose de convictions personnelles. Cependant, pour plusieurs, la langue française s'inscrit à l'intérieur d'un véritable mode de vie.

Le Journal de la Francophonie vous propose de découvrir des francophones qui vivent pour ce qu'ils sont et pour ce qu'ils font. Leur langue et leur culture deviennent alors un outil de communication qui s'exprime à travers les disciplines les plus recherchées actuellement. Le choix étant difficile, nous avons réuni à l'intérieur de cette édition spéciale des hommes et des femmes dont le cheminement est éloquent. Ils évoluent à l'intérieur du domaine des sciences, des arts, de l'éducation et de l'économie. Jusqu'ici, rien ni personne n'a freiné leur cheminement et surtout pas leur langue.
Bonne lecture
En français...bien sûr!



Société et développement

Alphabétisation
La transformation d'un homme nommé "Caissie"

par Reine Degarie

«L'alphabétisation a transformé ma vie», dit Omer Caissie. Quelque quatre années plus tôt, par amour pour ses enfants, il est retourné apprendre à lire et à compter. Cela n'a pas été facile. Il a dû surmonter ses peurs et un grand manque de confiance en lui-même. Grâce aux cours en alphabétisation, et à son courage personnel bien sûr, il est maintenant beaucoup plus heureux à la maison comme au travail et il est devenu très engagé socialement.

Omer Caissie est né à St-Isidore, petit village de la Péninsule acadienne au Nouveau-Brunswick. Il est le sixième d'une famille de 12 enfants. À l'âge de sept ans, sa vie a commencé à basculer quand son père est mort. Pourtant, ses résultats scolaires ont été bons pendant les trois premières années. Puis, pour tenter d'échapper à la grande pauvreté, la famille est déménagée plusieurs fois et la situation s'est empirée.

Avec les problèmes qui s'accumulaient à la maison, sans un support nécessaire pour le motiver à étudier, le jeune Omer n'avait plus la capacité de se concentrer suffisamment à l'école, puis il a appris à se défendre à coups de poings. Il a quand même poursuivi ses études jusqu'en huitième année. À 15 ans, n'en pouvant plus de la misère, il est devenu bûcheron. L'année suivante, il est allé travailler avec son frère aîné à St. Catherines, dans le sud de l'Ontario, pour devenir tout comme lui, couvreur de toitures. Un métier qu'il exerce encore, mais avec la responsabilité de contremaître.

Les années ont passé. M. Caissie s'est marié et a eu deux filles. Un jour, quand son aînée lui a demandé de lire une histoire, le père a réalisé qu'il n'était pas capable. Il se débrouillait bien un peu, mais pas assez pour lire un texte et, au travail, il trouvait toujours quelqu'un pour le faire à sa place.

«Je me suis dit que j'avais un problème. Je voulais pouvoir offrir à mes enfants ce qui m'avait tant manqué: le support familial pour réussir à l'école. Je ne voulais pas leur transmettre mes peurs». C'est ainsi que M. Caissie a décidé de s'inscrire à l'ABC communautaire de sa région.

Une de ses grandes frayeurs a été de faire face aux gens surpris de découvrir qu'il ne savait pas lire. Il a dû prendre son courage à deux mains pour entreprendre les démarches, lui qui n'osait pas discuter avec des professionnels, ni son médecin, ni même son avocat que pourtant il payait.

À cause de son travail, M. Caissie ne peut suivre des cours que deux soirs par semaine et pas régulièrement car des contrats l'obligent parfois à se déplacer à l'extérieur. Une de ses ambitions est de se rendre jusqu'au niveau équivalent à une douzième année.

Apprendre à s'aimer, à aimer

Grâce à son apprentissage en alphabétisation, M. Caissie dit avoir appris beaucoup plus que lire, écrire et compter. «Ça m'a montré à aimer, à m'aimer et à reconnaître mes qualités. L'alphabétisation a sauvé son mariage, raconte-t-il. «Je ne m'aimais pas, je ne pouvais donc pas donner de l'amour. Je n'avais pas confiance en moi. Là, tout va vraiment bien. Ma femme voit mon évolution et elle m'appuie beaucoup.»

Au travail aussi, sa vie a changé. Il peut discuter d'égal à égal avec des architectes et des ingénieurs lors des réunions, lui qui avait tellement peur des professionnels. Il sait mieux communiquer avec les ouvriers de son équipe et donne à chacun la chance de s'exprimer. De plus, il fait de la sensibilisation auprès de ses patrons. «Ils voient bien ma transformation. Je leur dit que si j'ai pu le faire, d'autres aussi en ont besoin. Je leur vends l'idée que c'est rentable d'avoir des employés plus éduqués.»

Reconnaissant, M. Caissie veut donner aux autres ce qu'il a reçu. Lui qui n'avait jamais osé s'impliquer dans la communauté, il accumule les engagements sociaux. Il fait des présentations dans des écoles et devant des clubs sociaux pour parler d'alphabétisation. Il est devenu membre de l'Association des parents et enseignants de St.Catherines. Il a été président du conseil d'administration de l'ABC communautaire de Welland et est un des fondateurs du regroupement provincial d'alphabétisation. Il est maintenant le vice-président de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français.

Ses premières responsabilités sociales ont été pour défendre la place des apprenants au sein des organismes d'alphabétisation. Il continue de soutenir cette cause. «Il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas des enfants d'école ni des déficients et que nous avons un rôle à jouer. Il faudrait inviter davantage les apprenants à participer aux décisions qui les concernent.» Omer Caissie est convaincu que «l'alphabétisation est une porte qui s'ouvre sur un monde incroyable».



Omer Caissie, apprenant et vice-président de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF).

Photo Gracieuseté de l'Office national du film

L'alphabétisation en français: un immense besoin

Plusieurs groupes d'alphabétisation des adultes francophones naissent un peu partout à travers le Canada. Afin de leur offrir une possibilité de concertation et d'échanges, la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF) a été créée en mars 1991.

Selon les derniers chiffres nationaux disponibles, provenant d'une étude effectuée par Statistique Canada en 1991, 38% de la population active canadienne éprouvent de la difficulté à lire, à écrire et à compter. À l'exception du Québec, l'organisme fédéral n'a pas cru bon de tester séparément les populations francophones du pays. Cependant, il ressort que 42% des personnes qui ont subi le test en français ont éprouvé de la difficulté. Afin de combler cette lacune, la FCAF développe actuellement des outils pour obtenir des statistiques précises sur les capacités en lecture, en écriture et en arithmétique des francophones.

La jeune Fédération fait aussi la promotion de l'alphabétisation en français au Canada et elle appuie le travail de ses membres. Elle est en quelque sorte une voie de transmission entre les gouvernements et les organismes qui oeuvrent en alphabétisation francophone. La directrice générale de la FCAF, Luce Lapierre souligne que la tendance actuelle en alphabétisation vise plus que l'acquisition de connaissances scolaires. La croissance personnelle par l'amélioration de l'estime de soi est devenue une dimension absolument nécessaire. Une nouvelle philosophie qui fait des merveilles et dont le témoignage d'Omer Cassie, ci-contre, en est un bel exemple.



Science et technologie

Jacques Yves Guigné, inventeur
Un "Da Vinci" des temps modernes

par Sylviane Lanthier

Docteur en physique de l'acoustique, océanographe, vulgarisateur et entrepreneur, Jacques Yves Guigné est un scientifique comme on en fait peu. Inventeur d'une technologie qui est à l'acoustique ce que les rayons laser sont à la lumière, il aime pratiquer une science polyvalente comme on le faisait à l'époque de la Renaissance.

«Ils pouvaient s'intéresser aussi bien à la climatologie, à la biologie qu'à la physique. J'ai fait des études très larges, et c'est ce qui me permet aujourd'hui de me pencher sur toutes sortes de problèmes, avance Jacques Yves Guigné. Pour moi, le but de la science, c'est de trouver des solutions.»

Aujourd'hui, à 39 ans, il dirige à Paradis, Terre-Neuve, une entreprise spécialisée en recherches, Guigné International Ltée, dont le chiffre d'affaires avoisine le million de dollars après quatre ans d'existence.

Son fer de lance: un appareil de son invention appelé DRUMS (pour Dynamically Responding Underwater Metric Sonar). Alors qu'un sonar fonctionne à partir d'une seule fréquence, le DRUMS exploite une large bande (de 20 à 400 kHz) et utilise le son pour «voir» ce qui se trouve dans les sédiments marins, par exemple. Chaque fréquence utilisée fonctionne un peu à la manière d'un rayon laser, et l'emploi de plusieurs fréquences fait du DRUMS une sorte de main munie de doigts (les rayons), capable de «regarder des objets».

Aucun autre appareil ne permet d'observer avec autant de précision les fonds marins, les formes de vie qui s'y cachent ou les produits toxiques qui s'y trouvent, explique Jacques Yves Guigné. «Le DRUMS est intelligent: il réagit à ce qu'il regarde, modifie fréquence et puissance pour transmettre une image en temps réel de ce qui est observé.»

Cet appareil a des applications dans divers domaines: aérospatial, défense, pêcheries, environnement. Utilisé dans l'espace, où il n'y a pas de gravité, il peut modeler des lentilles de verre avec une précision inégalée: les doigts acoustiques du DRUMS agissent alors avec la délicatesse des mains d'un potier qui travaille la forme d'un bol. «Rien ne peut contaminer le verre pendant le processus, et cela donne des lentilles si claires qu'elles peuvent être utiles en télécommunications.»

L'équipe de 12 physiciens qui travaillent avec lui proviennent de partout: Chine, Russie, Canada. «On est pas tous de Terre-Neuve!»

Manitobain de naissance, Jacques Yves Guigné est né à Saint-Boniface et a grandi dans une famille où il était de mise de s'intéresser à tout: aux sciences comme aux arts. Et il ne voit pas pourquoi, en vieillissant, il devrait mettre de côté l'intérêt qu'il manifestait plus jeune pour la biologie ou la chimie.

Il accueille à bras ouverts les scientifiques qui viennent de partout examiner sa technologie. «Ils veulent étudier ce qu'on essaie de faire, connaître nos expérimentations et nos résultats. La recherche doit être un partenariat, et nous sommes heureux d'avoir le support de la communauté scientifique.»

«Ma philosophie vient du Manitoba. Cette province est au milieu du pays et ça nous donne un regard particulier sur les choses. Quel que soit le côté où on se tourne, on est entouré. Ça donne une forte impression de faire partie d'une communauté.»

Gagnant de plusieurs prix et médailles, cet ancien professeur de l'Université Memorial à Terre-Neuve se donne également un mandat de vulgarisateur. Tous les mardis, des étudiants, des universitaires comme des élèves des écoles secondaires, peuvent franchir les portes de Guigné International. «Les étudiants du secondaire, je leur donne des projets pour les intéresser à l'acoustique!»

Et un soir par semaine, de 19 h à 23 h, les bureaux sont ouverts au public. «Je donne des cours, et ceux qui sont intéressés par l'acoustique peuvent consulter nos livres et utiliser notre équipement. C'est très important pour nous de travailler avec la communauté: c'est un encouragement, et ça nous permet de montrer aux jeunes ce que c'est qu'un scientifique.»

Du côté de la recherche, Jacques Yves Guigné ne manque pas de projets. «On est en train de développer un oeil de robot sous-marin et on commence des études en vue de fabriquer des cristaux de protéines. Ça, c'est assez nouveau!»

Il travaille aussi avec une équipe de Paris, en France, qui veut aménager une salle de musique de chambre, où le DRUMS serait utilisé. «Le son et l'acoustique de la salle va changer selon la chanteuse et les vibrations. C'est une toute petite salle qui aura l'air très grande parce qu'elle pourra très bien réagir au son.»

Quand on trouve des solutions, pourquoi ne pas s'en servir pour d'autres applications?



Le Docteur Jacques Yves Guigné dans son laboratoire de recherche à Paradis, Terre-Neuve.

Photo: Clifford Grinling

Le Correcteur 101
Un logiciel qui fait loi

par Bibiane Richer

Machina Sapiens, une jeune entreprise québécoise est en train de redéfinir les règles du marché des logiciels correcteurs. Son correcteur 101, lancé au Québec en 1992 puis en France en 1993, est déjà reconnu des deux côtés de l'Atlantique comme étant le meilleur.

Au dire de Claude Coulombe, vice-président de l'entreprise, «le 101 a été créé pour répondre à un besoin, celui de se doter d'un outil professionnel de correction du français qui soit complet, rigoureux et le plus fiable qui soit. Qu'il contribue à l'amélioration et à l'affirmation de la langue, c'est aussi ce que nous souhaitons».



Tests et analyses

Soumis à des tests comparatifs par bon nombre de revues spécialisées, le Correcteur 101 a démontré des capacités nettement supérieures à celles de ses concurrents pour déceler les nombreux pièges de la langue française.

Ainsi, la livraison de novembre dernier du magazine français Science et Vie Micro écrit: «nouveau venu chez les correcteurs grammaticaux, Correcteur 101 frappe fort. Ce logiciel (...) est tout bonnement impressionnant». La qualité des performances du 101 s'expliquerait, selon un autre magazine français, PC Direct, par le fait qu'il est «le seul produit fonctionnant sur PC à utiliser une méthode d'analyse syntaxique des textes», c'est-à-dire à procéder à une analyse sur l'ensemble de la phrase et non sur des groupes de mots, comme le font la plupart des correcteurs.

Le logiciel de Machina Sapiens est doté d'une grammaire de 3 000 règles tirées du Bon usage, d'un dictionnaire de 60 000 mots revêtant quelque 500 000 formes différentes et il connaît près de 1 500 difficultés de la langue française. Il signale également les paronymes, distingue les homophones et corrige les anglicismes.

Mais le 101 ne se contente pas seulement de proposer des corrections et de les exécuter. Plusieurs fonctions permettent d'obtenir une explication plus détaillée des erreurs commises. Ainsi, l'utilisateur peut afficher une définition complète du mot faisant l'objet d'une correction.

Mentionnons que Machina Sapiens a déjà créé pour le ministère de l'Éducation du Québec un dicdatiel qui est à l'origine du Correcteur 101. Connu sous le nom Exploratexte, il est utilisé auprès des étudiants à titre de tuteur intelligent pour l'enseignement de la grammaire. Ce logiciel jouit également d'une reconnaissance qui dépasse les frontières. Comme le confirme M. Coulombe, des versions adaptées à plusieurs langues sont exportées, ou s'apprêtent à l'être, aux États-Unis, en Allemagne, en Autriche, en Suède et même au Japon.

Des efforts conjugués

Le développement du Correcteur 101 a nécessité l'équivalent de 20 années/personnes, c'est-à-dire le travail de cinq personnes à plein temps pendant quatre ans. Le produit a été mené à terme grâce au très haut calibre de ses artisans qui l'ont refondu plusieurs fois au complet à partir d'approches de programmation expérimentale.

Machina Sapiens, qui se spécialise dans la réalisation de logiciels d'application de l'intelligence artificielle et le génie logiciel, a ouvert ses portes à Montréal en 1985. À l'origine de la «machine humaine», trois jeunes diplômés fraîchement émoulus du département d'informatique de l'Université de Montréal. «Nous voulions tous occuper un emploi créatif qui débouche sur des réalisations bien concrètes», raconte M. Coulombe qui confie également que l'entreprise a été fondée avec un capital de 30$!

L'équipe de Machina Sapiens est aujourd'hui composée d'une vingtaine de jeunes créateurs qui maîtrisent les technologies les plus avancées de programmation. Parce que l'entreprise oeuvre dans un domaine qui évolue constamment, son adhésion, entre autres, au Centre de recherche informatique de Montréal (CRIM), lui permet de maintenir ses connaissances à jour et de participer à des projets de recherche d'envergure.

Machina Sapiens a déjà commercialisé et exporté avec succès une dizaine de logiciels, dont des logiciels de formation et des outils de programmation. Pour l'innovation technologique de son Correcteur 101, l'entreprise remportait l'OCTAS 93 décerné par la Fédération de l'informatique du Québec et plusieurs mises en nomination de revues spécialisées. Ce correcteur «intelligent», qui en est à sa version 1.2, ne cesse d'étonner et n'a pas fini de le faire.



Économie

La Maison verte... Semer une forêt pour récolter des emplois

par Marlène Bélanger

La Maison verte est née en 1981 alors que l'association Parmi-elles, un regroupement à but non-lucratif formé par des femmes de la région de Hearst et composé d'environ douze membres, décide d'entreprendre l'étude d'un projet de serres sous un programme fédéral de création d'emplois.

À l'époque, l'objectif du programme consiste à promouvoir l'autonomie et le bien-être de la femme par la création d'emplois dans la région de Hearst. En 1982, le projet se concrétise grâce au soutien financier additionnel du ministère des Richesses naturelles et de 77 investisseurs locaux.

Le succès est tel, qu'en 1987, Parmi-elles rachète les actions privilégiées au coût de 273 000 dollars et devient ainsi le seul propriétaire de La Maison Verte. Treize ans plus tard, La Maison Verte est toujours fidèle à son objectif de départ et emploie huit personnes à plein temps ainsi qu'une dizaine d'employées saisonnières.

«De nos modestes débuts, nous avons connu un essor considérable à la fin des années 1980, indique Michelle Lamy, administratrice de l'entreprise. Notre production annuelle d'arbres est passée de 2 à 6,4 millions de semis d'épinette noire et de pin gris dans moins de cinq ans.»

Guidée par un conseil d'administration composé de neuf membres dont cinq qui font partie de l'association Parmi-elles, La Maison Verte comprend un complexe de 50 000 pieds carrées de serres jumelées, 46 000 pieds d'ombrières et 57 000 pieds carrés de serres d'été.

L'entreprise est francophone et le fonctionnement ainsi que la communication interne s'effectuent en français. Toutefois, le personnel clé est bilingue car les clients et les fournisseurs sont en majorité de langue anglaise.

Deux récoltes de semis sont produites par année. Les trois espèces cultivées sont l'épinette noire, l'épinette blanche et le pin gris. Quant au taux de réussite, celui-ci se chiffre dans les 90 pour cent. Ses principaux clients sont la compagnie forestière QUNO et le Hearst Forest Management Inc., une compagnie qui regroupe les scieries locales dont l'objectif principal est de voir à une gestion saine et au reboisement des ressources forestières.

«Notre rôle est très important au niveau du programme de reboisement de la province, affirme Michelle Lamy. Nous avons su développer au cours des dix dernières années l'infrastructure et l'expertise nécessaires pour répondre aux besoins en semis des compagnies forestières locales.»

«L'économie du nord de l'Ontario et la qualité de vie de notre population est très dépendante de la richesse naturelle qu'est la forêt, ajoute cette dernière. Afin de s'assurer que nos générations futures soient en mesure de jouir de cette qualité de vie, il faut remplacer la richesse que nous exploitons.»

L'entreprise ne s'est pas laissée abattre par les coupures sévères au budget du programme de reboisement de la province, mises de l'avant en 1993. Certes, sa production de semis a chuté quelque peu mais la direction s'efforce de diversifier sa production et d'élargir ses services.

Le centre jardin existant a été réaménagé et l'augmentation du volume et de la qualité de la production de fleurs figurent parmi les projets de diversification à l'étude. L'entreprise cultive actuellement à titre expérimental d'autres végétaux tels la tomate, le poivron et le concombre.

Assomption Vie
Assumer un rôle social...une priorité

par Marc Poirier

Du haut de son édifice de 20 étages au centre-ville, la compagnie acadienne Assomption Vie semble règner sur la ville de Moncton comme elle règne sur le marché francophone de l'assurance-vie dans les Provinces maritimes. Cette mutuelle d'assurance-vie, avec ses quelque 550 employés et un actif de près de 350 millions de dollars, est sans conteste une réussite d'affaires, affirme non sans fierté le vice-président à la planification et aux affaires publiques, Yvon Fontaine.

Assomption Vie a été fondée sous le nom de Société l'Assomption en septembre 1903 à Waltham, Massachussets, par des Acadiens ayant émigré en Nouvelle-Angleterre pour y trouver de l'emploi. Dix ans plus tard, elle s'installait à Moncton.

Au départ, c'était une société fraternelle formée de gens isolés de par leur langue et leurs coutumes, et qui voulaient s'entraider en mettant leur ressources en commun. D'une société offrant des secours en maladie, une indemnité lors du décès, de modestes bourses pour favoriser l'instruction de garçons acadiens, elle est devenue en 90 ans une compagnie moderne et diversifiée.

L'un des points tournants de son évolution a été la venue de Michel Bastarache en tant que président-directeur-général, il y a trois ans. Juriste reconnu, impliqué dans les grandes batailles linguistiques acadiennes, Michel Bastarache n'a pas tardé à faire sa marque à Assomption Vie.

Après avoir restructuré la compagnie et modernisé l'équipement, on a fondé Placements Louisbourg, la seule compagnie de gestion de portefeuilles basée dans les Maritimes. Placements Louisbourg gère présentement près de 400 millions de dollars après deux ans et demi d'existence.

Assomption Vie veut maintenant s'attaquer au marché anglophone des Maritimes, mais aussi développer de nouveaux marchés francophones. Ainsi, la filiale américaine s'aventure en Louisianne pour offrir des services financiers aux Cajuns. Déjà présente à Toronto, la compagnie lorgne maintenant du côté des régions francophones de l'Ontario.

Yvon Fontaine croit qu'il s'agit là d'un marché naturel pour Assomption Vie. «Il y a une solidarité auprès des francophones hors Québec. Je crois que la communauté acadienne est bien perçue en Ontario. Il y a certainement de la part de la communauté franco-ontarienne une sympathie naturelle envers des compagnies francophones venant de l'extérieur du Québec».

Comme plusieurs autres entreprises financières, Assomption Vie cherche à développer des alliances stratégiques pour se développer. Et son partenaire le plus naturel serait les Caisses populaires acadiennes, puisqu'elles aussi vendent de l'assurance-vie. Après plusieurs années de relations plutôt froides entre les deux institutions acadiennes, un rapprochement semble maintenant vouloir se produire.

Michel Bastarache a d'ailleurs déjà déclaré qu'il verrait d'un bon oeil une collaboration Assomption Vie-Mouvement coopératif acadien dans l'offre de services financiers.

Tous ces projets d'expansion et de diversification ne changent pas le rôle social que s'est toujours donnée Assomption Vie auprès de la communauté acadienne.

Par le biais de la Fondation Assomption, la société a en fiducie un fonds d'un million de dollars dont les intérêts (entre 50 000$ et 60 000$ par année, selon les taux en cours) servent à financer des projets éducationnels, surtout des bourses pour étudiants. De plus, Assomption Vie a une enveloppe budgétaire annuelle pour des dons à des projets et des activités culturelles ou sportives. D'ailleurs, la compagnie est un partenaire important dans l'organisation des Jeux de l'Acadie, une manifestation sportive qui se déroule tous les ans et qui regroupe les élèves du secondaire premier cycle des écoles francophones des Maritimes.

On vient aussi de plus en plus en aide au secteur artistique, comme la production de films. Il y a eu par exemple Le violon d'Arthur et le documentaire-fiction sur l'histoire des Acadiens Acadie-Liberté qui a été complété l'automne dernier.

Selon Yvon Fontaine, la philosophie d'Assomption Vie est que le profit n'est pas une fin en soi. «Sur le plan des affaires, il n'y a pas énormément de grandes institutions en Acadie et celles qui sont là depuis longtemps, qui ont pu bénéficier de l'appui de la population doivent être très conscientes de remettre une partie de ce qu'elles font»



Art et culture

Brigitte Haentjens, un seul pays: le théâtre

par Johanne Lauzon

Brigitte Haentjens, l'ex-directrice du Théâtre du Nouvel Ontario, a mis d'une certaine façon le théâtre de langue française hors Québec «sur la carte»... ou plutôt sur la grande scène montréalaise.

La pièce Le Chien de l'auteur franco-ontarien Jean-Marc Dalpé, créée au TNO à la fin des années 1980, a été jouée au Québec comme en Europe. Partout le succès instantané. L'histoire de cet homme écorché vif a révélé le jeune acteur, devenu grande star de la télé et du cinéma, Roy Dupuis. Mais plus encore, elle a dévoilé le génie des créateurs francophones qui s'expriment en dehors des grands circuits.

Après huit ans à la tête du TNO à Sudbury, la Parisienne a repris son baluchon. Direction: Montréal. Mais ce n'est pas tant l'attrait de la grande métropole qui l'y a amenée. Brigitte Haentjens n'aime ni la gloire, ni les artifices. Si elle a quitté, c'est parce qu'elle commençait à tourner en rond dans le nord de l'Ontario. Partir pour poursuivre sa quête de metteure en scène, non sans regret.

«Mes 15 années en Ontario ont été une belle période de ma vie. Ça été une expérience extraordinaire... C'était une époque où tout était à faire», dit-elle d'un coup, spontanément.

Si elle ne sait plus très bien comment se définir, Parisienne, Ontarienne ou Québécoise, elle n'a aucun doute sur son appartenance. «Je me sens plus enracinée en Ontario. Ici, j'étouffe!».



Photo: Yves Renaud

Arrivée à Ottawa, à 25 ans, pour suivre un amoureux pour un an à peine, la jeune diplômée d'école de théâtre a dressé petit à petit le décor de sa carrière théâtrale de ce côté-ci de l'océan. Sans rien calculer. En se laissant aller aux coups de coeurs.

Aujourd'hui, la voilà, directrice artistique de la Nouvelle compagnie théâtrale de la rue Sainte-Catherine à Montréal. La metteure en scène n'est pas pour autant «installée». Pas du tout du genre pantouflarde, cette dame. On se doute que Brigitte Haentjens, l'aventurière, la téméraire, cache un sac à dos à portée de main.

Presque frêle derrière l'énorme bureau, au théâtre Denise Pelletier, le petit bout de femme de 42 ans s'agite, s'emporte, s'arrête un moment pour replacer une mèche de cheveux.

«Je me sens très loin de la "québécitude", de la fleur de lys et tout le reste. Très loin de l'esprit montréalais nombrilisme complètement fermé à la région que ce soit la Gaspésie ou l'Ontario...»

La scène de sa vie

Son passage en Ontario lui a donné la force de demeurer elle-même, envers et contre tous. «Je ne sais pas si en commençant à Montréal (mon métier) j'aurais gardé mon authenticité, ma liberté. Ici on ne reconnaît pas ta différence ni même ton existence. Il y a comme une forme de nivellement. En Ontario, je sentais ma différence. Il y a une générosité, une ouverture de la part des gens, des paysages!»

Elle vit de et dans son théâtre, à l'abri. En janvier, alors qu'elle présentait True West de Sam Sheppart, avec son comédien fétiche, Roy Dupuis, la critique a été plutôt dure à son endroit. Mais la dame au large sourire ne veut pas s'en faire outre mesure.

Elle est prête à reconquérir une nouvelle oeuvre, la porter en elle pour faire vivre de nouveaux personnages, faire vibrer le public... Même si l'exercice est périlleux, casse-cou.

«C'est douloureux l'étape de conception comme le choix des comédiens. Juste avant de la livrer au public, ça me fait peur aussi. Mais la peur est nourrissante. J'ai besoin de me faire peur!», confiera-t-elle.

«Le théâtre est pour moi une nécessité intérieure. Je travaille une pièce au moins huit mois, ça me tient. En fait, je vis de ma passion pour l'art théâtral. Mon pays, c'est le théâtre».

Hart Rouge...
entre deux frontières

par Johanne Lauzon

Annette, Michelle, Suzanne et Paul Campagne du groupe Hart Rouge n'ont pas d'autre prétention que de chanter. Chanter en français, en anglais... Et en d'autres langues, si c'est possible.

Le quatuor fransaskois a voulu mener sa carrière sur tous les fronts, par plaisir, par nécessité. «On a grandi dans les deux langues. Pour nous, c'est extrêmement normal que de faire carrière au Québec et au Canada anglais. Normal mais aussi extrêmement déchirant... C'est une chose merveilleuse qu'on soit une famille plutôt qu'un pays!», affirme Suzanne dans un grand éclat de rire.

Mais depuis que les Campagne ont installé leurs pénates à Montréal, il y a cinq ans, ils sont vite devenus les francos de l'autre côté de la frontière. Objet de curiosité... politique? «Je suis toujours amusée de voir comment les gens veulent savoir ce qu'on pense de la politique. Le Québécois moyen n'a pas conscience que les communautés francophones du pays sont si diversifiées et si différentes. Il y a des francophones hors Québec qui sont plus séparatistes que bien des Québécois... et il y en a d'autres qui disent qu'ils ont pas le choix d'être fédéralistes!», reprend l'aînée du groupe.

Musique et politique

Entre deux tours de chants, Hart Rouge a soupesé les mots pour éviter de s'habiller de couleurs politiques. Ouf! Avec un nom semblable... Le public et les médias surtout ont cherché bien souvent à sonder l'âme de ces quatre enfants des plaines. Que se cache-t-il derrière ces charmants minois? Mais de quel côté leur coeur peut-il bien balancer? Dans la tourmente constitutionnelle, Hart Rouge a chanté à la Fête du Canada. Ce qui a fait tiquer certains journalistes montréalais. À un scribe qui lui demandait pourquoi Hart Rouge se produisait sur la colline parlementaire le 1er juillet, Roland Stinger, gérant du quatuor, a répondu du tac au tac: «si on t'invite à chanter au festival de la fraise, c'est pas pour bouffer des fraises, mais pour faire ce que tu fais de mieux: chanter».

Hart Rouge ne veut pas faire de politique. Pas facile pour Suzanne qui a encore au ventre le combat des Fransaskois. Elle a déjà été des leurs pour obtenir les écoles françaises en Saskatchewan.

Si aujourd'hui la grande soeur a rangé ses pancartes, ce n'est pas parce que la lutte lui semble vaine. Mais bien plutôt parce qu'elle n'a pas voulu privilégier la politique au détriment de la musique. «Pour moi, c'est plus convaincant de chanter que de faire des discours. Puis, on s'est vite rendu compte que plus on parlait de notre différence, moins on parlait de notre musique», explique-t-elle.

Trop canadien ou trop québécois?

L'automne dernier, Hart Rouge a cogné à la porte du Canada avec son premier disque entièrement en anglais, Blue Blue Window. La critique a été polie, et les ventes n'ont rien défoncé... Les radios n'ont pas fait suffisamment tourner le premier 45 tours de l'album, She's in love again, pour provoquer des ruées chez les disquaires.

Suzanne Campagne trouve la pilule difficile à avaler. «Je suis déçue de la réaction des radios (Toronto). Quand ils ont reçu l'album, ils se sont dits «un autre groupe du Québec qui vient vendre un disque en anglais». Mais je ne suis pas surprise. Je trouve ça juste chiant!».

Trop «québécois» pour le Canada anglais et trop «canadien» pour le Québec. Hart Rouge, un groupe-frontière? Voilà que le quatuor fransaskois doit reprendre la rengaine. Chercher les mots pour se définir. Simplement pour avoir droit à la différence...Tiens, tiens.

Hart Rouge n'est-il pas d'une certaine façon le porte-parole des francophones du pays, coincés entre Québec et Ottawa, Montréal et Toronto?

«On a envie du succès pour nous-mêmes, de là à dire qu'on veut être les porte-étendard de la francophonie... On a déjà une grosse responsabilité sur les épaules et je suis pas sûre que je suis assez grande pour une chose pareille!»



Photo Gracieuseté de MCA Records

Le Groupe Hart Rouge, de gauche à droite: Annette, Paul, Suzanne, Michelle.



Éducation et pédagogie

Un jeune "bédéiste" fait revivre Louis Riel

par Guy-Marc Dumais

Christian Quesnel est bédéiste, il veut gagner sa vie en faisant de la bande dessinée (b.d.). C'est grâce à Louis Riel et à son époque que le jeune artiste de 22 ans a entrepris la réalisation de son rêve. Il travaille à la production d'un album d'une cinquantaine de pages qui sera publié à compter de l'automne prochain aux Éditions du Vermillon.

Le crépuscule des Bois-Brûlés relate les aventures de Jérémy, un jeune Métis qui découvre l'histoire de son peuple à travers mille péripéties où il fait la rencontre des Gabriel Dumont, Ambroise Lépine, Louis Riel, Thomas Scott et des Indiens Poundmaker et Big Bear; des personnages réels qui ont marqué leur époque.

D'origine québécoise, Christian Quesnel a des racines autochtones dont il se fait une véritable fierté. «Ce n'est pas tout le monde qui veut admettre avec enthousiasme qu'il se trouve quelques plumes dans son arbre généalogique», affirme Christian. L'auteur et dessinateur se considère avant tout comme un Canadien-français. D'ailleurs, il comprend mal les distinctions auxquelles beaucoup de francophones du pays tiennent à se rattacher. «Autrefois, nous étions tous des Canadiens-français, pour moi rien n'a changé, je suis francophone et j'habite au Canada, il n'y a pas de raison de m'identifier comme Québécois, Franco-ontarien ou Fransaskois...», ajoute-t-il.

Le rôle capital qu'ont joué les francophones et les Métis dans l'histoire du Canada, c'est ce qui a lancé Christian Quesnel dans son ambitieux projet. Après deux années d'études collégiales à Ottawa, il constate que le travail en conception graphique ne le satisfait pas entièrement et il est loin d'avoir perdu l'envie de devenir bédéiste. Il se lance alors à la recherche de financement pour une idée qui lui trotte dans la tête depuis bientôt sept ans; une bande dessinée dont le héros évolue dans un cadre historique. Christian frappe aux portes de trois maisons d'édition avec son synopsis et quelques croquis sous le bras. Il met près d'une année entière à peaufiner le scénario, à définir les personnages et surtout à obtenir l'argent nécessaire pour assurer la production de son premier album.

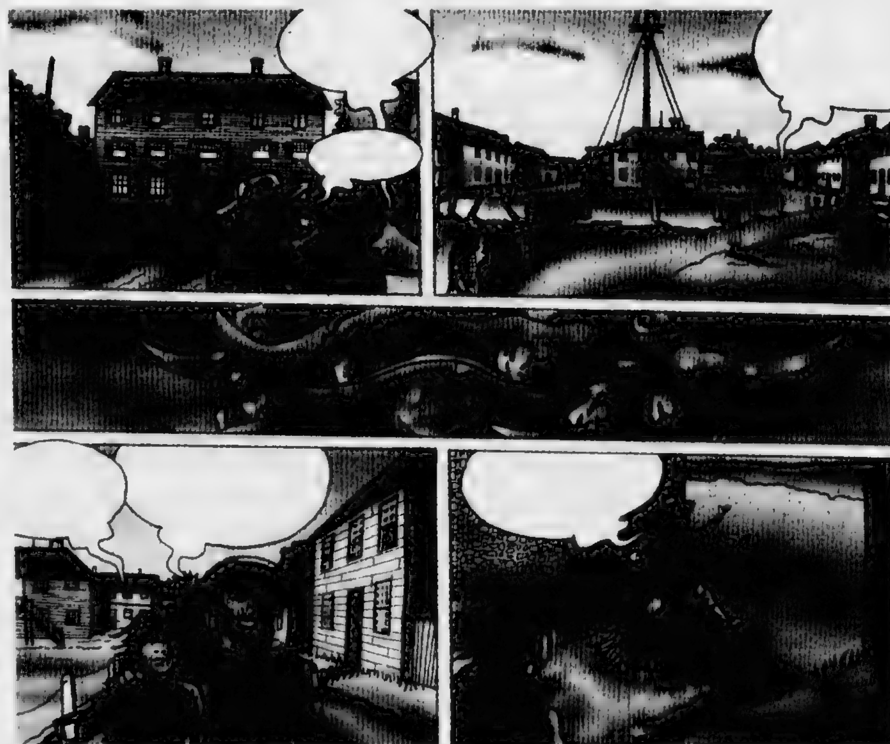
Ses recherches actives dans les musées, sur place dans les prairies et dans de nombreux documents d'archives ont permis à Christian de situer ses personnages dans un environnement réaliste. Pour le jeune auteur, il est primordial de rester fidèle aux événements et surtout de relever ce que tant de livres d'histoire ont couvert de façon trop superficielle. «Mes personnages sont peut-être plus vrais que nature parce que je les faits revivre dans un contexte quotidien» nous dit Christian, «et la bande dessinée, c'est un véhicule extraordinaire pour intéresser les plus jeunes à leur histoire».

Louis Riel et les Métis ont inspiré plus d'un auteur. En février 1990, une bande dessinée racontant l'histoire du père du Manitoba était publiée aux Éditions des Plaines. Illustré en noir et blanc par l'artiste Robert Freynet, l'album puisait dans de nombreuses biographies et, notamment, dans des textes et dessins parus en 1985 à l'intérieur de trois fascicules diffusés dans les écoles de la province par le Bureau de l'Éducation française.

Les élèves du secondaire pourront maintenant connaître les aventures de Jérémy et de son chien Copain, puisque l'éditeur produit un guide pédagogique pour accompagner l'album de Christian Quesnel. Le ministère de l'Éducation de l'Ontario et le Conseil des arts du Canada contribuent financièrement au projet d'édition. L'auteur est conscient qu'une bande dessinée en français ne pourrait pas exister au Canada sans l'apport de subventions gouvernementales. Il admet également que sans un volet social ou historique, des projets de la sorte ne seraient pas financés. Mais il tient avant tout à ce que la réalité historique soit reconnue et comme les jeunes trouvent souvent que l'histoire «c'est plate», il cherche à la rendre plus intéressante en utilisant son médium préféré.

Pour lui, la bande dessinée «c'est encore mieux qu'un roman» parce qu'une image vaut mille mots et que dans un dessin on comprend tout de suite ce que le personnage ressent. Quand on lui demande ce qu'il fait pour gagner sa vie, personne ne veut le croire. Solitaire et perfectionniste, Christian veut contrôler tous les aspects de sa production. Il arrive à dessiner une planche, c'est-à-dire une page en couleurs, par semaine environ. Il trouve quand même le temps de penser à son prochain projet, une bande dessinée qui raconterait la guerre des sept ans et la déportation des Acadiens. Il songe aussi à une bande dessinée plus contemporaine qui pourrait aborder des sujets comme la violence faite aux femmes et la toxicomanie.

Christian Quesnel veut vivre de son art et il veut communiquer ses passions, ses intérêts. Sa fascination pour son héros de jeunesse, il a voulu la partager. C'est peut-être Joseph Riel, l'arrière petit neveu de Louis Riel, qu'il a rencontré au printemps dernier, qui aura réussi à convaincre Christian que certains personnages de sa bande dessinée ont non seulement bel et bien existé mais surtout qu'ils ont le devoir de vivre à nouveau.



Dessins tirés de la bande dessinée Le crépuscule des Bois-Brûlés.

Le Palmarès du livre
Un concept qui ravive le goût de la lecture!

par Jacinthe Laforêt

Donner le goût de la lecture aux enfants, c'est un défi que relève allègrement Mme Linda Lowther qui est conseillère pédagogique pour le ministère de l'Éducation et des ressources humaines de l'Île-du Prince-Édouard.

Au printemps 1993, pendant une période de dix semaines, 1 100 élèves de la troisième à la sixième année, répartis dans une soixantaine de classes partout dans la province, ont lu au delà de 5 000 livres.

C'était la deuxième édition du Palmarès du livre, souligne Madame Lowther qui a conçu ce projet dans le but de stimuler l'intérêt à la lecture et non pas la compétition entre les élèves. Dès le départ, cet aspect a été pris en considération car plusieurs jeunes éprouvent de la difficulté à lire. Afin de maintenir la motivation, des activités complémentaires ont été mises de l'avant: un journal intitulé Infolivre a été remis à chaque participant. De plus, on a suscité leur curiosité en les invitant à juger les livres à l'aide d'une bande de papier (scrutin) allant de la cote fantastique à la cote moche. Naturellement, le volet animation occupait une place importante pour nourrir l'engouement des élèves vis-à-vis les livres proposés.

Dans ce projet, il importe de choisir des livres qui seront appréciés par les jeunes, souligne Madame Lowther. Pour se préparer, elle lit en moyenne 200 livres jeunesse par année; s'ils m'apparaissent intéressants je m'entoure d'une petite équipe de lecture afin de créer un véritable consensus. Naturellement, les titres retenus doivent réunir des critères de base qui



sont importants pour satisfaire les objectifs du projet soit, des styles variés, des personnages qui mettent en relief des héros masculins et féminins et également, des trames littéraires qui présentent divers niveaux de difficultés. Nous accordons également la priorité aux livres écrits et publiés dans diverses régions du Canada au cours des deux années précédant le Palmarès du livre.

En plus de promouvoir le plaisir de lire, ce projet permet aux jeunes de découvrir des auteurs et des illustrateurs francophones tout en les sensibilisant aux ressemblances et aux différences entre les diverses cultures francophones. Enfin, l'exercice leur permet de développer leur sens critique en matière de lecture puisqu'ils sont invités à coter et commenter les livres.

Madame Lowther croit fermement à son projet; les commentaires positifs des élèves lui confirment le succès de son initiative. Qui plus est, elle a même constaté que cette approche pédagogique incite les enseignants et les enseignantes à lire de la littérature jeunesse et à initier des ateliers de discussion en classe.

Le Palmarès du livre a reçu le prix provincial de la francophonie canadienne de l'Association canadienne d'éducation en langue française (ACELF) et fait partie des projets mis en vedette dans le cahier d'activités éducatives de l'ACELF, édition 1993.

Kristiane Sormany Albert
Une jeune femme de première classe!

par Danièle Rémillard

Alors que tous ses compagnons et compagnes de 9e année se dirigent vers d'autres écoles, Kristiane Sormany Albert, qui tient à poursuivre ses études en français à Whitehorse, a gagné la bataille: elle est maintenant la première et la seule élève de 10e année à recevoir une éducation en français au Yukon.

Kristiane est originaire du Nouveau-Brunswick. Jeune Acadienne de 15 ans, elle est arrivée au Yukon il y a plus de cinq ans prête à relever le défi d'un déménagement aussi radical. Bien que timide au départ, elle n'a pas perdu de temps à se faire reconnaître comme une personne intègre, autant au sein de sa classe, de son école, que de la communauté franco-yukonnaise.

Dès son arrivée, Kristiane décide de s'impliquer; ayant la force de ses convictions, elle se donne toujours à plein. Au Yukon, elle se joint au mouvement Guide et obtient son cordon universel, la plus haute distinction du mouvement. À l'été 1992, elle est choisie comme représentante du Yukon pour se rendre en Floride avec le groupe national des «Pathfinders».

Cette jeune environnementaliste croit à un monde meilleur et tente de faire passer son message de façon concrète: elle lit beaucoup sur le sujet, rédige des articles et fait part de ses préoccupations auprès des instances politiques afin de proposer des solutions et de conscientiser les citoyens aux problèmes auxquels nous faisons face. Philosophe, elle répète souvent la pensée suivante: «On n'hérite pas la terre de ses parents, on l'emprunte de ses enfants!».

Kristiane soutient qu'elle retire beaucoup de ses expériences et pour cause; elle a été représentante des enfants du Yukon à Ottawa lors de la signature de la Déclaration des Droits à l'Enfance en décembre 1991. Douze jeunes Canadiens et Canadiennes ont eu cet honneur et ont personnellement rencontré le Premier Ministre à cette occasion. Tout récemment, elle s'est vue décerner une mention de reconnaissance par le Conseil du statut de la Femme.

Bien entendu, Kristiane croit à la vivacité de sa langue et de sa culture. C'est grâce aux nombreux sacrifices et aux efforts acharnés de sa part, qu'en septembre 1993, l'école Émilie Tremblay, le seul établissement scolaire francophone du Yukon ouvrait une classe de 10e année. Voilà une bonne leçon de persévérance provenant d'une jeune femme de 15 ans! Et attention, on n'a pas fini d'entendre parler d'elle puisque son but ultime est d'être la première à graduer de l'école Émilie Tremblay.



Kristiane Sormany Albert, première élève de 10e année à l'École Émilie Tremblay à Whitehorse au Yukon.



Médias

Communiquer la vitalité francophone

26 journaux: un réseau bien implanté.

Les hebdomadaires de langue française jouent un rôle de premier plan au sein des communautés. Semaine après semaine, votre journal établit un rapport étroit avec la communauté et veille à défendre les intérêts des francophones dans les 10 provinces et les deux territoires. L'Association de la presse francophone (APF) est fière de supporter la presse écrite au Canada et de faire appel à l'expertise de journalistes actifs dans tout le pays qui ont contribué au Journal de la Francophonie. Grâce à ce réseau bien implanté, l'APF occupe une place importante dans le monde de l'information nationale et poursuit sa mission pour le développement de la presse francophone.

La radio: un outil de développement communautaire.

L'Alliance des radios communautaires du Canada (ARC du Canada) et ses 25 membres participent à la deuxième édition de la Semaine nationale de la francophonie. La radio communautaire est un projet collectif fort enrichissant pour les communautés francophones. L'accès facile de ses ondes permet aux gens de s'y exprimer librement en français et de collaborer à toutes les opérations reliées à la production radiophonique et à la gestion de ce type d'entreprise. On a déjà créé plus de 200 emplois et on évalue à près de 750 000$ par année le temps bénévole consacré à ces médias radiophoniques.

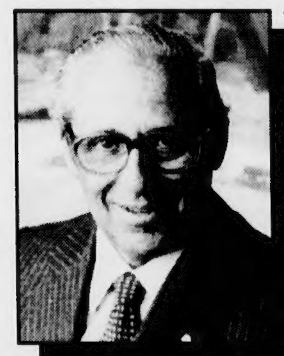
Le 20 mars, Journée de la francophonie à T.V.5

Un air de famille

Tenez-vous bien, la parenté s'amène! Marie-Carmen, Richard Séguin, Daniel Lavoie, Hart Rouge, Édith Butler, Yves Duteil et bien d'autres cousins animent un grand bal de franco-solidarité.
Le show business prête main forte aux francophones hors Québec désireux d'exprimer leur fierté, leurs frustrations, leurs joies et leur identité. Une émission spéciale à ne pas manquer, le 20 mars prochain, à compter de 22 h.

Clip postal

Faites le tour de la francophonie en musique avec Clip postal. Des clips en provenance de différents pays francophones seront présentés entrecoupés d'entrevues avec quelques-uns des interprètes. Une missive envoyée à toute la francophonie. À compter de 23 h, le 20 mars, sur les ondes de T.V.5.



Chers concitoyens, chères concitoyennes,

Célébrer la francophonie, c'est rendre un hommage spécial à chaque personne, à chaque institution d'enseignement, à chaque organisme et à chaque communauté qui, d'un bout à l'autre du pays, assurent la vitalité du français ainsi que son rayonnement. Je m'associe donc à cette initiative.

La francophonie s'impose de plus en plus comme porte-drapeau, dans nombre de secteurs d'activité, en regroupant les pays où l'on parle français. Entre autres, elle offre au Canada un système de relations internationales qui comporte bien des avantages. En effet, la langue française, parlée sur tous les continents, est un instrument par excellence qui favorise la coopération culturelle et technique ainsi que les échanges commerciaux avec les pays francophones.

Langue parlée en Amérique du Nord depuis plus de quatre siècles, le français est l'une des deux langues officielles de notre pays. Il permet de communiquer et d'échanger avec plus de cent millions de personnes de par le monde, sans compter nos sept millions de Canadiens francophones.

Soyons fiers de parler français et participons aux activités de la Semaine nationale de la francophonie.

Victor C. Goldbloom





J'aimerais saluer chaleureusement les francophones de toutes les régions du pays et leur souhaiter que cette Semaine de la francophonie soit l'occasion de célébrer leurs nombreuses réalisations, de promouvoir le fait français et de favoriser le rapprochement avec d'autres communautés linguistiques.

La francophonie canadienne, c'est quelque sept millions de personnes qui, par leur dynamisme et leur détermination, ont gardé bien vivantes la langue et la culture françaises. La francophonie canadienne, ce sont des citoyens et des citoyennes comme vous et moi, nés au Canada ou venus de l'étranger, qui contribuent à façonner notre identité commune. La francophonie canadienne, c'est aussi une force vive reconnue de par le monde pour avoir jeté des ponts entre les pays francophones et pour avoir fait progresser des dossiers qui concernent l'ensemble de la francophonie internationale.

À titre de ministre du Patrimoine canadien, je suis très fier de constater la vitalité des communautés francophones de partout au pays. L'esprit d'entreprise et d'innovation qui caractérise la francophonie n'est certes pas étranger à l'essor de l'éducation, au rayonnement de la culture canadienne, au foisonnement de la création, à la percée de nouvelles technologies et à l'avancement que connaissent les différents secteurs d'activité. La participation active des francophones à la vie de la société concourt de façon tangible au développement économique, culturel et social du pays tout entier.

Forts de ce qu'ils ont accompli, les francophones, je crois, peuvent entrevoir l'avenir avec confiance et transmettre le flambeau de la langue et de la culture françaises aux générations futures. Notre patrimoine collectif n'en sera que plus riche et plus diversifié. Bonne Semaine à tous et à toutes!

Le ministre du Patrimoine canadien,

l'honorable Michel Dupuy



Patrimoine canadien Canadian Heritage

Canadä

Mon père a un Aéroplan à son travail.
Ça, c'est quelque chose que... que... que...
en tout cas, on va à la mer à chaque année.

OFFRE D'UNE DURÉE LIMITÉE :
DOUBLEZ OU TRIPLEZ VOS MILLES AÉROPLAN

Faites le premier pas vers vos prochaines vacances grâce à Aéroplan[MD]. Pour un temps limité, vous pouvez obtenir le *triple* des milles Aéroplan sur nos vols réguliers directs liant le Canada au Royaume-Uni, à l'Europe ou à l'Inde. Il vous suffit de voyager en classe économique à plein tarif, en classe Affaires ou en Première classe. Ou alors, vous pouvez obtenir le *double* des milles Aéroplan en voyageant en service Hospitalité[MD] à tarif réduit sur ces mêmes trajets. Et ce n'est pas tout. Vous pouvez aussi obtenir le *double* des milles Aéroplan sur tous les vols réguliers d'Air Canada et des transporteurs Liaison[MD] entre le Canada et la partie continentale des États-Unis, ainsi que certains vols nolisés entre le Canada et la Floride. Ça vous donne envie de partir? Normal. Aéroplan est le programme pour grands voyageurs n° 1 au pays! Renseignez-vous auprès d'Aéroplan au 1 800 361-5373.

Vous devez voyager du 20 janvier au 20 avril 1994.
L'offre de doubler ou tripler les milles Aéroplan s'applique uniquement au millage des trajets effectués durant cette promotion.
Cette offre ne peut être combinée avec aucune autre.



AIR CANADA
Pour le monde

